

L'Association Culturelle Joseph Jacquemotte

présente

K. Marx et Fr. Engels

Tranches de vie

**8. L'épreuve de l'isolement. Ecrits de presse et
travaux de recherche
(janvier 1853 - décembre 1856)**

**9. Des *Grundrisse* à la *Contribution*
(janvier 1857 - décembre 1859)**

par

Le Cercle d'Etude des Marxismes

Présentation

Il nous a paru utile de réunir les cahiers « Tranches de vie » échelonnés au fil des fascicules de *Marx, à mesure* dans le cadre d'une section qui leur est tout spécialement dédiée.

Les séquences ont fait l'objet d'une relecture que mentionnera désormais le sigle qui en accompagne le titre.

La présente bibliographie doit également être reçue comme provisoire. Elle ne constitue pas, en effet, un recensement académique mais fournit la liste des ouvrages qui ont été effectivement consultés. Elle est donc susceptible d'ajouts successifs.

Bibliographie (v4)

Sources documentaires :

- Marx Engels, *Correspondance*, Editions sociales, Paris 1971-2018¹.
- Friedrich Engels, *Dokumente seines Lebens*². Verlag Philipp Reclam jun. Leipzig 1977.
- Karl Marx, *Dokumente seines Lebens*. Verlag Philipp Reclam jun. Leipzig 1970.

*

- Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED (und) der KPsSU, *Der Bund der Kommunisten, Dokumente und Materialien*, Band 1 (1836-1849), Band 2 (1849-1851), Band 3 (1851-1852), Dietz Verlag Berlin (1970, 1982, 1984)³.

*

- Karl et Jenny Marx, *Lettres d'amour et de combat*, Rivages poche/Petite Bibliothèque, Paris 2013
- Heinz Monz, *Karl Marx Grundlagen der Entwicklung zu Leben und Werk*, NCO-Verlag, Trier, 1973.
- Manfred Schöncke, *Karl und Heinrich Marx und ihre Geschwister. Lebenszeugnisse – Briefe – Dokumente*. Marx-Engels-Stiftung e.V., - Wuppertal – Bonn : Pahl-Rugenstein 1993⁴

*

Chroniques :

- Karl Marx, *Chronik seines Lebens in Einzeldaten*, sans indication d'auteur, Makol Verlag, Tausend 1971⁵
- Hal Draper, *The Marx-Engels Chronicle*, vol. 1 of the *Marx-Engels Cyclopaedia*. Schocken Books – New York 1985.
- Maximilien Rubel and Margaret Manale, *Marx Without Myth*, Basil Blackwell Oxford 1975.

Mémoires :

- *Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du progrès, Moscou, 1982.
- Stéphan Born, *Erinnerungen eines Achtundvierzigers*, Leipzig, 1898⁶

¹ Par commodité, les références aux volumes de la correspondance entre Marx et Engels (aux Editions sociales) seront mentionnées par l'abréviation C, suivie du numéro de volume et du numéro de page.

² Un ouvrage sous la direction de Manfred Kliem, avec cette particularité que les références bibliographiques des citations sont le plus souvent absentes ou très imprécises.

³ L'ouvrage sera référencé sous l'abréviation BDK, suivie du numéro de volume et du numéro de page.

⁴ Ces deux ouvrages de Heinz Monz et de Manfred Schöncke constituent assurément la référence documentaire majeure sur Marx et sa famille.

⁵ Avec une introduction datée du 6 mars 1933 par Vladimir Victorovic Adoratskij, du Marx-Engels-Lenin-Institut.

⁶ En ligne sur le site de Zeno.org, Meine Bibliothek.

Biographies générales¹ :

- Karl Marx, *sa vie, son œuvre*, ouvrage collectif, Les Editions du Progrès, Moscou, 1973.
- Friedrich Engels, *Sa vie et son œuvre*, ouvrage collectif, Les Editions du Progrès, Moscou, 1976.
- Friedrich Engels, *sa vie et son œuvre*. Documents et Photographies, par N. Ivanov, T. Béliakova, E. Krassavina, Editions du Progrès, Moscou 1987
- Friedrich Engels, *Eine Biographie*, Verlag Marxistische Blätter GmbH Frankfurt am main 1970²

*

- Isaiah Berlin, *Karl Max, His Life and Environment*, Oxford University Press, 1939.
- Werner Blumenberg, *Marx, in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten*, Rowohlt, Hamburg 1962³.
- Werner Blumenberg, *Marx*. Mercure de France, Paris 1967⁴.
- Asa Briggs & John Callow, *Marx in London, An Illustrated Guide*⁵, Lawrence and Wishart, London 2008.
- Auguste Cornu, *Karl Marx et Friedrich Engels, Leur vie et leur œuvre, tome 1* (1818/1820-1844. Les années d'enfance et de jeunesse. La gauche hégélienne), tome 2 (1842-1844. Du libéralisme démocratique au communisme. La « Gazette rhénane ». Les « Annales franco-allemandes), PUF, Paris 1955, 1958, tome 3 (Marx à Paris), PUF, Paris 1962, tome 4 (La formation du matérialisme historique 1845-1846), PUF, Paris 1970⁶.
- Luise Dornemann, *Jenny Marx, Der Lebensweg einer Sozialistin*, Dietz Verlag Berlin, 1970⁷.
- Mary Gabriel, *Love and Capital, Karl and Jenny Marx and the Birth of a Revolution*, Hachette Book group, 2012.
- Heinrich Gemkow et alii, *Karl Marx Une biographie*, Verlag Zeit im Bild, Dresde 1968⁸.
- Heinrich Gemkow et alii, *Friedrich Engels, Eine Biographie*, Verlag, Frankfurt am Main, 1970.
- John Green, *Engels, A Revolutionary Life*, Artery Publications, London 2012.
- W.O. Henderson, *The Life of Friedrich Engels*, Frank Cass : London, 1976.
- Hirsch Helmut, *Engels*, Rowohlt's Monographien, 142, 1982⁹.
- D. Hunley, *The life and Thought of Friedrich Engels*, Yale Université Press – New Haven and London, 1991.
- Tristram Hunt, *Engels, Le gentleman révolutionnaire*, Flammarion, Paris 2009.
- Lutz Graf Schwerin von Krosigk, *Jenny Marx, Liebe und Leid im Schatten von Karl Marx*, Staats-Verlag Wuppertal, 1975.
- Yvonne Kapp, *Eleanor, Chronique familiale des Marx*, Editions sociales, Paris 1980.
- Lutz Graf Schwerin von Krosigk, *Jenny Marx, Liebe une Leid im Schatten von Karl Marx*, Staats-Verlag Wuppertal, 1975.
- Julien Kuypers, *Karl Marx' Belgischer Freundeskreis (1845-48) : Einige Notizen aus belgischen Archiven*, International Review of Social History, vol. 7, n° 3, décembre 1962 (en ligne sur www.cambridge.org).
- Wilhelm Liebknecht, *Karl Marx Biographical Memoirs*, Charles H. Kerr & Company, Chicago, 1908.
- Robert-Jean Longuet, *Karl Marx, mon arrière-grand-père*, Stock¹⁰.
- David McLellan, *Karl Marx. His Life and Thought*, Granada Publishing, London 1981.
- Gustav Mayer, *Friedrich Engels A biography*, Chapman & Hall, Ltd ; London 1935¹¹.
- Franz Mehring, *Karl Marx, Histoire de sa vie*, Éditions sociales, Paris 1983¹².

¹ Elles sont d'un intérêt très contrasté au regard de leur précision. Les deux ouvrages de référence sont incontestablement les *Chronik seines Lebens in Einzeldaten* sous la responsabilité de l'institut Marx-Engels-Lenin de Moscou et les *Marx-Engels Chronicle* par Hal Draper.

² Edité par l'Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, sous la direction de Heinrich Gemkow.

³ Le volume existe en traduction anglaise : *Karl Marx, an Illustrated History*.

⁴ La traduction du précédent par Remi Laureillard. L'étude ne cite pas ses sources et ne mentionne aucune référence.

⁵ Cet ouvrage souvent cité n'est pas un modèle de précision dans ses dates et références.

⁶ Quatre ouvrages de référence, assurément.

⁷ Un récit dépourvu de notes et de références.

⁸ En traduction française.

⁹ Sans grand intérêt sous l'angle documentaire.

¹⁰ Disponible en version électronique sur Kindle.

¹¹ La version anglaise (abrégée) de la biographie (monumentale) parue en allemand en deux volumes sous le titre : *Friedrich Engels, Eine Biographie*, Verlag von Julius Springer, Berlin 1920. Cette version ne fournit aucune référence précise, ni aucune note...

¹² L'ouvrage a été publié en 2018 par les Editions Syllepse et Page2 en deux tomes sous le titre *Vie de Karl Marx, édition traduite, annotée et commentée par Gérard Bloch*. Cette publication propose une version toute particulière en raison de l'importance des commentaires, des ajouts et des notes érudites de Gérard Bloch.

- Boris Nicolaïeski et Otto Maenchen-Hefen, *La vie de Karl Marx*, Editions de la Table Ronde, Paris 1997.
- Saul K. Padover, *Karl Marx An Intimate Biography*, New American Library, New York 1980.
- H.F. Peeters, *Jenny la Rouge, Madame Karl Marx, née baronne von Westphalen*, Mercure de France, Paris 1986.
- Fritz Raddatz, *Karl Marx. Une biographie politique*. Fayard, Paris 1978.
- Otto Rühle, *Karl Marx Vie et œuvre*, Entremonde, Genève, 2011.
- Luc Somerhausen, *L'humanisme agissant de Karl Marx*, Richard-Masse Editeurs, Paris 1946.
- John Spargo, *Karl Marx : his life and work*, B.W. Huebsch, New York 1912.
- Jonathan Sperber, *Karl Marx, Homme du XIXe siècle*, Editions Piranha, Paris 2017.
- Evguénia Stépanova, *Friedrich Engels*, Éditions en Langues étrangères, Moscou 1958.
- Ferdinand Tönnies, *Karl Marx, Sa vie et son œuvre*. PUF, Paris 2012.
- Francis Wheen, *Karl Marx, Biographie inattendue*, Calmann-Lévy, Paris 2003.
- Roy Whitfield, *Frederick Engels in Manchester*, Working Class Movement Library, Salford, 1988.

Etudes particulières :

- Bert Andréas, *Marx'Verhaftung und Ausweisung*, Brüssel Februar/März 1848, Schriften aus dem Karl-Marx-Haus. N° 22, Trier, 1978¹.
- Bert Andréas, Jacques Grandjonc, Hans Pelger, *Unbekanntes von Friedrich Engels und Karl Marx, Teil 1 : 1840-1874*, Schriften aus dem Karl-Marx-Haus, Nr 33, Trier 1986.
- Bert Andréas et Wolfgang Mönke, *Neue Daten zur « Deutschen Ideologie »*. Mit einem unbekanntem Brief von Karl Marx und anderen Dokumenten, Archiv für Sozialgeschichte, Band 8, 1968, Bibliothek der Friedrich-Ebert-Stiftung, Bonn.
- Collectif : *Le fil du temps*, vol. 14 : « K. Marx, Fr. Engels, La Belgique, Etat constitutionnel modèle », Deuxième partie, « L'activité du parti Marx en Belgique », pp 135-208 « Petite chronologie de l'activité de Max à Bruxelles ».
- Edward De Maesschalck, *Karl Marx in Brussel (1845-1846)*, BRT brochure, sd.
- Edmund et Ruth Frow, *Frederick Engels in Manchester*, Working Class Movement Library, Salford 1995².
- Jacques Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris, Vorwärts, 1844*, François Maspero, BS 26, Paris, 1974.
- Oscar J. Hammen, *The Red'48ers. Karl Marx and Friedrich Engels*, Charles Scribner's Sons - New York, 1969.
- Mick Jenkins, *Frederick Engels in Manchester*, Lancashire and Cheshire Communist Party, Leicester 1951³.
- Michael Knieriem, *Bekannte und Unbekannte personengeschichtliche Daten zu Karl Marx und Friedrich Engels während der Brüsseler Zeit 1845-1848*, Protokoll des internationalen Kolloquiums der Marx-Engels-Stiftung e.v. am 18. November 1980 in Wuppertal Elberfeld. Bibliothek der Friedrich-Ebert-Stiftung Bonn.
- Jean Stengers, *Ixelles dans la vie et l'œuvre de Marx*, Revue belge de philologie et d'histoire, tome 82, fasc. 1-2, 2004. pp. 349-357.

*

Nos abréviations :

- archive.org : site de la bibliothèque numérique américaine d'« accès universel à toutes les connaissances ».
- BDK, suivi du numéro de volume : *Der Bund Der Kommunisten, Dokumente und Materialien*, Band 1 – 1836-1849, Band 2 – 1849-1851 , Band 3 – 1851-1852 - Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED / der KPdSU, Dietz Verlag Berlin, 1970, 1982, 1984.
- C, suivi du numéro de volume : *Marx Engels, Correspondance*, Editions sociales, Paris 1971, t.1 (novembre 1835-décembre 1848), t. 2 (1849-1851).
- MECW, suivi du numéro de volume : *Karl Marx Frederick Engels, Collected Works*, Lawrence & Wishart Electric Book, 50 volumes parus.
- MEGA, suivi du numéro de volume : *Karl Marx Friedrich Engels, Gesamtausgabe*, Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED / der KPdSU, Dietz Verlag Berlin. (Herausgegeben von der Internationalen Marx-Engels-Stiftung Amsterdam), 79 volumes parus¹.

¹ Assurément l'ouvrage de référence sur l'arrestation et l'expulsion de Marx de Bruxelles en février/mars 1848, avec quantité de documents officiels (la plupart en français).

² Une brochure de 18 pages sans grand intérêt documentaire.

³ Une brochure de 23 pages sans grand intérêt documentaire.

- MEW, suivi du numéro de volume : *Karl Marx, Friedrich Engels, Werke*, Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, Dietz Verlag Berlin, 46 volumes parus.
- NGR, suivi du numéro de volume : *Karl Marx, Friedrich Engels, La Nouvelle Gazette Rhénane*, 3 tomes, Éditions sociales, Paris 1971.

¹ Quelques 60 volumes sont accessibles en ligne sur le site de la revue américaine Charnel-House à l'adresse <https://thecharnelhouse.org>.

Karl Marx et Friedrich Engels: tranches de vie (v2)

8. L'épreuve de l'isolement. Ecrits de presse et travaux de recherche (janvier 1853 - décembre 1856)

Marx s'est retiré de la vie politique active. Après le procès de Cologne, il a rompu ses liens avec l'Allemagne. Persistent assurément quelques polémiques, entre autres avec Wilhelm Hirsch et August Willich, mais les querelles avec les émigrés londoniens appartiennent désormais au passé. Son seul contact avec l'Allemagne est Ferdinand Lassalle et pour l'essentiel, ses correspondances s'adressent à Joseph Weydemeyer et Adolf Cluss aux USA.

Sous l'angle international, la période est occupée par la guerre de Crimée et par ses retombées internationales. Marx et Engels vont multiplier leurs analyses dans les articles à destination du *New York Tribune* qui témoignera à plusieurs reprises de leur pertinence, du point de vue militaire en particulier. Leurs correspondances seront également consacrées aux manœuvres impérialistes de l'Angleterre en Inde et en Chine, cela au prix d'importantes recherches historiques.

Sous l'angle de la vie privée, la famille vit dans un état de pénurie proche de la pauvreté. Les soutiens financiers d'Engels sont devenus indispensables. Et ils ne manqueront pas. L'héritage de Jenny, après la mort de sa mère en juillet 1856, permettra toutefois d'échapper au sombre foyer de Dean Street où s'est éteint, le 6 avril 1855, Musch, leur jeune fils de 9 ans.

Avec la naissance d'Eleanor, le 16 janvier 1855, la famille compte désormais trois enfants, trois filles. A cette date, Marx a 36 ans et Jenny en compte 40.

*

On dispose pour ce début d'année 1853 d'un document qui ne manque pas d'intérêt. Il s'agit du rapport d'un espion prussien¹ qui trace de Marx et de sa famille un portrait plutôt pittoresque. Ce texte a été publié par Gustav Mayer sous le titre *Neue Beiträge zur Biographie von Karl Marx*, pp. 56-66 de l'édition de 1922 de la revue *Archiv für Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung*².

Nous citons cet extrait dans la traduction de Marcel Stora³.

« Le chef de ce parti (le parti communiste) est Karl Marx; ses seconds sont Friedrich Engels à Manchester; Freiligrath et Wolff (dit Lupus) à Londres⁴; Heine à Paris; Weydemeyer et Cluss en Amérique; Bürgers et Daniels avaient été chefs régionaux à Cologne, et Weerth à Hambourg. Tous les autres adhérents ne sont que de simples membres. Marx est réellement l'esprit agissant, l'âme du parti; c'est pourquoi je tiens à vous faire connaître sa personnalité.

Marx est de taille moyenne; il a trente-quatre ans⁵, mais déjà ses cheveux grisonnent; sa carrure est puissante; les traits de son visage rappellent ceux de Szemere (un révolutionnaire hongrois), mais son teint est plus brun, ses cheveux et sa barbe plus noirs; il porte toute sa barbe; ses grands yeux perçants et étincelants ont quelque chose de démoniaque et de sinistre; on a immédiatement l'impression que c'est un homme plein de génie et d'énergie; sa supériorité intellectuelle exerce sur son entourage un pouvoir irrésistible.

Dans la vie privée, c'est un homme extrêmement déréglé et cynique; c'est un mauvais hôte, il mène une vraie vie de bohème. La toilette, la coiffure, le changement de linge sont pour lui de rares événements; il s'enivre volontiers. Souvent, il fainéante à longueur de journée, mais s'il a beaucoup de travail, il travaille nuit et jour avec une inlassable endurance; il n'a pas d'heures régulières pour se

¹ L'inspecteur Greif ou l'un de ses affidés. Le document n'est pas signé. Greif était le principal chef de la police secrète attachée à l'ambassade prussienne de Londres; il était notamment en étroite contact avec János Bangya qui était devenu un intime de Dean Street. C'est à lui que ce dernier semble du reste avoir vendu le manuscrit des *Grands Hommes de l'Exil*. Marx en était persuadé. (Cf. sa lettre à Engels du 21 février 53, C4, p. 323)

² En ligne sur le site de la *Bibliothek der Friedrich-Ebert-Stiftung* à l'adresse library.fes.de.

³ Aux pages 277-279 de l'ouvrage de Boris Nicolaïevski et Otto Maenschen-Helfen *La vie de Karl Marx*, Editions de La Table Ronde, Paris, 1977. Le texte se trouve reproduit dans le recueil de citations publié par Victor Fay sous le titre « Esquisse pour un portrait de Marx », *L'Homme et la société*, n° 7, 1968, numéro spécial 150^e anniversaire de la mort de Marx, pp. 269-287 (en ligne sur le site de *Persée*).

⁴ Wilhelm Wolff, dit Lupus, ne quittera Londres pour Manchester qu'au début de septembre 1853.

⁵ Il est né le 5 mai 1818. En ce début 1853, il a, oui, 34 ans.

coucher, ni pour se lever; très souvent, il veille des nuits entières, puis s'allonge tout habillé sur un canapé, vers midi, et dort jusqu'au soir sans se soucier des gens qui entrent chez lui comme dans un moulin.

Son épouse est la sœur du ministre prussien von Westphalen. C'est une femme cultivée et agréable qui, par amour pour son mari, s'est accoutumée à cette misère et adaptée à cette vie de bohème. Elle a deux filles et un garçon, et les trois enfants sont très beaux et ont les yeux intelligents de leur père.

Comme époux et comme père de famille, Marx est l'homme le plus tendre et le plus doux, en dépit de son caractère généralement irritable et sauvage. Marx habite dans un des quartiers les plus pauvres, donc un des moins chers de Londres. Il a un logement de deux pièces, l'une donne sur la rue, c'est le salon, derrière lequel se trouve la chambre à coucher. Dans ce logement, on ne trouverait pas un seul meuble propre et en bon état, tout est cassé, démantibulé et déchiré, une épaisse couche de poussière recouvre tout, et tout est en désordre. Au milieu du salon se trouve une grande table, d'apparence antique, recouverte d'une toile cirée. Cette table disparaît sous les manuscrits, les journaux, les livres, les jouets des enfants, les chiffons et les ouvrages de Madame Marx; on y voit encore quelques tasses à thé aux bords ébréchés, des cuillers sales, des couteaux, des fourchettes, un candélabre, des verres à boire, un encrier, des pipes hollandaises, de la cendre de tabac, tout cela pêle-mêle sur cette unique table.

Lorsqu'on entre chez Marx, on a devant les yeux un tel nuage de fumée de charbon et de tabac, que l'on commence par tâtonner comme dans une caverne, jusqu'à ce que le regard s'y habitue et permette d'apercevoir quelques objets, comme dans un brouillard. Tout est sale, tout est couvert de poussière, il est réellement dangereux de s'asseoir. Cette chaise n'a que trois pieds, les enfants jouent à faire la cuisine sur cette autre chaise qui, par hasard, est encore entière. C'est celle-là précisément qu'on apporte au visiteur, mais on ne nettoie pas la cuisine des enfants, si vous vous asseyez, vous risquez un pantalon. Mais rien de tout cela n'embarrasse le moins du monde Marx ou son épouse. On vous reçoit fort aimablement, on vous apporte gentiment une pipe, du tabac et le rafraîchissement que l'on a sous la main. Une conversation intelligente et agréable finit par compenser les défauts domestiques, par rendre supportable le manque de confort. On se fait à cette compagnie, on trouve ce milieu intéressant, original. Tel est le tableau fidèle de la vie de famille du chef communiste Marx. »

*

1853

Cette année 1853 sera pour l'essentiel consacrée à la rédaction d'articles de presse à destination du *New York Daily Tribune*. Sa pratique de l'anglais permet à Marx de rédiger lui-même ses contributions mais l'aide d'Engels ne cessera d'être sollicitée, en particulier dans le domaine militaire et dans le contexte de la crise d'Orient entre la Russie et l'Empire ottoman. Sous l'angle de sa vie privée, cette activité sera la seule source de revenus de la famille.

Les travaux de Marx à la bibliothèque de British Museum sont principalement consacrés à réunir la documentation érudite qui soutient ses interventions dans les domaines les plus variés, de la diplomatie du gouvernement britannique à sa politique d'expansion coloniale en Inde et en Chine, par exemple.

Malgré une brève reprise, en ce début d'année, de ses lectures dans le domaine économique, ses recherches seront bientôt à nouveau interrompues et le resteront **jusque la fin de l'année 1856**.

11.01.53 Engels a séjourné à Londres de la mi-décembre au 10 janvier 53. Il écrit de Manchester à Marx pour s'excuser d'avoir dû prendre le train dans l'urgence en raison de ses obligations professionnelles. « Je reviendrai à Londres au printemps ou au début de l'été », annonce-t-il¹.

¹ Une note d'ambiance anecdotique : Engels regrette de n'avoir pu prendre part aux agapes (en quelques « caboulots nocturnes ») qui clôturent en général la réunion chez Marx de « ses disciples », insistant sur les cuites mémorables prises avec « nos jeunes de Londres » qui font « un peu trop la noce et une fois parmi eux,

11.01.53

Parution à Bâle, chez l'éditeur Jakob Schabelitz, de la brochure *Révélations sur le procès des communistes à Cologne* (les *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess*)¹.

21.01.53 Marx adresse à Engels pour qu'il les traduise une série d'articles dont il espère de chacun une rétribution de 2 £. Il s'agit de trois correspondances sur les élections (« Elections »), sur la situation financière (« Financial clouds ») et sur la duchesse de Sutherland (« The Duchess of Sutherland and slavery² »). Les articles, datés du 21 janvier 1853 à Londres, ont paru dans l'édition du 9 février 1853 de la *New York Daily Tribune*³.

« J'ai tiré 20 £ sur Greeley⁴ pour 10 articles. (...) J'ai compté 2 Livres par article, tarif promis par Dana dans sa lettre du 16 décembre 1851⁵. ».

En vérité, dans cette lettre⁶, Charles Dana s'excusait de ne pouvoir rétribuer à plus de 1 £ des articles relatifs à des événements anciens (les articles d'Engels sur *Révolution et contre-révolution en Allemagne*) et il évoquait, mais sans véritable engagement, la perspective d'une rétribution supérieure pour des articles sur l'actualité. Manifestement, Marx n'a pas hésité à le prendre au mot.

Sinon, écrit-il : « La dèche ici est à son climax⁷. ».

Marx sollicite par ailleurs Adolf Cluss pour qu'il diffuse dans la presse américaine les passages de ses *Révélations* concernant August Willich qui vient de quitter l'Angleterre pour les Etats-Unis : « Comme le misérable Willich qui est ici brûlé a mis la semaine dernière les voiles pour l'Amérique pour y faire fonction d'agent de Kinkel, il est important que les pages de la brochure qui se rapportent à lui soient *au moins* publiées dans la presse⁸. ».

29.01.53 Marx améliore son anglais. A Engels, le 29.01.53 : « Hier, pour la première fois, je me suis risqué à rédiger moi-même un article en

on peut parier à 10 contre un qu'on se prend une cuite dont on ne sort pas avant 36 heures, comme cela m'est arrivé 2 fois, à la grande stupéfaction de ma sœur ». (C3, p. 314).

¹ Marx à Engels, le 29 janvier 53 : « La brochure éditée par Schabelitz n'a été achevée que le 11 janvier, 6 placards environ. Mais il a l'air de ne rien vouloir expédier à Londres, tant que les envois pour tous les coins d'Allemagne ne sont pas arrivés à destination sans encombre et qu'on ne lui en aura pas accusé réception. » (C3, p. 316).

² « Le développement sur la Duchesse de Sutherland, *observe-t-il*, va faire du bruit en Amérique. » (C3, p. 314) : l'article traite de l'expropriation des paysans écossais par l'aristocratie foncière.

³ MEW, t. 8, pp. 499-505. MECW, vol. 11, pp. 486-494. On s'abstiendra par la suite de mentionner systématiquement les références précises des articles de Marx et d'Engels à mesure de leur parution. Cf., pour le détail, les répertoires de nos fascicules 22 (Ch. 2.1) et 24 (Ch. 2.2.).

⁴ Horace Greeley était le propriétaire du *New York Tribune*. Cette rétribution ne lui sera que rarement versée à cette hauteur.

⁵ C3, p. 314.

⁶ MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 4, p. 538.

⁷ Dans sa « Brève esquisse d'une vie mouvementée », Jenny Marx ne note pas moins l'importance pour la famille de ces apports financiers : « En 1853, Karl écrivit régulièrement pour le *New York Daily Tribune* deux articles qui faisaient sensation en Amérique. Grâce à ces revenus réguliers nous pûmes dans une certaine mesure nous acquitter des vieilles dettes et mener une vie exempte de soucis ». *Souvenirs sur Marx et Engels*, Éditions du Progrès, Moscou, 1982, p. 244.

⁸ C3, p. 315.

anglais pour Dana¹. Pieper a fait le correcteur et quand je me serai procuré une bonne grammaire et pourvu que j'aie le courage de me mettre à l'eau, cela marchera passablement². ».

L'actualité politique en ce début de février 53 correspond au **soulèvement de Milan** par les partisans de Mazzini. L'impréparation des insurgés et leurs divisions politiques aboutissent à un échec suivi d'une violente répression de la part des autorités autrichiennes. Marx rendra compte de l'évènement dans ses contributions au *New York Tribune* des 25 février³ et 8 mars 1853⁴.

12.02.53 Ernest Jones adresse à Marx, au nom du Comité Exécutif chartiste, une invitation à participer à un prochain meeting, ce 22 février. Il insiste sur sa présence : « Privatim : Komme ! », écrit-il⁵.

23.02.53 Marx confirme à Engels, s'agissant de Bangya, qu'il tient entre les mains « les preuves que le noble sire est agent du gouvernement autrichien. ». « En ce qui concerne notre manuscrit⁶, précise-t-il, il l'a vendu à Greif⁷ qui voyageait sous le nom de « Schulz ». Du reste, ils ont tous deux berné aussi le gouvernement en prétendant avoir *su se procurer* ce document dans les archives d'une *société secrète*⁸. »

Il a reçu la visite de Wilhelm Steffen, un ancien lieutenant prussien qui a figuré comme témoin à décharge lors du procès de Cologne. Les deux hommes resteront liés par une relation d'estime après que Steffen aura gagné les Etats-Unis.

05.03.53 Parution à New York du journal *Die Reform*, organe de l'union des ouvriers allemands immigrés, auquel participera Joseph Weydemeyer. Il paraîtra jusqu'au 26 avril 1854.

Engels s'en félicitera, écrivant à Marx le 26 mai 53 : « En tous cas, il est bon que nous ayons quand même dans la *Reform* un organe où nous pouvons en dernier ressort caser tout ce que nous avons à dire dans notre polémique avec Willich et consorts⁹. ».

07.03.53 Jakob Schabelitz apprend à Marx que les 2.000

¹ Il s'agit de l'article intitulé « Dispositions de la Banque d'Angleterre. La peine capitale. Le pamphlet de M. Cobden » paru le 18.02.53.

² C3, p. 316. Quelques mois plus tard, en juin, Engels sera en mesure de le féliciter pour sa pratique de la langue : « J'ai lu hier ton article sur le *Times* et les réfugiés (...) *Je t'en fais mon compliment*. L'anglais n'est pas seulement bon, il est *brillant*. Ça et là quelques mots-clés qui ne trouvent pas place de manière assez *coulante* dans le fil du discours, mais c'est bien le seul reproche qu'on puisse faire à l'article. ». (Engels à Marx, le 01.06.53, C3, p. 376). Marx lui répond, le lendemain : « Les éloges que tu as faits de mon anglais « tout neuf » ont eu sur moi un effet encourageant. Ce qui me manque surtout, c'est d'abord la sûreté grammaticale et ensuite le tour de main dans l'utilisation de certaines tournures secondaires sans quoi tout ce que tu peux écrire manque de punch. » (C3, p. 377).

³ Il écrit avec prudence : « Les chances du soulèvement actuel de Milan sont minimes, à moins que certains régiments autrichiens ne passent du côté des séditieux. Des lettres privées que j'attends de Turin me permettront, je l'espère, de donner de plus amples détails sur cette affaire. » (*Œuvres politiques*, Alfred Costes, Editeur, Paris 1929, t. 2, p. 156).

⁴ « La révolte de Milan, écrit-il, est significative en tant que symptôme de la prochaine crise révolutionnaire sur tout le continent européen. Et elle est digne d'admiration en tant qu'acte d'héroïsme accompli par quelques prolétaires, qui, simplement armés de couteaux, osèrent donner l'assaut à la citadelle et s'attaquer à une armée de 40.000 hommes des meilleures troupes (...) ». Et d'ajouter un commentaire à l'adresse des « proclamations emphatiques et des capucinades prétentieuses » de Mazzini. « Espérons, *conclut-il*, que la série des révolutions improvisées, comme les Français les appellent, est terminée. (...) Depuis les terribles expériences de 1848 et 1849, il faut, pour provoquer des soulèvements nationaux, quelque chose de plus que des appels écrits de chefs lointains. ». (*Œuvres politiques*, Alfred Costes, Editeur, Paris 1929, t. 2, p. 165). Cf. le chapitre 8.1 (« L'Italie en résistance ») de notre fascicule 22.

⁵ MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 6, p. 384. On ne dispose d'aucune indication sur la présence de Marx à ce meeting.

⁶ Le manuscrit des *Grands hommes de l'exil*.

⁷ Qui était l'un des chefs de la police secrète prussienne à Londres sous couvert d'être un attaché d'ambassade.

⁸ C3, p. 323.

⁹ C3, p. 373.

exemplaires de la brochure sur le procès de Cologne ont été saisis à la frontière entre la Suisse et le pays de Bade. Il craint de se voir mis en accusation et peut-être arrêté. En vérité, Marx soupçonne une trahison, l'éditeur suisse ayant pu livrer « à prix d'or » l'ensemble du tirage à la police prussienne. Il s'avèrera que c'est le passeur qui a négocié la livraison avec le gouvernement badois¹. A Engels, Marx confiera: « Dans ces conditions n'y a-t-il pas de quoi vous ôter toute envie d'écrire ? Toujours travailler pour *le roi de Prusse*² ! ».

09.03.53 Engels explique à Marx comment il rogne sur son salaire en vue de pouvoir l'aider et de donner en même temps le change à son père sur son train de vie.

On découvre dans cette lettre une première référence au personnage de David Urquhart dont Engels s'amuse à décrire la « turquophilie » délirante : « Urquhart, *écrit-il*, est un Ecossais celtique de culture saxonne et écossaise, romantique de tendance, libre-échangiste de formation. Philhellène, il est allé en Grèce et, après s'être battu pendant trois ans contre les Turcs, il est passé en Turquie et est devenu un enthousiaste de ces mêmes Turcs. C'est un fervent de l'Islam et son principe est la suivant : si je n'étais pas calviniste, je ne pourrais être que mahométan. Les Turcs, ceux de l'apogée de l'Empire ottoman, tout particulièrement, constituent la nation la plus parfaite de la terre, dans tous les domaines, sans exception³. ».

10.03.53 À Engels : « J'ai été à deux doigts de crever cette semaine. A cause d'une hépatite ou de quelque chose d'approchant. C'est une affection héréditaire dans ma famille. Mon paternel en est mort. Depuis 4 ans que je suis en Angleterre, elle ne s'était plus manifestée et avait comme disparu. Mais enfin voilà la crise surmontée et qui mieux est, sans médecin. Encore affaibli pourtant⁴. ».

Mais une bonne nouvelle : Dana a honoré la lettre de change (de 5 £) que Marx avait tirée sur ses premiers honoraires. Un encouragement, à coup sûr : « J'ai envoyé 7 nouveaux articles au *Tribune*. Je vais envoyer un autre demain⁶. », annonce-t-il.

Marx envisage de se rendre à Manchester en avril prochain « pour restituer mes forces et bavarder tranquillement avec toi sur la situation actuelle qui, à mon avis, va certainement provoquer sous peu un tremblement de terre⁵. ».

Par ailleurs, Marx confie à Engels son ignorance devant la « détestable question orientale », d'autant plus qu'il se trouve concurrencé au sein du *New York Daily Tribune* par un certain Aurelius Ferenc von Pulszky, un journaliste hongrois partisan de Kossuth⁷ : « Cette question,

La lettre se termine par divers commentaires désabusés sur l'état du « parti » : « ces types-là sont de vraies lavettes. Il n'y a rien à attendre de gens qui sont paresseux, sans résistance et qui s'effondrent à la moindre pression des circonstances extérieures. Nous devons absolu-

¹ Marx à Adolf Cluss, le 25 mars 1853 (C3, p. 343).

² C3, pp. 329-330. Jenny évoquera longuement l'affaire dans sa lettre à Cluss du 10.03.53. (C3, pp. 333-335). Il paraîtra suspect à Marx et à Engels que pas un seul exemplaire de la brochure n'ait pu être sauvegardé. (Engels à Marx, le 11 mars 53. C3, p. 336). Marx reviendra sur le sujet dans sa lettre à Engels du 22 mars 53. Il semble bien que le gouvernement prussien ait décidé de ne pas poursuivre Schabelitz. Les seuls exemplaires reçus de la brochure sont au nombre de deux, un pour Marx et un autre pour Freiligrath (C3, p. 341). Le manuscrit sera en fin de compte publié en feuilleton à Boston, du 6 mars au 28 avril 53, dans la *Neue-England-Zeitung* puis diffusé à l'initiative d'Adolf Cluss sous forme de brochure. Engels avertit Marx le 31 mai 53 qu'il vient de recevoir d'Amérique un paquet de ces brochures. (C3, p. 375).

³ C3, pp. 327-328.

⁴ C3, p. 329.

⁵ C3, p. 332.

⁶ Un effort de plume dont Engels ne manquera pas de se réjouir. Marx en espère, cette fois, une deuxième lettre de change tirée sur Dana à hauteur de...30 £.

⁷ « Un misérable Yankee tente de me faire concurrence dans le *Tribune* », écrit-il. Marx ignorait tout de l'identité de ce concurrent qui signait ses articles des seules initiales A.P.C.

lui écrit-il, est essentiellement d'ordre militaire et géographique, donc ne relève pas de *mon département*. Il te faut encore une fois *t'exécuter*. Ce qu'il adviendra de l'empire turc, pour moi c'est « de l'hébreu ». Je ne puis donc pas donner de point de vue général. ».

Et de conclure : « Il me faut un ou deux articles sur cette question pour tuer mon concurrent¹. ».

ment renouveler le recrutement de notre parti. Cluss est bien, Reinhardt à Paris est travailleur. Malgré ses nombreux « mais », Lassalle est dur et énergique. Pieper ne serait pas inutilisable s'il avait moins de vanité puérile et plus d'esprit de suite. Imandt et Liebknecht sont obstinés et peuvent rendre des services chacun à leur façon. Mais tout cela ne forme pas un parti. L'ex-lieutenant Steffen, ex-témoin au procès de Cologne, actuellement professeur dans une institution près de Londres, me semble sérieux. Lupus vieillit de jour en jour et devient de plus en plus lunatique. Dronke est et reste un « agréable oisif² ». ».

10.03.53 Jenny écrit à Adolf Cluss à l'invitation de son mari, dit-elle, qui a souffert d'une douloureuse hépatite. Elle relate longuement la confiscation des exemplaires de la brochure des *Révélations* sur le procès de Cologne, insistant sur le manque à gagner que la famille a ressenti³. Avec le manuscrit détourné des *Grands Hommes de l'exil*, c'est « la deuxième brochure qui ne peut paraître ». Elle se fait alors pressante : « Comme l'impression est devenue pratiquement impossible en Europe, mais que c'est maintenant une affaire d'honneur pour le parti, il faut à *tout prix* que vous fassiez au moins paraître en feuilleton ces *Enthüllungen*. La parution de cette brochure est maintenant devenue une nécessité pour faire front contre *tous* nos ennemis, et servira mieux que tout le reste l'intérêt des accusés de Cologne dans l'opinion publique. Il faut réveiller à nouveau l'intérêt pour eux⁴. ».

11.03.53 Engels évoque le parti après les propos amers de Marx dans sa lettre du 10 mars dernier : « Ce n'est pas très agréable d'entendre parler de la déchéance de nos amis. Les « meilleurs » se ressaisiront bien au moment décisif; mais ce n'est pas agréable de voir que ces citoyens foncent tête baissée dans l'affaire suivante avec autant ou tout aussi peu de discernement qu'au sortir de la précédente. Avec Cluss, Lassalle est de loin le plus utile de tous, surtout à partir du moment où les biens du comte Hatzfeldt seront irrévocablement réunis au domaine public⁵. Il a ses lubies mais aussi esprit de parti et ambition et on connaît une fois pour toutes certaines de ses faiblesses et ses petites histoires personnelles dont il ne cessera jamais de s'occuper en invoquant des raisons officielles. Quant au recrutement, c'est délicat, je crois que dès que nous serons de retour en Allemagne, nous trouverons suffisamment de jeunes de talent qui auront, non sans résultat, goûté dans l'intervalle les fruits défendus. Si nous avions eu les moyens de faire 2 ou 3 années de propagande sans précipitation et de manière scientifique en écrivant des livres sur n'importe quoi un peu comme nous l'avons fait avant 1848, nous serions plus avancés. Mais cela n'a pas été possible et l'orage gronde déjà. ».

Il termine en insistant sur l'urgence pour Marx de publier son *Économie* : « Tu devrais terminer ton *Economie*, nous pourrions ensuite dès que nous aurions un journal, la publier en numéros hebdomadaires et ce que le *populus* ne comprend pas, les *discipuli* l'exposeraient tant bien que mal, mais cependant non sans effet. Ce qui donnerait une base de référence aux débats de toutes nos associations aussitôt rétablies⁶. ».

22.03.53 Marx annonce à Engels l'arrivée de Willich aux Etats-Unis : « L'ami Weitling a organisé en son honneur un banquet de 300 couverts où Willich parut ceint d'une énorme écharpe rouge (...) Weitling prit la parole et démontra que Jésus-Christ était le premier communiste et que son

Un mot d'amertume sur le peu de réaction des communistes d'Allemagne sur l'affaire de la brochure consacrée au procès de Cologne : « Nos camarades d'Allemagne sont de sacrés molasses. Je n'ai pas reçu un seul mot d'eux. Ils ont bien vu dans les journaux qu'une brochure rela-

¹ C3, p. 331.

² C3, p. 333.

³ *Nous en espérons au moins 30 Livres sterling*, précise-t-elle. (C3, p. 334).

⁴ C3, p. 335.

⁵ Une allusion ironique au procès en divorce de la comtesse Sophie de Hatzfeld dont Lassalle a été l'avocat.

⁶ C3, pp. 337-338.

successeur n'était autre que le célèbre Wilhelm Weitling¹. ».

tive à leur affaire venait de paraître et ils ne prennent même pas la peine de se renseigner. Ils n'ont aucune réaction, aucun dynamisme, ces types-là ! Des femmelettes, voilà tout². »

25.03.53 Marx s'adresse à Adolf Cluss. Après un échange de reproches sur le rythme de leur correspondance, il fournit des détails sur l'affaire de la brochure « suisse » : « cela me met hors de moi de savoir que le pamphlet est actuellement sous le boisseau ». Il prévient : « ne perds pas des yeux ce vaurien de Willich. C'est le plus enragé de nos ennemis en même temps qu'un idiot³. ».

Il ajoute : « Les obsèques à Paris de Madame Raspail ont été l'évènement occidental le plus important bien que le moins remarqué. La présence inattendue de 20.000 prolétaires en tenue de dimanche a fait sur les bonapartistes l'effet d'une bombe. Comme tu vois, le lion prolétaire n'est pas mort⁴. ».

Avril 53 Wilhelm Hirsch⁵ fait paraître dans 4 numéros d'avril 53 de l'hebdomadaire new-yorkais *Belletristischen Journal und New-Yorker Criminal-Zeitung* un article intitulé « Les victimes du mouchardage : Wilhelm Hirsch se justifie ». L'article est hostile à Marx et à ses amis politiques, justifiant l'activité sécessionniste de Schapper et Willich.

12.04.53 Très longue lettre d'Engels à Joseph Weydemeyer à qui il adresse la réplique de Marx à W. Hirsch. L'article de Marx paraîtra le 5 mai 1853 dans le même hebdomadaire new-yorkais sous le titre de « Les confessions de Hirsch⁶ ».

Après avoir évoqué ses lectures sur les questions de stratégie militaire, notamment à propos de la Russie⁷, Engels se livre à une réflexion très lucide sur les circonstances dans lesquelles un parti « avancé » se trouve amené à prendre le pouvoir alors que les conditions objectives n'ont pas encore « sonné son heure normale » : « Dans ces affaires-là, écrit-il, on perd la tête – espérons que ce sera seulement *physiquement parlant* (...) et jusqu'à ce que le monde soit capable de porter un jugement *historique* sur des événements de ce genre, on passe non seulement pour des bêtes féroces, ce dont on pourrait se fier mais en plus pour *bête*, ce qui est bien pire. ».

Il enchaîne sur rôle du « parti de Marx » dans la période qui s'ouvre : « en ce qui concerne les *personalibus*, nous nous sommes heureusement débarrassés de toute la bande des Schapper, Willich et consorts, deuxièmement nous nous sommes quand même un peu renforcés, troisièmement nous pouvons compter sur une nouvelle génération de partisans en Allemagne (à défaut d'autre chose, le seul procès de Cologne suffit à nous garantir cet apport) et finalement l'exil nous a été à tous énormément profitable. Il y a naturellement aussi parmi nous des gens qui partent du principe : pourquoi bûcher, le père Marx, dont c'est le métier de tout savoir, est là pour ça ; mais dans l'ensemble, le parti de Marx bûche quand même pas mal et quand on a vu les autres émigrés, ces imbéciles, happer à droite et à gauche des formules nouvelles en ne

¹ Une anecdote assurément, mais elle témoigne de l'imprégnation foncièrement religieuse des mouvements sociaux aux Etats-Unis.

² C3, pp. 341-342.

³ C3, p. 343.

⁴ C3, p. 344.

⁵ Pour rappel, cet agent de la police secrète prussienne avait été démasqué en février 1852 et exclu de la *Ligue*. (Cf. la lettre de Marx à Engels du 3 mars 1852, C3, p. 74 : « L'espion est « Hirsch » de Hambourg, que nous avons chassé de la Ligue il y a déjà quinze jours. »).

⁶ Joseph Weydemeyer avait fait paraître fin avril 53 dans ce même journal une première réfutation des affirmations de Hirsch sous le titre « Le mouchard démocratique ».

⁷ Il commente au passage sa récente lecture de l'ouvrage d'Alexandre Herzen à propos *Du développement des idées révolutionnaires en Russie*.

réussissant qu'à semer de la sorte un peu plus de confusion dans leur pensée, il est clair que la supériorité de notre parti a augmenté en valeur absolue et relative. Mais nous en avons besoin, *la besogne sera rude*¹. ».

Il termine par ce propos : « J'aurais aimé avoir encore le temps, avant la prochaine révolution, d'étudier et de dépendre au moins les campagnes d'Italie de 1848 et 49 et celle de Hongrie. »...

Weydemeyer publiera une partie de cette lettre dans l'édition du 4 mai 1853 de *Die Reform* sans indication d'origine.

- 18.04.53 Ferdinand Lassalle sollicite de Marx un service en relation avec le procès Hatzfeld. Il l'interroge au passage : « Est-il vrai que tu sois l'auteur de l'ouvrage sur le procès des communistes de Cologne, que je n'ai pas encore reçu ? Ne peux-tu alors m'en faire parvenir un exemplaire, d'une manière ou d'une autre, sans trop de frais de port ? Car à Cologne, étant donné sa saisie, il sera difficile de se le procurer ». Il termine sur cette question : « Où en est ton ouvrage d'économie politique ? Ne regrettes-tu pas d'avoir rejeté ma proposition de le faire paraître en souscription ?² ».
- 26.04.53 Marx communique à Engels les propos élogieux à son égard d'un récent éditorial du *New York Tribune* : « M. Marx, y lit-on, a des opinions personnelles bien arrêtées, nous sommes loin de les partager toutes mais ceux qui ne lisent pas ses lettres se privent d'une des sources de renseignements les plus instructives sur les grandes questions de la politique européenne actuelle. ». « Comme tu peux voir, ajoute-t-il, ma place au *Tribune* est solidement assise³. ».
- 27.04.53 Appel au secours de Jenny à Engels : « Il m'est très désagréable d'être obligée de vous écrire pour des questions d'argent. Vous ne nous avez déjà que trop souvent aidés. Mais cette fois je ne vois plus de salut, plus d'issue. J'ai écrit à Hagen, à Bonn, et aussi à Georg Jung, à Cluss, à ma belle-mère et à ma sœur, à Berlin. Les affreuses lettres ! Et jusqu'à ce jour, de personne, de personne une réponse. (...) Pouvez-vous nous envoyer quelque chose ? Le boulanger nous a prévenus qu'à partir de vendredi il nous refuserait du pain. Hier, Musch a encore sauvé la situation en répondant à la question du boulanger : - « *Is Mr. Marx at home ?* » - « *No, he is 'nt upstairs*⁴ ! » et s'enfuyant à toute vitesse avec ses trois pains sous le bras pour aller tout raconter à Mohr⁵. ».
- 30.04.53 Marx séjourne à Manchester, chez Engels, du **30 avril au 19 mai**. Une manière d'échapper à ses créanciers⁶.

¹ C3, pp. 354-355.

² *Correspondance Marx Lassalle 1848-1864*, traduction et présentation par Sonia Dayan-Herzbrun, PUF, Paris 1977, p. 97. La lettre commence par ce reproche amical : « Il y a une éternité que tu ne m'as écrit, et je ne comprends pas pourquoi tu m'as laissé si longtemps sans nouvelle de toi. Mon intérêt pour toi est toujours le même, et ce n'est pas ma faute si je ne puis te le témoigner un peu plus ! ».

³ C3, p. 361.

⁴ « M. Marx est-il chez lui ? Non, il n'est pas en haut ». La difficulté de Marx à cette époque était de trouver un financier qui acceptât d'honorer les traites qu'il tirait sur Dana en rapport avec la rétribution de ses articles.

⁵ C3, p. 368. Mohr était l'un des surnoms de Marx.

⁶ A Engels, la veille de son départ : « Bamberger veut bien me prêter 2 £ afin que je laisse quelques shillings à ma femme et qu'avec le reste je puisse aller te voir. ». Simon Bamberger était un banquier londonien dont le fils, Ludwig, avait participé au soulèvement de Bade. (C3, p. 369).

Mai : débat parlementaire à Londres sur la question de la Compagnie des Indes. Marx s'intéresse aux questions de la domination anglaise en Extrême-Orient.

- 05.05.53 Parution dans le *Belletristisches Journal und New-Yorker Criminal-Zeitung* de la réplique de Marx au pamphlet de W. Hirsch récemment paru en avril. L'article s'intitule « Les confessions de Hirsch¹ ».
- Fin mai Engels reçoit des Etats-Unis un lot de 420 copies des *Révélations* imprimées à Boston par la *New-England Zeitung*². Marx s'empresse de s'adresser à Ferdinand Lassalle pour qu'il assure la diffusion de la brochure en Allemagne³.
- 01.06.53 Engels félicite Marx pour sa pratique de l'anglais. Le recours aux services de Wilhelm Pieper n'est plus nécessaire.
- 02.06.53 Importante lettre de Marx à Engels où, se référant aux écrits de François Bernier⁷, il évoque la question de l'absence de propriété foncière en Orient : « C'est la véritable clé même du ciel oriental », écrit-il⁸.
- 13.06.53 La réponse (à la fois empressée et prudente) de
- Ce n'est que six mois plus tard, en novembre 53, que Willich répliquera par un article intitulé « Dr K. Marx et ses *Révélations* » qui entrainera aussitôt la rédaction par Marx de son pamphlet « Le Chevalier à la noble conscience ».
- Il rend compte longuement à Marx de sa lecture d'un ouvrage du révérend anglais Charles Foster sur la géographie historique de l'Arabie⁴ : un témoignage de l'intérêt des deux amis, à cette époque, sur les questions d'Orient⁵. On est dans le contexte des premières contributions de Marx dans le *New York Tribune* sur la politique colonialiste anglaise en Inde.
- Marx ne tardera pas à s'en réjouir : « Les éloges que tu as faits de mon anglais « tout neuf » ont eu sur moi un effet très encourageant. Ce qui me manque surtout, c'est d'abord la sûreté grammaticale et ensuite le tour de main dans l'utilisation de certaines tournures secondaires sans quoi tout ce que tu peux écrire manque de punch⁶. ».
- Le propos prend toute son importance dans la perspective de l'élaboration du concept de *mode de production asiatique*.
- Engels lui répondra sans tarder et longuement, dès le 6 juin, en confortant l'hypothèse d'une absence de propriété foncière dans les sociétés orientales : « L'absence de la propriété foncière est en effet la clé de tout l'Orient. C'est là-dessus que repose l'histoire politique et religieuse⁹. ».
- Engels ajoute : « Puisque me voilà plongé pour quelques semaines dans la sauce orientale, j'ai profité de l'occasion pour apprendre le perse¹⁰. ».
- Il redoute, en effet, d'être impliqué « dans un

¹ Pour le détail, nous renvoyons aux chapitres 3.3 (« Un faussaire nommé Wilhelm Hirsch ») et 5.5. (« Note sur le Chevalier de la noble conscience ») de notre fascicule 20 consacré au procès de Cologne de 1852.

² C3, p. 372.

³ C3, p. 381. C'est Engels qui se chargera des envois avec toutes les mesures de prudence que l'on devine à l'égard de la surveillance policière. (Lettre à Marx du 6 juin 53, C3, p. 384).

⁴ *The Historical Geography of Arabia*. L'ouvrage avait paru à Londres en 1844.

⁵ C3, pp. 373-374.

⁶ C3, p. 377.

⁷ Ce philosophe et médecin français a entrepris en 1656 un long voyage vers l'orient. Reçu à la cour de l'empereur moghol Aurangzeg, il publiera à son retour, en 1669, des récits de voyage et des mémoires qui connaîtront un grand succès. « Sur la constitution des villes en Orient, écrit Marx, il n'y a pas de lecture plus parlante, plus brillante et plus convaincante que le vieux François Bernier. » (C3, p. 378)

⁸ C3, p. 380. La question est contemporaine de la rédaction par Marx de son premier article pour le *New York Tribune* sur « La domination britannique aux Indes » (25 juin 1853).

⁹ C3, p. 384.

¹⁰ C3, p. 386. « Le perse, écrit-il, est, comme langue, un véritable jeu d'enfants. S'il n'y avait pas ce maudit alphabet arabe, où il y a chaque fois six lettres qui se ressemblent et où les voyelles ne s'écrivent pas, je me ferais fort d'apprendre toute la grammaire en l'espace de 48 heures. »

Ferdinand Lassalle concernant l'envoi des volumes des *Révélation*s est adressée à Jenny. Il décrit les mesures d'emballage nécessaires pour protéger l'envoi des investigations de la police.

procès criminel » pour la raison de cette diffusion car, indique-t-il, « je suis, pour ainsi dire, le *dernier des Mohicans* de la Rhénanie » : « Vous auriez de quoi rire pendant six veillées d'hiver, si je vous racontais tout ce que la police a déjà tenté contre moi. Jusqu'à présent j'ai toujours pu me moquer d'elle. Mais cela ne serait plus possible si elle disposait d'une arme imparable, et ce serait la fin du dernier des Mohicans. Aussi, dans mon intérêt personnel, soyez très prudente !¹ ».

- 14.06.53 Marx livre à Engels un long commentaire sur un livre récent de Henry-Charles Carey (qu'il cite dans son article sur la Duchesse de Sutherland) et sur le fait que la bourgeoisie industrielle américaine dont le *New York Tribune* est l'expression est fondamentalement protectionniste².

Marx commente : « Le *Tribune* chante naturellement à pleine gorge les louanges du livre de Carey. C'est qu'en effet tous deux ont ceci en commun : sous couleur d'anti-industrialisme sismondo-philanthropico-socialiste, ils représentent la bourgeoisie industrielle d'Amérique. C'est également le secret qui explique que le *Tribune* puisse être, malgré tous ses « ismes » et sa phraséologie socialiste, le leader de la presse aux États-Unis⁴. ».

La lettre se termine par un commentaire de son article sur « La domination, britannique aux Indes », paru dans le *New York Tribune* du 25 juin 1853. On notera au passage des accents clairement « eurocentristes » dans cette évocation du « despotisme asiatique » : « Je crois qu'on ne peut guère imaginer plus solide base pour le despotisme asiatique et la stagnation. Et même si les Anglais ont irlandisé le pays, la destruction de ces formes ancestrales stéréotypées était la *conditio sine qua non* de l'europanisation³. ».

Anecdote sur l'accusation mensongère de Willich selon laquelle Marx aurait reçu de l'argent au Comité de soutien aux réfugiés⁵.

Marx presse Adolf Cluss de riposter fermement aux déclarations calomnieuses de Willich : « Ne te gêne surtout pas pour entrer quelque peu dans les détails de la vie privée. ». Il l'invite par ailleurs à collaborer aux journaux de leurs adversaires, rien que pour les embêter : « En ce qui concerne vos rapports avec la *Reform*, je vous conseille, outre de l'habileté, une modération extrême. (...) ce n'est pas un service que nous rendons à nos adversaires quand nous écrivons pour eux. Tout au contraire. Nous ne pouvons pas leur jouer de tour plus pendable⁶... ».

- 29.06.53 Marx a reçu la visite de sa sœur Louise et de son époux Jaan Carel Juta⁷ qui partent pour le Cap de Bonne Espérance afin d'y tenir un commerce de gros.

- 08.07.53 Lettre inquiète de Marx à l'adresse d'Engels à qui il reproche de ne pas donner signe de vie : « Je ne sais pas si tu es malade, fâché, ou sur-

¹ *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, op.cit., pp. 97-99. Il reviendra sur cette question de l'envoi des *Révélation*s dans sa prochaine lettre à Jenny du 26 juin.

² Henri-Charles Carey, *Le commerce des esclaves, chez nous et à l'étranger : pourquoi il existe et comment il peut être aboli*. L'ouvrage lui a été envoyé par Carey lui-même, sensible au fait d'avoir été cité par Marx dans le *New York Tribune*.

³ C3, p. 394.

⁴ C3, p. 391.

⁵ Le détail de l'affaire est fourni par la lettre du 28 juin 1853 de Cluss à Weydemeyer (C3, p. 395).

⁶ C3, pp. 397-398.

⁷ Ils viennent de se marier ce 5 juin 53 à Trèves.

chargé de travail ou quoi encore, vu que tu ne donnes pas signe de vie. », écrit-il. Il ajoute une nouvelle plainte sur son état de misère : « en tout cas, je suis désormais habitué à cette mouise et aux conditions de vie qu'elle entraîne¹. ».

- 09.07.53 Réponse d'Engels qui décrit son embarras d'avoir dû recevoir en pleine nuit Abraham Jacobi², l'un des acquittés du procès de Cologne, muni d'une recommandation de Marx. Son père, précise-t-il, est actuellement à Manchester et il lui est impossible de soustraire quelque argent de la caisse pour répondre aux besoins de Marx, à qui il demande patienter.
- 18.07.53 Marx reste en contact avec Ferdinand Lassalle pour la diffusion en Allemagne des *Révélations*. A Engels : « Lassalle est le seul qui ose encore correspondre avec Londres et c'est pourquoi il faut se garder de l'en dégoûter³. » Une lettre de Dana à Jenny lui confirme que les articles de Marx sont très prisés par la direction du *New York Tribune* et par ses lecteurs et surtout qu'il ne fixe aucune limite à la quantité de ses envois.
- Fin juillet Engels se rend à Londres pour y rencontrer sa mère⁴. Il y restera jusqu'au début du mois d'août.

- 18.08.53 C'est toujours la misère chez les Marx qui doivent venir en aide à Wilhelm Pieper, atteint par les évolutions de la syphilis et que Marx devra bientôt faire hospitaliser. A Engels : « Il faut aider Pieper qui est devenu loqueteux (...) Il n'est plus présentable. ».
Les créanciers font le siège de la famille : « ces chiens assaillent notre maison. (...) » .
Marx demande à Engels de lui fournir de la matière (« un ou deux articles quelconques ») pour le *New York Tribune* : « je perds les $\frac{3}{4}$ de mon temps à courir après les pence⁵. ».
- 28.08.53 Ferdinand Lassalle garde le contact avec Marx par l'intermédiaire de son courrier vers Jenny. Il a subi une perquisition, mais sans effet, lui annonce-t-il, ajoutant : « J'en veux beaucoup à votre mari de son long silence⁶. ».
- 30.08.53 Déclaration de Marx à la rédaction du *Morning Advertiser* à propos d'une polémique concernant Bakounine récemment parue dans la presse sous le nom d'un certain Francis Marx, un publiciste conservateur partisan d'Urquhart⁷. Il rappelle son soutien à Bakounine accusé d'être un agent du tsar : « Dans son édition du 15 février 1849, la *Neue Rheinische Zeitung* publia un éditorial consacré à la brochure de Bakounine *Appel aux Slaves* qui commençait par ces mots : « *Bakounine est notre ami*. Cela ne nous empêchera pas toutefois de soumettre sa brochure à une critique sévère.

¹ C4, p. 3.

² Médecin de profession, A. Jacobi avait été, dès l'automne 1851, l'un des membres actifs de la *Ligue des Communistes* à Cologne et à Bonn. Acquitté en novembre 52, il avait dû subir un prolongement de peine pour « crime de lèse-majesté ». Après son exil en Angleterre en juin 1853, le jeune homme (il a 23 ans) partira dès le mois d'août vers les Etats-Unis où il occupera, en 1861, la première chaire de pédiatrie à la faculté de médecine de New York.

³ C4, p. 6.

⁴ Laquelle lui annonce son arrivée à Londres dès le 8 juillet : « Je resterai probablement ici jusqu'au 8 ou 10 août, *lui écrit-elle*, et bien sûr je souhaite vivement te voir ici car c'était l'une des principales raisons pour lesquelles je souhaitais venir à Londres. » (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 6, p. 522)

⁵ C4, p. 8.

⁶ *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, op.cit., p. 103.

⁷ Le texte paraîtra dans l'édition du 2 septembre 1853. Pour rappel : le 3 juillet 1848, la *Nouvelle Gazette rhénane* avait commis l'imprudence de publier un entrefilet calomnieux dénonçant Bakounine comme un agent du tsar, une rumeur qui avait été diffusée à Paris par l'ambassade russe. Bakounine avait réagi dès le 16 juillet 48, de même que George Sand qui, impliquée dans l'affaire, avait adressé le 20 juillet 48 un démenti formel à Marx (*George Sand, Correspondance*, tome VIII, Editions de Georges Lubin, Editions Garnier Frères, Paris 1971, pp. 546-547). Le journal avait aussitôt publié, dès le 3 août 1848, la déclaration de G. Sand. Marx reviendra sur la question dans sa lettre à Ferdinand Lassalle du 3 mars 1860. (C6, pp. 109-110). Pour sa part, Bakounine évoque l'affaire dans le texte intitulé « Rapports personnels avec Marx. Pièces justificatives N° 2 » que publie, aux pages 121-130, le tome de ses *Œuvres complètes, Michel Bakounine et l'Italie 1871-1872, Deuxième partie*, aux Editions Champ libre, Paris 1963 (avec une introduction et des annotations d'Arthur Lehning).

re¹. » (...) Dans mes lettres sur *Révolution et contre-révolution en Allemagne* adressées au *New York Daily Tribune*², je fus, que je sache, le premier auteur allemand à avoir rendu à Bakounine l'hommage qui lui est dû pour la part qu'il a prise à notre mouvement et particulièrement au soulèvement de Dresde et avoir conjointement fait le procès de la presse et du peuple allemands pour la lâcheté extrême avec laquelle ils le livrèrent à ses ennemis qui étaient en même temps les leurs³. ».

- septem-
bre La perspective de la guerre de Crimée éloigne Marx de son intention de reprendre ses études économiques abandonnées depuis avril. Il accumule les notes sur la question de cette guerre.
- 03.09.53 Marx à Engels : « Je suis dans un merde indescriptible qui me prend tout mon temps et toute mon énergie ». Et de lui expliquer comment un certain Spielmann auprès de qui il espérait valoriser une traite gagée sur les rémunérations du *New York Tribune* a perdu le document : « comme je n'ai d'autre ressource que ce que me rapporte le *Tribune*, tu comprends dans quelle situation je me trouve (...)»⁴. » Il revient par ailleurs sur l'affaire Bakounine dont il détaille les éléments en insistant sur le rôle médisant d'Arnold Ruge⁵. Il soumet à Engels une nouvelle mise au point⁶, lui demandant d'en surveiller le style.
- 07.09.53 Une anecdote, mais elle est significative d'un certain vécu quotidien: Marx et son vieil ami Wilhelm Wolff, dit Lupus, se disputent violemment pour une grammaire espagnole que Lupus entend récupérer avant son départ pour Manchester et qu'il accuse Marx d'avoir vendue « pour se faire du fric ». Les deux hommes en viennent aux insultes⁷. Ainsi donc, outre la misère vécue au quotidien, Marx doit-il subir une détérioration de ses relations amicales déjà devenues si rares⁸.
- 09.09.53 Jenny à Engels, à propos toujours de cette grammaire : « Vous devez sans doute trouver drôle que nous fassions tant d'histoires pour cette affaire idiote : il faut avoir vu tout cela de près pour comprendre la muflerie du ton, la goujaterie du comportement, tous ces hurlements, tous ces débordements et cet esclandre devant moi et en présence des enfants⁹. ».
- 15.09.53 Marx à Adolf Cluss : évoquant le venue d'une prochaine crise¹⁰, il lui parle de son désir de se mettre à rédiger son *Économie* : « J'espérais toujours parvenir (...) à avancer suffisamment pour pouvoir me retirer deux ou trois mois dans la solitude et rédiger mon *Economie*. Il semble bien que je n'y arriverai pas. Tartiner toujours du papier dans le journal m'ennuie. Ça me prend beaucoup de temps, je m'éparpille et en fin de compte ça n'est pas grand-chose. On a beau être aussi indépendant que l'on veut, on n'en est pas moins lié au journal et à son public, surtout quand on est payé comptant comme moi. Des travaux purement scientifiques, c'est tout à fait

¹ Une critique formulée par Engels dans son article paru dans la *Nouvelle Gazette Rhénane* des 15 et 16 février 1849 sous le titre « Le panslavisme démocratique ». (Cf. notre fascicule 14, aux pages PsH 10-17)

² Et rédigées, on s'en souvient, par Engels.

³ C4, p. 12.

⁴ C4, p. 13.

⁵ Dès le 31 août, celui-ci avait fait paraître dans le *Morning advertiser* un article accusant Marx d'avoir diffusé sciemment des informations fausses sur Bakounine.

⁶ Laquelle paraîtra dans le *People's Paper* d'Ernest Jones du 10 septembre 53, l'*Advertiser* ayant refusé de la publier.

⁷ C4, p. 21. Marx décrit la scène dans sa lettre à Engels.

⁸ La querelle de septembre 53 ne prendra fin que vers le 25 janvier 54 (C4, p. 76). Un signe toutefois de l'amitié ancienne entre Marx et Wilhelm Wolff : c'est à lui qu'il dédicacera le Livre premier du *Capital* (après avoir reçu, il est vrai, l'héritage de son ami, mort en 1864 à Manchester).

⁹ C4, p. 23. « Karl, précise-t-elle, a laborieusement accouché aujourd'hui encore d'un long article d'économie, il est très fatigué et c'est pourquoi il m'a demandé de prendre ce soir la plume à sa place ». Elle ajoute : « Lupus part demain matin, à ce qu'il nous avons entendu dire. Il n'a pris congé ni de moi de ni des enfants. ».

¹⁰ « Je pense qu'au printemps va commencer la récession commerciale, comme en 1847. » (C4, p. 26).

autre chose (...)¹. ».

- 17.09.53 Marx sollicite à nouveau Engels (« Tu deviens fichtrement muet ») pour qu'il lui adresse des articles : « Pour la quinzaine qui commence aujourd'hui, il faut absolument que je te mette à contribution². ».

Réponse d'Engels, le 19 septembre : « Lupus campe momentanément chez moi (...) mais je n'aimerais pas beaucoup qu'il se rende compte comment se font parfois les articles pour le *Tribune*, après l'attitude déplacée qu'il a eue envers toi à Londres³. ».

Engels ne tardera pas à fournir de la copie sur les aspects militaires du conflit en Crimée⁴.

- octobre Le début de la guerre de Crimée⁵ mobilise l'énergie de Marx (et surtout d'Engels, qui est fréquemment sollicité par son ami pour fournir de la copie) pour envoyer au *New York Tribune* des articles sur la question, cela d'autant plus que Marx veut en imposer à la concurrence rédactionnelle⁶ qu'il rencontre sur ce sujet en Amérique.

- 08.10.53 Marx adresse à Engels une demande urgente d'argent. En cause, les incessantes difficultés qu'il rencontre à négocier les traites relatives à la rétribution de ses articles⁷.

Il ajoute une note de dépit à l'égard de certains de leurs camarades qui colportent des ragots injurieux à son égard : « ces emmerdements et d'autres du même genre viennent pimenter les emmerdements domestiques qui durent depuis des années, c'est un peu fort. ». Il ajoute : « J'ai l'intention de déclarer publiquement à la prochaine occasion que je ne suis lié à aucun parti. Je n'accepte plus dorénavant de me laisser injurier par n'importe quel âne, membre du parti, sous couvert du parti⁸. ».

- 12.10.53 Marx sollicite à nouveau Engels pour qu'il fournisse un article pour le *Tribune*. Il suggère un papier sur la situation en France où, c'est sûr, « la catastrophe va éclater⁹ ».

mi-
octobre

Marx répond à Cluss qui lui demande de l'aide pour son journal. Il évoque quelques-uns de ses proches qui sont susceptibles de collaborer. A propos d'Engels, il écrit : « Engels est vraiment surchargé de travail ; mais comme c'est une véritable encyclopédie, qu'il est capable de se mettre au travail à toute heure du jour et de la nuit, qu'il soit saoul ou à jeun, qu'il a la plume et l'esprit alertes en diable, on peut malgré tout espérer tirer quelque chose de lui¹⁰... ».

- 22.10.53 Marx publie dans le *People's Paper* un article sur Palmerston, le premier d'une série de six

Les articles seront publiés conjointement par le *New York Tribune* dans ses éditions d'octobre 53

¹ C4, p. 26.

² C4, p. 27.

³ C4, p. 29.

⁴ Marx à Engels, à ce sujet, le 30 septembre 53, accueillant l'article d'Engels « The Russians in Turkey » : « Ton histoire de la guerre est formidable. J'avais moi-même de sérieuses craintes au sujet de l'avance des Russes vers l'ouest, mais je n'osais pas, naturellement, me fier à mon propre jugement. (...) S'il y a le moindre événement militaire, je compte sur des informations immédiates du ministère de la Guerre de Manchester... » (C4, pp. 35-36). Avec cet article paru dans le *New York Tribune* du 17.10.53, Engels inaugurerait une longue série d'analyses des rapports de forces entre les belligérants et des stratégies mises en œuvre au cours de la guerre de Crimée. Ce sont plus de 70 articles qui paraîtront au cours du conflit. Nombre d'entre eux seront utilisés par le journal comme éditoriaux.

⁵ La déclaration de guerre date du 4 octobre 53. Le conflit durera jusqu'au 18 mars 1856.

⁶ Et notamment celle du panslaviste Adam Gurowski, comte polonais de son état, qui va contribuer à la ligne russophile du *New York Tribune* dans le cadre de ce conflit.

⁷ Avec cette circonstance que la négociation de ces traites lui faisait perdre un pourcentage significatif sur le montant nominal de la transaction.

⁸ Notamment l'accusation du frère de Roland Daniels selon qui Marx aurait été à l'origine de l'arrestation de ce dernier. (C4, pp. 38-39).

⁹ C4, p. 41.

¹⁰ C4, p. 45.

- qui sera éditée en brochure en décembre (avec une seconde édition au début 1854)¹.
- 28.10.53 Marx accuse réception de deux articles d'Engels (« Mouvements des armées en Turquie » et « La guerre sainte ») qui paraîtront dans les éditions des 8 et 15 novembre du *New York Tribune*³.
- 02.11.53 A Engels : « Que devient le pro-lé-ta-riat industriel ? ».
- 06.11.53 Marx évoque la parution en Amérique du pamphlet de Willich (« la fusée incendiaire », dit-il) intitulé « Le Dr Karl Marx et ses révélations ». Il ne sera en mesure de le découvrir que fin novembre⁷.
- 23.11.53 Marx reçoit d'Engels la (longue) lettre destinée à s'intégrer dans la réplique au pamphlet de Willich qu'il fera paraître sous le titre « Le chevalier à la noble conscience⁹ ».
- à janvier 54 (notamment sous forme d'éditoriaux non signés²).
- Leur ami Wilhelm Pieper est sorti de l'hôpital, guéri sa syphilis. Il a surtout trouvé un emploi : « je ne peux donc plus l'utiliser », note Marx. C'est son épouse Jenny qui assurera désormais son secrétariat⁴.
- La question intervient sans transition au terme d'une lettre où Marx commente longuement les péripéties de la guerre de Crimée et les manœuvres de la diplomatie anglaise sous la direction de Palmerston, des questions assurément liées à sa pratique journalistique, mais quelque peu étrangères à la lutte des classes⁵.
- Notons cette observation : « Aussi curieux que cela puisse paraître, à force de suivre pas à pas le noble Vicomte, sans le lâcher d'une semelle au long de 20 années de sa carrière, je suis arrivé à la même conclusion que ce maniaque Urquhart – depuis plusieurs décennies, Palmerston est venu à la Russie. ».
- Il ajoute :
- « Je suis content que le hasard m'ait amené à me pencher sur la politique extérieure – la diplomatie – au cours de ces 20 dernières années. Nous avons trop négligé cet aspect des choses; et il faut savoir à qui l'on a affaire. Toute la diplomatie, c'est la reproduction en grand de Stieber, Bangya et Cie⁶. ».
- « L'ennui, observe-t-il à l'adresse d'Engels, c'est que tous ces types vont colporter leur prose à travers toute l'Allemagne pendant que mon pamphlet dort tranquillement à Manchester et à Londres⁸. ».
- Il se mettra aussitôt au travail. Le texte ne paraîtra toutefois qu'en janvier 1854, non pas dans la *New-Yorker Criminal-Zeitung* qui refusera de poursuivre la polémique¹, mais sous la forme

¹ La brochure connaîtra en effet un véritable succès. Marx à Engels, le 10 janvier 1854 : « La première édition du Palmerston – 50.000 exemplaires – est épuisée ». (C4, p. 72).

² Marx à Engels, le 14 décembre 53, à propos de ces articles : « Le *Tribune* fait bien sûr beaucoup de tapage autour de tes articles dont le *poor* Dana passe sans doute pour être l'auteur. Comme il a annexé en même temps mon Palmerston, depuis 8 semaines, Marx-Engels se trouve être la véritable « rédaction », le comité de rédaction du *Tribune* ». (C4, p. 67).

³ Des articles auxquels Engels ajoutera « Le déroulement de la guerre turque » et « La guerre sur le Danube », à paraître les 25 novembre et 16 décembre 53 dans le *New York Tribune*. Recevant ce dernier article (« Merci pour le *beautiful article* »), Marx ajoute ce commentaire amusé : « Dana va se faire en Amérique une réputation de feld-maréchal. » (C4, p. 61). Pour rappel, Dana n'hésitait pas à publier ces articles comme éditoriaux sous son nom.

⁴ Avec pour fonction, notamment, d'assurer la lisibilité de son courrier.

⁵ A laquelle Marx n'est assurément pas inattentif comme en témoignent ses articles des 17 et 21 octobre 53 à sur les grandes grèves ouvrières du Lancashire en octobre 1853.

⁶ C4, p. 48.

⁷ Il adressera à Engels, le 21 novembre 53, « le sinistre papier de Willich », réclamant de son ami et d'Ernst Dronke qu'ils lui adressent sans tarder leurs commentaires : « Je les reprendrai sous cette forme dans ma réponse d'ensemble (...) il importe que nous ripostions du tac au tac. » (C4, p. 54).

⁸ C4, p. 50. Marx fait ici référence à ses *Révolutions sur le procès des communistes à Cologne*.

⁹ Nous renvoyons au chapitre 4.5. de notre fascicule 20 (Note sur le *Chevalier de la noble conscience*) qui reproduit de larges extraits de cette lettre.

- 02.12.53 Marx relate pour Engels le chahut dont a été l'objet George Julian Harney, honni comme un traître par les participants chartistes au banquet polonais du 29 novembre 53 à l'occasion de l'anniversaire du soulèvement de 1830-1831. Jenny participait à cette soirée.
- 12.12.53 Véritable crise de mauvaise humeur de Marx² en raison de la soi-disant complaisance d'Engels à l'égard de Lupus qui se trouve à Manchester. Il s'en excusera dès le 14 : « Tu es habitué à un peu de jalousie de ma part et *au fond* la seule chose qui me contrarie, c'est que nous ne puissions pas être réunis, travailler et rire ensemble, tandis que tes « protégés » profitent tranquillement de ta présence³. ».
- 13.12.53 Ferdinand Lassalle insiste auprès de Marx pour obtenir de ses nouvelles : « Une courte esquisse décrivant la situation à Londres parmi les émigrés et dans les autres milieux serait, dans les circonstances actuelles, du plus grand intérêt. Surmonte donc ta paresse, mon cher ami, et écris-moi un peu là dessus. Il y a bien longtemps que tu me dois une réponse !⁴ ». Il lui offre surtout l'occasion de confier au porteur de cette lettre le lot en souffrance des brochures sur les *Révélation*s qu'il souhaite lui faire parvenir.
- 14.12.53 Marx suggère à Engels de s'établir à Londres comme journaliste : la demande actuelle de spécialistes militaires est forte... L'invitation de son beau-frère J-C Juta de collaborer au *Zuid Afrikaan*, un journal du Cap, l'entraîne même jusqu'à regretter qu'Engels et lui ne se soient pas établis à Londres comme correspondants de presse : « Si nous nous étions occupés tous les deux, toi et moi, en temps voulu à Londres, de nous établir comme correspondants de presse en anglais, tu ne connaîtrais pas à Manchester les affres du comptoir ni moi celles des dettes », lui écrit-il⁵. Nul doute que le succès de leurs articles aux Etats-Unis se trouve à la source de cet emballement.
- Fin déc. Marx a reçu la visite d'un militant de Düsseldorf du nom de Gustav Levy⁶ qui lui propose de prendre la direction d'une insurrection ouvrière en Rhénanie dans les usines d'Iserlohn et de Solingen. Marx évoquera cette rencontre dans sa lettre du 29.02.1860 à Ferdinand Freiligrath : « Lorsque Levy (...) arriva (la première fois) de Düsseldorf, *écrit-il*, il m'apporta même sur un plateau une insurrection d'ouvriers d'usine à Iserlohn, Solingen, etc. Je me suis élevé sans ménagement contre une telle folie, inutile et dangereuse. J'ajoutai que je n'appartenais plus à aucune « ligue », que je ne pouvais absolument pas donner mon adhésion à de telles associations, ne fût-ce qu'en raison du danger qu'elles feraient courir à ceux vivant en Allemagne. ». A son retour en Allemagne, ajoute-t-il, Levy dénonça mon « indifférence doctrinaire⁷ ».
- Engels séjourne à Londres. Il sera de retour à Manchester dès le 1^{er} janvier 1854. Jenny Marx témoigne : « La Noël 1853 fut la première fête que nous passâmes à Londres dans la joie⁸. ».

¹ Une déclaration signée en commun par J. Weydemeyer, A. Cluss et A. Jacobi avait déjà paru le 25 novembre 53 dans ce journal qui avait alors décidé de clore la polémique.

² Dans sa lettre du 2 décembre 53, il s'était déjà irrité qu'Engels venant à Londres n'avait pas logé chez lui : « Le fait que tu viennes ici pour loger de nouveau essentiellement chez les philistins ne me plaît pas du tout », lui écrivait-il. (C4, p. 61)

³ C4, p. 66. L'un des protégés est en l'occurrence Wilhelm Wolff, dit Lupus, qu'Engels a recueilli à Manchester et avec qui Marx, on s'en souvient, s'est fâché pour une dérisoire affaire de grammaire espagnole empruntée et non rendue.

⁴ *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, op.cit., p. 104.

⁵ C4, p. 68.

⁶ Le même Gustav Levy qui reviendra en février 1856 pour dénoncer, cette fois, l'action et la personnalité de Ferdinand Lassalle.

⁷ C6, p. 100.

⁸ *Brève esquisse d'une vie mouvementée*, op.cit., p. 244.

1854

- 01.01.54 Marx a reçu de Dana une lettre datée du 16 décembre lui annonçant que l'article « The War on the Danube » (rédigé par Engels) a été publié comme éditorial¹. « Comme vos précédents articles sur le même sujet, *écrivait Dana*, il s'agit d'un exposé des plus admirables sur les mouvements des deux armées. Il suscitera ici l'attention générale et recevra très probablement l'honneur que certaines de vos anciennes contributions à nos colonnes ont connu d'être repris par la presse de Londres². ».
- 05.01.54 La famille est grippée. A Engels : « Musch et moi sommes encore bien mal en point³. ». Il y a urgence pour qu'Engels lui fournisse de la copie pour le *Tribune*. Marx souligne la qualité des articles militaires d'Engels. Selon Dana, lui dit-il, le bruit court en Amérique qu'ils ont pour auteur le général Winfried Scott lui-même, qui a été le commandant en chef de l'armée des Etats-Unis de 1841 à 1861⁴.
- 10.01.54 L'éditeur E. Tucker envisage de publier une deuxième édition augmentée du pamphlet de Marx sur Palmerston⁵. La première s'est vendue à 50.000 exemplaires, un succès de librairie exceptionnel.
- 18.01.54 Marx et Engels échangent leurs commentaires sur la poursuite du conflit entre la Turquie et la Russie. Après la défaite turque de Sinope en novembre 53 et la mise en place, en décembre 53, du protocole de Vienne à l'initiative notamment de l'Angleterre, de la France et de la Prusse, on se dirige vers l'entrée en guerre de l'Angleterre et de la France contre la Russie⁶. Marx se plaint du retard de Weydemeyer à publier « Le chevalier à la noble conscience » : « Tout le sel de l'affaire était la promptitude de la riposte. 6 semaines après, la chose devient stupide⁷. ». En vérité, la brochure ne tardera pas à paraître à New York vers la mi-janvier 1854. Marx en recevra une centaine d'exemplaires au début de février.
- 25.01.54 Marx a reçu de Dana la proposition d'écrire des articles sur l'histoire de la philosophie allemande « de Kant à nos jours », avec cette double condition que ce soit amusant et que l'on ne heurte pas les sentiments religieux des lecteurs. Il sollicite l'avis d'Engels : « Solo, je ne me lance pas dans un tel travail⁸. ». Un projet sans suite. Pour l'anecdote, Marx s'est (enfin) raccommodé avec Lupus⁹.

- 09.02.54 Marx informe Engels de sa rencontre avec David Urquhart dont il évoque la personnalité.

« C'est, *écrit-il*, un complet monomane. Il est sûrement persuadé qu'il sera un jour Premier minis-

¹ Comme éditorial non signé, précisons-le, ce dont Marx s'irritera plus d'une fois.

² MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 7, p. 300. L'article d'Engels se trouve aux pages 516-522 de MECW, t. 12.

³ Une note significative : « Je viens d'être interrompu, *écrit Marx*, par Musch qui, dans un violent accès de fièvre, s'est mis à délirer et à se débattre de façon effrayante. J'espère que notre petit bonhomme ne va pas tarder à se remettre. ». Une note significative, oui, car elle témoigne de la santé fragile du petit garçon qui disparaîtra en avril 1855, à l'âge de 9 ans.

⁴ Un personnage à propos duquel Marx aura des mots très durs : « un chien et un imposteur », écrit-il dans sa lettre à Engels du 2 décembre 54. Marx commente dans cette correspondance le livre de R.S. Ripley sur la guerre des Etats-Unis avec le Mexique de 1846 à 1848. (C4, p. 180).

⁵ La deuxième édition (révisée et augmentée) paraîtra en février 1854.

⁶ La France et l'Angleterre déclareront la guerre à la Russie le 27 mars 1854.

⁷ C4, p. 75. Le texte est daté du 28 novembre 1853.

⁸ C4, pp. 78-79.

⁹ On se souvient de cette vive querelle pour la perte d'une grammaire. A sa mort, le 9 mai 1864, Wilhelm Wolf lèguera sa fortune à Marx. Le premier livre du *Capital* lui sera dédié.

tre d'Angleterre. Quand les autres auront tout flanqué par terre, l'Angleterre viendra le trouver pour lui dire : Urquhart, Sauve-nous ! Et il la sauvera ! Au cours de la conversation - et particulièrement quand on le contredit - il se met dans des états d'autant plus comiques pour moi que je connais toutes ses tirades et citations par cœur. C'est ce qui me rendait ces réactions quelque peu suspectes et me faisait plutôt l'effet d'un numéro d'acteur¹. ».

- 10.02.54 Ferdinand Lassalle adresse à Marx nombre d'informations confidentielles sur les préparatifs français et les relations diplomatiques anglaises et prussiennes en vue du conflit avec la Russie. Il réclame de Marx d'être très discret sur ses sources : « Tu peux considérer toutes les nouvelles dont je viens de te faire part comme si tu les tenais de la bouche même de Manteuffel² ou d'Aberdeen³. Mais tu ne dois pas les ébruiter, car personne ne connaît encore la plupart d'entre elles, et je n'aurais plus aucun accès à la source d'où je les tiens si elle apprenait que les informations qu'elle m'a données circulent au grand jour. Cela signifie que, si cela te convient, tu peux ébruiter les nouvelles ci-dessus, mais personne ne doit savoir que tu les tiens de moi, ni surtout d'une source allemande », écrit-il⁴.
- Marx ne manquera pas d'utiliser ces informations dans ses articles pour le *New York Tribune*⁵.

- 06.03.54 Ouverture à Manchester de la première session du Parlement ouvrier à l'initiative d'Ernest Jones. Ce parlement avait été constitué lors d'un meeting chartiste, le 20.11.53, dans le contexte d'un important conflit social à Preston, dans le Lancashire, un conflit au cours duquel les patrons avaient recouru au lock-out. La première séance eut lieu du 06 au 18.03.54 à Manchester mais les trade-unions refusèrent leur soutien en raison de leur opposition à l'action politique.

- 09.03.54 Marx informe Engels qu'il a reçu du Parlement ouvrier une invitation à siéger à Manchester en tant que délégué d'honneur : « Je leur ai envoyé aujourd'hui une lettre de remerciement avec quelques phrases qui, selon la manière dont on les lit, peuvent passer pour très extrêmes ou très modérées⁶. ».

L'article de Marx consacré à l'événement paraîtra dans l'édition du 29 mars du *New York Tribune* sous le titre « Le parlement du travail ».

Découvrons-en le chapitre introductif : « Plus que tout autre pays, la Grande-Bretagne a vu se développer au plus haut degré le despotisme du capital et l'esclavage du travail. En aucun autre pays, les rangs intermédiaires entre le millionnaire commandant à des armées industrielles entières, et l'esclave salarié, qui ne vit qu'au jour le jour, n'ont été aussi radicalement balayées de la surface de la terre. Il n'existe plus, comme dans les pays continentaux, de grandes classes de paysans et d'artisans dépendant presque autant de leur propriété que de leur propre travail. Un divorce complet entre la propriété et le travail s'est produit en Grande-Bretagne. C'est pourquoi, en aucun autre pays, la guerre entre les deux classes qui constituent la société moderne n'a pris de dimensions si colossales et des traits si distincts et si palpables⁷. »

Par ailleurs, c'est toujours la gêne financière.

¹ C4, p. 79. L'hostilité d'Urquhart envers la Russie était le seul point commun que Marx pût partager avec lui. Entre autres opinions droitières, le personnage détestait, en effet, la gauche chartiste qu'il accusait d'affaiblir l'Occident. Le 02.11.53, Marx confiait à Engels : « Aussi curieux que cela puisse te paraître, à force de suivre pas à pas le noble (Palmerston) sans le lâcher d'une semelle au long des 20 années de sa carrière, je suis arrivé à la même conclusion que (ce maniaque) Urquhart : depuis plusieurs décennies, Palmerston est vendu à la Russie. (C4, p. 48). On comprend que l'éditeur E. Tucker, un ami d'Urquhart, se soit appliqué de faire de la brochure de Marx sur Palmerston un véritable succès de librairie (le seul, en vérité, que Marx ait jamais connu).

² A savoir Otto Manteuffel, ministre des Affaires étrangères de Prusse de 1850 à 1858

³ A savoir George Hamilton-Gordon Aberdeen, premier ministre du Royaume-Uni de 1852 à 1855.

⁴ *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, op.cit., p. 108.

⁵ Notamment celui du 9 mars 54 « Prussia's Policy » (qui paraîtra comme éditorial).

⁶ C4, p. 82. Nous renvoyons pour ce texte au chapitre 5.15 de notre fascicule 11. Datée du 9 mars 54, la lettre de Marx au parlement ouvrier paraîtra dans l'édition du 18 mars 54 du *People's Paper*.

⁷ Nous citons à partir de la traduction française par M. Rubel. Le document se trouve aux pages 754-758 du volume IV des *Œuvres*, aux Editions Gallimard, coll. de la Pléiade. Marx reprend ici, et presque mot pour mot, un passage central de sa « lettre au parlement ouvrier ».

A Engels : « La perspective de passer le printemps et l'été qui viennent dans les mêmes tracasseries financières chroniques que les précédents m'écoeure; les recettes du *Tribune* ne me permettent pas en effet, à elles seules, de liquider mon passif. De ne jamais voir le terme de cette dèche, il me prend de temps en temps des accès de fureur¹. ».

23.03.54 Engels commente longuement la lettre du 10 février dernier de Ferdinand Lassalle à Marx sur les aspects stratégiques et diplomatiques du conflit entre la Turquie et la Russie. On se trouve à la veille de l'entrée en guerre, le 27 mars, de l'Angleterre et de la France.

30.03.54 Le contexte de la guerre de Crimée conduit Engels à proposer ses services au *Daily News* de Londres comme correspondant sur les affaires militaires.

Il se présente ainsi à H.J. Lincoln, le rédacteur en chef du journal : « j'ai fait mes classes dans l'artillerie prussienne qui, même si elle n'est pas ce qu'elle pourrait être, a néanmoins formé les hommes qui ont fait « de l'artillerie turque une des meilleures d'Europe », pour citer notre ami Nicolas. Plus tard j'ai eu l'occasion de prendre contact avec le service actif pendant la guerre d'insurrection en Allemagne du Sud, en 1849. Pendant de nombreuses années, l'étude des sciences militaires dans toutes leurs branches a été une de mes occupations principales, et le succès que connurent les articles sur la campagne de Hongrie que j'ai publiés à l'époque dans la presse allemande me confirment dans la conviction que je n'ai pas étudié en vain. La plupart des langues européennes, y compris le russe, le serbe et un peu le roumain, me sont peu ou prou familières. Cela me donne accès aux meilleures sources d'information et pourrait peut-être vous être utile d'un autre point de vue (...)². ».

Il poursuit en détaillant avec soin l'offre rédactionnelle qu'il propose.

Notons cette manière de discrétion politique : « La politique, écrit Engels, je la mêlerais aussi peu que possible à la critique militaire. Dans une guerre, il n'y a qu'une ligne politique juste : s'employer avec la plus grande rapidité et la plus grande énergie à battre l'adversaire et le forcer à se plier aux conditions du vainqueur. Si les gouvernements alliés le font, je le reconnaitrai. S'ils lient les mains à leurs chefs militaires ou s'ils les bâillonnent, j'exprimerai ma réprobation. Je souhaiterais vraiment que les Russes reçoivent une bonne raclée, mais s'ils se battent bien, je suis assez soldat pour leur rendre justice. Pour le reste, je m'en tiendrai au principe que, tout comme les mathématiques et la géographie, la science militaire n'a pas d'opinion politique particulière. ».

Engels envisage manifestement à cette date de quitter l'entreprise de son père et de s'établir à Londres comme correspondant de presse. A Marx, le 03.04.54 : « Si tout va bien, je plante là le commerce cet été, quand mon vieux va venir, et je pars pour Londres³. ».

L'affaire tombera à l'eau lorsque les responsables du journal apprendront qui est Friedrich Engels⁴.

06.04.54 Marx s'entretient de l'actualité internationale avec Ferdinand Lassalle qui a pris l'initiative de lui écrire le 7 mars dernier. Le propos porte sur le détail du conflit de Crimée ainsi que sur la diplomatie et la personnalité de Palmerston⁵.

¹ C4, p. 81

² C4, pp. 91-93.

³ C4, p. 96.

⁴ Engels soupçonnera Wilhelm Pieper d'en être responsable, par ses indiscrétions qui ont dû venir aux oreilles d'« un quelconque de ces cochons d'émigrés en liaison avec le *Daily New* ». Il confie à Marx, le 20 avril 1854 : « L'affaire avec le *Daily News* est foutue et j'ai quelques raisons de supposer que l'indiscrétion de Monsieur Pieper m'a joué là un tour que je ne suis pas près de lui pardonner. » (C4, p. 104). Marx sera loin de partager cette opinion, y voyant plutôt la malveillance soit d'un personnage comme Karl Blind, soit « de la bande à Herzen, Worcell et Golovine, la fripouille ». (C4, p. 107). Engels ajoute, avec amertume : « Cette histoire m'a bougrement gâté l'humeur; elle prouve que si, de nous deux, chacun peut se reposer sur l'autre, nous ne pouvons compter sur personne dans toute la bande. » (C4, p. 105).

⁵ C4, pp. 99-102. Marx exploite évidemment les commentaires d'Engels du 23 mars dernier sur le propos de Ferdinand Lassalle.

- 21.04.54 Engels à Marx : les affaires militaires l'ont détourné de ses obligations professionnelles. « J'ai fait quantité de bourdes », avoue-t-il, « et il me faut rattraper tout cela avant l'arrivée de mon paternel dans trois mois » : « j'ai tellement négligé ses intérêts qu'il va pousser de hauts cris, surtout que, sur le plan financier, il y a de quoi¹. ».
- 22.04.54 Vu la pratique de plus en plus fréquente de la rédaction du *New York Tribune* de se servir de ses articles comme éditoriaux, non signés par lui, bien sûr, Marx envisage de réclamer une augmentation de ses honoraires : « Je ferai notamment référence aux frais qu'entraînent les écrits militaires. (...) Il faut que ces bougres paient au moins 3 £ par article. (...) Avec 3 £ par article, je serais enfin tiré de cette sale dèche². ».

01.05.54 Engels à Marx : « les bourgeois d'ici ont découvert que Mary et moi faisons vie commune³. ».

03.05.54 Marx à Engels : « Quand j'ai une heure, je fais présentement de l'espagnol. Commencé avec Calderon (...) Ensuite, j'ai lu en espagnol *Atala* et *René* de Chateaubriand et quelques textes de Bernardin de Saint-Pierre (...) A présent, je suis en plein dans *Don Quichote*⁴. ».

Cet intérêt pour l'espagnol advient dans le cadre des événements politiques qui ont éclaté en février 1854 à Saragosse et de la grève ouvrière de Barcelone en mars 54 : on se trouve au début de la crise qui fera l'objet d'une longue série d'articles de Marx et d'Engels dans le *New York Tribune*⁵.

06.05.54 Marx informe Engels de la mort tragique, dans un incendie, de l'officier polonais Ludwik Miszkowsky qui avait été le témoin de Conrad Schramm lors de son duel avec Willich à Ostende.

« Le pauvre diable se trouvait depuis longtemps déjà dans la misère la plus noire (...) ; il a dégringolé (...) jusqu'à devenir un prolétaire en haillons de Whitechapel auquel nous faisons parvenir de temps en temps quelque maigre secours (...). Il y a quelques jours, le pauvre diable a brûlé vif ainsi que de 6 autres réfugiés dans la baraque de bois qu'ils partageaient à Whitechapel. D'abord devenir un gueux, puis crever de faim et finalement être grillé, voilà tout ce à quoi l'on peut prétendre dans ce « meilleur des mondes⁶ ». ».

13.05.54 Jenny prend en charge la correspondance avec Engels en raison du mauvais état de santé de son époux atteint, lui dit-elle, de violentes douleurs d'origine rhumatismale aux dents, aux oreilles et au visage. « Il n'est pas en état d'écrire une seule ligne mais vous prie instamment, cher Monsieur Engels, de lui envoyer mardi un article pour qu'il n'y ait pas à nouveau toute une semaine sans rien, comme la précédente Les trous dans la caisse deviendraient vraiment trop gros⁷. ».

Marx à Engels, le 22 mai : « Comble de poisse, les 3 enfants ont la rougeole depuis vendredi, si bien que la maison est devenue une véritable hôpital. ». Et de réclamer derechef à son ami qu'il lui adresse sans tarder de la copie pour le *New York Tribune* : « tous ces emm... m'ont déjà fait perdre 6 £, ce qui est bien dur à avaler⁸. ».

¹ C4, p. 107.

² C4, p. 109.

³ C4, p. 113. Les biographes anglais d'Engels (Roy Whitfield et Tristram Hunt) insistent sur la « double vie » qui est la sienne à Manchester, se partageant entre deux domiciles, l'un pour y rencontrer les partenaires commerciaux de la firme Ermen & Engels, l'autre pour y vivre avec sa compagne Mary Burns (et sa sœur Elisabeth). Whitfield compte trois adresses officielles (Great Ducie St, Thornclyffe Grove et Dover Street) ainsi que sept adresses privées.

⁴ C4, p. 118.

⁵ Nous renvoyons sur le sujet aux chapitres du 7^e cahier de notre fascicule 22.

⁶ C4, p. 120.

⁷ C4, p. 125. On observera l'interpellation toute distanciée « Cher Monsieur Engels »...

⁸ C4, p. 126.

- 23.05.54 Jenny à Engels. Elle accuse réception de l'article et surtout de l'argent envoyé par Engels. Le propos est pittoresque : « Karl a explosé de joie, *écrit-elle*, en entendant le double toc toc providentiel du facteur : voilà Frederik, 2 £, sauvés !, s'est-il écrié¹. ».
- Elle ajoute : « Hélas, il est encore très, très souffrant et me charge de vous dire qu'il est Lazare et Petit Pierre le Boiteux tout à la fois. Il n'est absolument pas question pour lui d'écrire. (...) *Faites l'impossible, écrivez de nouveau un article pour vendredi*. Sur n'importe quoi, dit Karl. Cela m'ennuie beaucoup d'être obligée de vous presser ainsi, mais, si vous pouvez, ne manquez pas d'envoyer quelque chose. ».
-
- 01.06.54 Marx à Lassalle. Il lui annonce que ses articles sur Palmerston ont été édités sous forme de brochures, mais dans une collection dont il entend se distancier parce qu'elle accueille également des écrits de David Urquhart avec lequel il ne souhaite pas être associé : « Je lui suis diamétralement opposé, ainsi que cela est apparu dès notre première rencontre. C'est un réactionnaire romantique, un Turc qui aimerait ramener l'Occident tout entier à l'aune et aux structures turques². ».
- 10.06.54 Engels envisage de rédiger toute une étude historique sur les guerres révolutionnaires de 1848 en Hongrie et en Italie : « J'écris le livre cet hiver quoi qu'il arrive³. ».
- 21.06.54 Marx à Engels : « Je suis dans la poisse jusqu'au cou ». Le médecin soignant de la famille, le Dr Jonas Freund⁴, lui a remis, en effet, une note de 26 £ et il a dû s'engager à lui verser 8 £ dès la fin de ce mois, puis le reste par mensualités. « Mais que pouvais-je faire ? Avec n'importe quel autre médecin respectable, je serais obligé de payer les visites sur le champ. (...) Me voilà par conséquent dans le pétrin. ». Il termine sur ce propos : « Je t'assure que ces dernières petites misères ont fait de moi un bien triste cabot. *Beatus ille* (Heureux celui) qui n'a pas de famille⁵. ».
- Jenny, qui sort de maladie⁶, Lenchen et les enfants se préparent à partir à la campagne, à Edmonton, dans la villa que leur prête Sebastian Seiler.
-
- 08.07.54 Jenny rejoint sa famille à Trèves pour quelques semaines⁷. Elle entreprendra des démarches, mais en vain, auprès de sa belle-mère pour obtenir une aide financière.
- 22.07.54 Marx à Engels : le voyage de Jenny à Trèves a coûté 8 £ « car elle ne pouvait évidemment pas se rendre à Trèves en haillons⁸ ».
- Il ajoute une longue note militaire sur les mouvements de troupes entre Russes et Turcs.

¹ C4, p. 127.

² C4, p. 129. Pour rappel : la série sur Palmerston a été publiée par l'éditeur londonien E. Tucker dans une collection intitulée « Pamphlets politiques ». Une deuxième édition avait paru au début de cette année 1854.

³ C4, p. 134. Son projet n'aboutira pas.

⁴ Connu pour être le fondateur, en 1843, de l'Hôpital allemand de Londres.

⁵ C4, p. 140. Engels ne tardera pas, bien sûr, à lui adresser un billet de 5 £ (et un nouvel article pour le *Tribune*).

⁶ Marx à Engels, le 3 juin 54 : « Maintenant que je suis de nouveau sur pied, et que les enfants se lèvent (...), c'est ma femme qui est très mal en point, probablement par suite des nuits blanches passées à soigner les malades. » (C4, p. 131).

⁷ Elle sera de retour à Londres le 23 août. Ce voyage et ce séjour ne sont pas évoqués par Jenny dans les pages de sa *Brève esquisse d'une vie mouvementée*.

⁸ C4, p. 143. Il s'est passé près de 15 jours entre cette lettre et le précédent courrier de Marx, ce qui est exceptionnel. Engels s'en étonne du reste au début de sa lettre du 20 juillet : « Tu dois travailler d'arrache-pied ou bien faire de terribles efforts pour te procurer de l'argent pour garder un silence aussi total », lui écrit-il. (C4, p. 142).

- 27.07.54 Marx commente longuement la lecture qu'il vient de faire de l'ouvrage d'Augustin Thierry¹ sur *l'Histoire de la formation et des progrès du Tiers Etat*². Il a par ailleurs reçu de l'éditeur E. Tucker la proposition de publier sous forme de brochures (les Fly-Sheets³) d'anciens articles parus dans le *New York Tribune*. Il propose à Engels de rédiger en commun un pamphlet général sur la diplomatie et l'action militaire des Anglais depuis la déclaration de guerre. Son souci est évidemment de bien négocier la rétribution de cette publication. Le projet n'aboutira pas.
-
- 08.08.54 Nouvelle demande d'argent à Engels : « Si jamais il t'est possible de dénicher quelque argent pour moi, je t'en prie instamment. Les 11 £ de dépenses extraordinaires que j'ai faites depuis 6 semaines m'ont plongé dans le plus grand dénuement. En outre, pendant tout ce temps, et sans doute encore pour 2-3 semaines, Pieper, sans sou, logeant et vivant chez moi. C'est dur⁴. ».
- 26.08.54 Jenny est rentrée de Trèves « en bonne santé ». Marx n'ajoute aucun commentaire ni sur les circonstances ni sur les résultats de ce voyage⁵.
-
- 02.09.54 Marx à Engels : « Ma femme - ce que j'avais déjà quelque raison de redouter avant son départ - se trouve dans une position très intéressante⁶. ». Enceinte d'Eleanor, Jenny vit sa sixième grossesse⁷.
- Marx est à l'étude de l'histoire sociale et politique d'Espagne en relation avec les conséquences de l'insurrection militaire du 28 juin 1854 à Madrid. D'août à décembre 1854, il fera paraître dans le *New York Tribune* plusieurs articles sur la situation dans le pays⁸.
- 13.09.54 Nouvelle demande d'argent : « Il faut encore que je vienne frapper à ta porte, quoique j'aie vraiment cela en horreur, mais la pression des circonstances extérieures m'y contraint. ». Le choléra sévit en ce moment à Soho⁹ et, souligne Marx, « c'est avec des « vivres » qu'on résiste le mieux à cette saloperie¹⁰. ».
- 29.09.54 Une mauvaise nouvelle : suite à la protestation de Marx sur l'emploi de ses articles comme édi- Marx fera la sourde oreille et poursuivra l'envoi de ses articles¹ sur la guerre de Crimée et

¹ « Le père, écrit-il, de la « lutte des classes » dans l'historiographie française » (C4, p. 148).

² Pour le détail de ce commentaire et sur l'ouvrage même d'A. Thierry, nous renvoyons au chapitre 1.1. (Une notion libérale ?) de notre fascicule 16 consacré à *Les luttes de classes en France*.

³ Sous la forme desquels avaient paru, avec un réel succès, ses pages sur Palmerston.

⁴ C4, p. 152.

⁵ Cette seule indication dans sa lettre du 13 septembre : « Avec ma vieille, rien à faire - à Trèves, ça s'est vérifié une fois de plus - aussi longtemps qu'elle ne m'aura pas directement sur le dos. » (C4, p. 156).

⁶ C4, p. 154.

⁷ Jenny (née en 1844), Laura (née en 1845), Edgard (né en 1847), Guido (né en 1849), Franziska (née en 1851).

⁸ La série de ces articles intitulée « L'Espagne révolutionnaire » se trouve réunie aux pages 829-933 du volume IV des *Œuvres*, aux éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade. Paris 1994. Nous renvoyons sur le sujet au chapitre 7 (l'Espagne en révolution) de notre fascicule 22.

⁹ A Engels le 22 septembre : « Le choléra (...) n'aurait été, à ce qu'on dit, si pernicieux dans notre quartier que parce que les tuyaux d'égout posés en juin, juillet et août passaient à travers les fosses où furent enterrés les gens qui moururent de la peste en 1668 (...). » (C4, p. 158)

¹⁰ C4, pp. 156-157.

toriaux, le *Tribune* propose de réduire sa participation à ces seuls éditoriaux pour lesquels la rétribution n'est que de moitié.

l'Espagne révolutionnaire au rythme de deux contributions par semaine.

26.10.54 « En étudiant le merdier espagnol, je suis tombé sur le digne Chateaubriand : ce styliste prétentieux, qui allie de la façon la plus écœurante le scepticisme et le voltairianisme distingués du XVIII^e siècle au sentimentalisme et au romantisme également distingués du XIX^e siècle. Cette conjonction ne pouvait naturellement manquer de faire date en France sur le plan du style, bien que même dans le style, le côté faux, en dépit des prouesses d'artiste, saute aux yeux à maintes reprises². ».

L'ouvrage de Chateaubriand que Marx commente ici à l'adresse d'Engels date de 1828 sous le titre « Le Congrès de Vérone ».

10.11.54 Le docteur Freund multiplie les lettres de rappel pour ses honoraires.

22.11.54 Marx informe Engels sur les tentatives de Karl Blind (avec qui il est en relation³) et de quelques autres personnalités de l'immigration (dont Arnold Ruge) d'organiser un meeting contre la Russie.

Il s'amuse des dissensions qui sont apparues entre les protagonistes en évoquant le projet d'une éventuelle contre-réunion en collaboration avec les chartistes.

30.11.54 Marx est de nouveau pressé par les honoraires dus à son médecin : « Je reçois du digne Dr Freund un 3^e rappel pressant. (...) Il me semble qu'il est disposé à des démarches extrêmes, ce bon ami. Avec la réduction effective de mes revenus provenant du *Tribune* (...), les espoirs du noble ami Freund sont plus sombres que jamais. Le pire, c'est que j'aurai bientôt besoin de lui⁴. ».

02.12.54 Marx a reçu de Ferdinand Lassalle la proposition de travailler pour un journal de Breslau, la *Neue Oder-Zeitung*⁵. Il sollicite l'avis « bien pesé » d'Engels compte tenu de l'orientation plutôt libérale du journal. En vérité, il n'a guère le choix en raison de sa gêne financière⁶.

Il y collaborera en ne manquant pas de se servir des articles d'Engels destinés au *New York Tribune*, notamment des comptes rendus militaires relatifs à la guerre de Crimée⁷. Sa collaboration durera jusqu'à la fin de 1855 (date à laquelle le journal cessera de paraître).

08.12.54 Marx propose à Engels d'écrire une brochure sur « Pangermanisme et panslavisme ». Ce projet n'aboutira pas.

¹ Et ceux d'Engels, bien sûr.

² C4, p. 168.

³ « Blind, écrit-il, est venu ensuite chez moi – je n'étais pas à la maison – pour se plaindre amèrement à ma femme du « mépris » dont l'« émigration allemande » est l'objet, et de ce que nous empêchions toutes les démarches « communes ». » (C4, p. 176).

⁴ Jenny est, en effet, sur le point d'accoucher. (C4, p. 176). Marx multipliera les démarches pour étaler le paiement de cette dette qui s'élève en cette fin d'année 1854 à 17 £. (C4, p. 178).

⁵ Le journal venait d'être repris par un cousin de F. Lassalle du nom de Max Friedländer.

⁶ « Aussi déplaisante que me soit la chose, je l'ai acceptée pour tranquilliser ma femme. Ses perspectives sont, en effet, sombres. », confiera-t-il à Engels ce prochain 15 décembre 54 (C4, p. 183). Ses rapports avec Moritz Elsner, son correspondant à Breslau, ne tarderont cependant pas à devenir très courtois. Aux critiques de certains, Marx opposera son avis selon lequel « la N.O-Z va jusqu'à la limite de ce qu'il est possible d'imprimer dans les conditions où se trouve actuellement la presse. Que voulez-vous de plus ? » (C4, p. 237).

⁷ Son premier article sera précisément une rétrospective du conflit de Crimée.

- 16.12.54 Une visite inattendue, celle de Karl Blind et de son épouse¹.
- 20.12.54 Première lettre de Marx à Moritz Elsner de la *Neue Oder-Zeitung*. Rappelant son expérience à la direction de la *Neue Rheinische Zeitung*, il écrit : « Je connais donc parfaitement les tourments que peut endurer la *Neue Oder-Zeitung* sous une nouvelle forme de censure, et ces difficultés, le combat clandestin contre les pouvoirs établis, m'incitent à travailler dans l'intérêt de ce journal². ».

Engels séjourne à Londres du 22 décembre à la fin de ce mois.

1855

- | | | |
|----------|--|---|
| janvier | Marx a entrepris de collaborer à la <i>Neue Oder-Zeitung</i> . Il y publiera quelque 130 articles au cours de cette année 1855 ³ . | Ces contributions compenseront la réduction sensible de ses articles publiés par le <i>New York Tribune</i> ⁴ . |
| 16.01.55 | Jenny accouche d'Eleanor, son sixième enfant en 12 ans de mariage. Elle a 41 ans. | Marx à Engels, le 17 janvier 55 : « Hier entre 6 et 7 heures du matin, ma femme a accouché d'un <i>bona fide traveller</i> ⁵ malheureusement of <i>the sex</i> ⁶ par excellence. Si c'était un rejeton mâle, ça pourrait encore aller ⁷ . ». |
| 23.01.55 | Marx répond à Ferdinand Lassalle qui, dans sa lettre du 7 janvier ⁸ , l'interrogeait sur les conséquences en Angleterre, quant aux prix et aux salaires ouvriers, de la suppression en 1846 des droits de douane (les <i>Corn Laws</i>) dans le commerce des blés : « Je te fournirai à la première occasion une récapitulation à partir de mes cahiers de notes où j'ai rassemblé toutes sortes d'indications statistiques émanant de différentes sources. ». Et d'ajouter un long développement technique sur la question ⁹ . | |
| 31.01.55 | Marx adresse à Engels une très longue lettre lui exposant un historique détaillé de l'actualité parlementaire anglaise de décembre 1853 à la fin mai 1854. | |

¹ « Demain j'aurai Blind et son épouse sur le dos. » annonce-t-il à Engels dans sa lettre du 15.12.54 (C4, p. 184).

² C4, p. 184. Il signale au passage à son interlocuteur qu'il reçoit la visite « une fois par semaine » d'Edgard Bauer.

³ On en trouve la liste dans la section « Newspaper Index » du site www.marxists.org. Cf. aussi le répertoire de notre fascicule 22.

⁴ De leur nombre (46 articles au lieu de 74 en 1853 et de 80 en 1854) et de la rétribution qui leur est associée.

⁵ « *un voyageur de bonne foi* », soit une personne qui, à cette époque, en Angleterre, pouvait se faire servir des boissons alcoolisées le dimanche en raison du fait qu'elle avait accompli un long voyage.

⁶ Du beau sexe.

⁷ C4, p. 190. Une déclaration plutôt misogyne en contraste avec la tendresse paternelle de Marx à l'égard de ses filles comme l'attestent tous les témoignages sur sa vie familiale. On se reportera notamment sur ce thème aux souvenirs publiés par Eleanor sous le titre de « Notes succinctes » (*Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du Progrès, Moscou, 1982, pp. 268-275).

⁸ Le texte de cette lettre est disponible aux pages 124-127 de la *Correspondance Marx Lassalle 1848-1864*, aux éditions PUF. Lassalle lui adressait dans ce courrier un prêt (ou un don) de 200 thalers « pour, écrivait-il, parer aux éventuels ennuis de ta situation ». Il entretenait Marx de l'étroite surveillance policière dont il faisait l'objet, allant jusque craindre que cette lettre et le billet bancaire qu'elle contenait ne fussent interceptés. Dans sa réponse, Marx ne fera aucune allusion à ce billet. Il est vrai que Lassalle attendait une réponse de Marx dans la huitaine après quoi il annulait par précaution l'ordre de paiement.

⁹ En rappelant au passage la brochure de 1847 qui reproduisait son « Discours sur la question du libre échange ». Sur ce point nous renvoyons à notre fascicule 10.

- 02.02.55 Marx a été invité par Ernest Jones à assister en compagnie de Theodor Götz à une réunion de l'immigration londonienne en l'honneur de la révolution de 1848. Il en adresse un rapport sarcastique à Engels : « Götz et moi assistions gratis à cette farce en fumant énormément, mais sans sortir de notre rôle de spectateurs muets¹. ».
- Il refusera bientôt une nouvelle invitation de Jones² à prendre la parole lors d'un prochain meeting international en commémoration de la révolution de février 48.
- A Engels, le 13 février 55 : « Donne-moi ton avis là-dessus par retour du courrier. Il faut que je refuse l'invitation : 1. parce que des meetings de ce genre ne sont que du cirque, 2. parce qu'en ce moment, c'est s'exposer *inutilement* à des poursuites gouvernementales³ et que Palmerston m'a à l'œil; 3. parce que jamais, où que ce soit, je ne veux figurer aux côtés de Herzen, car je ne suis pas d'avis que la vieille Europe doive être régénérée par le sang russe⁴. ».
- 13.02.55 Marx relit ses cahiers de notes sur l'économie, au point de contracter une conjonctivite. A Engels, ce 13 février : « Pendant 4 ou 5 jours, une forte conjonctivite dont je ne suis pas totalement débarrassé m'a empêché d'écrire à quiconque, donc aussi à toi, et ma secrétaire habituelle ne s'est pas relevée de ses couches aussi vite que d'habitude, à cause du froid. Je pense néanmoins qu'elle reprendra sa place sous peu. J'ai contracté cette affection en relisant mes propres cahiers sur l'économie, non pas tant pour me mettre à la rédaction que pour dominer du moins les matériaux rassemblés et les avoir *ready* pour pouvoir les exploiter⁵. ».
- 03.03.55 Marx à Engels : « Musch a une fièvre intestinale dangereuse dont on n'est pas encore venu à bout (ce qui est le plus grave)⁶. ».
- Lui-même est en mauvaise santé et envisage de se rendre à Manchester pour y prendre un peu l'air⁷ : « En tous cas - une fois bien sûr que tout ira bien ici - il faut que je m'en aille d'ici pour quelque temps car le délabrement de ma santé me ramollit aussi la cervelle⁸. ».
- 08.03.55 Marx à Engels : Musch va mieux.
- Une autre bonne nouvelle pour la famille Marx : Jenny hérite de son oncle Heinrich Georg von Westphalen⁹.
- Il a entrepris, par ailleurs, depuis quelque

¹ C4, p. 206.

² A l'égard de qui il se montre sévère : « Malgré toute l'énergie, la persévérance et l'activité qu'il faut bien lui reconnaître, Jones gâche tout par son goût de la publicité, sa recherche frénétique de prétextes à agitation et par son impatience à vouloir précipiter les choses. Quand il ne peut pas faire de la véritable agitation, il recherche un semblant d'agitation, improvise mouvements sur mouvements (et alors naturellement rien n'avance) et s'enferme périodiquement dans une exaltation trompeuse. Je l'ai mis en garde, mais en vain ». (C4, p. 207-208)

³ On se trouve à l'époque dans un contexte où le pouvoir anglais envisage de réactiver l'*Alien Bill*, à savoir la loi qui permet de procéder à l'expulsion des résidents étrangers.

⁴ C4, p. 207.

⁵ C4, p. 206.

⁶ C4, p. 209.

⁷ « Avant, *précise-t-il*, que ma femme ne reparte pour Trèves ».

⁸ Il ajoute toutefois : « Je ne puis partir d'ici tant que le colonel Musch ne sera pas nettement rétabli. ». (C4, p. 210).

⁹ Un héritage de l'ordre de 100 £. (C4, p. 210) avec une affaire pendante, un fameux manuscrit du duc de Brunswick sur la Guerre de 7 ans que le frère de Jenny, Ferdinand von Westphalen, souhaite léguer, semble-t-il, à l'Etat prussien.

temps de relire l'histoire romaine ancienne jusqu'à l'époque d'Auguste : « L'histoire intérieure se ramène tout simplement à la lutte de la petite propriété foncière contre la grande, avec, bien sûr les particularités spécifiques qu'y introduit l'esclavage. L'endettement, qui joue un si grand rôle dès les origines de l'histoire romaine, n'est que la conséquence, l'autre face, de la petite propriété foncière¹. ».

16.03.55 Marx, sombrement, à Engels : « Je ne crois pas que notre bon Musch sera plus fort que la maladie. Tu comprends l'effet que cette éventualité produit, ici, chez nous. Ma femme est à nouveau complètement effondrée. En tous cas, on saura bientôt à quoi s'en tenir². ».

27.03.55

Un espoir pour Musch. : « Depuis quelques jours, Musch se rétablit à vue d'œil et le docteur nous laisse les plus grands espoirs. (...) Je ne tiens plus debout à force de veiller Musch, car c'est moi qui lui sers de garde-malade³. ».

30.03.53 À propos de Musch : « La maladie a pris le caractère d'une gastro-entérite abdominale, mal héréditaire, dans ma famille, et même le médecin semble avoir perdu tout espoir. Depuis une semaine, l'ébranlement nerveux a rendu ma femme plus malade que jamais. Moi aussi, mon cœur saigne et ma tête est en feu, bien que je ne doive pas, bien sûr, me laisser aller. A aucun moment de sa maladie, l'originalité de l'enfant, sa douceur et son indépendance de caractère à la fois ne se sont démenties. Et toi, je ne saurais assez te remercier pour ton amitié qui te fait travailler à ma place et pour la sympathie que tu portes à l'enfant⁴. ».

06.04.55 « Le pauvre Musch n'est plus ».

L'enfant est mort à l'âge de 9 ans, d'une sorte de choléra. A Engels : « Aujourd'hui, entre 5 et 6 heures, il s'est endormi (au sens propre du terme) pour toujours dans mes bras. Je n'oublierai jamais quel soulagement ton amitié nous a apporté pendant cette période terrible⁵. ».

Le 12 avril, au même : « Je ne puis te dire à quel point l'enfant nous manque à chaque instant. Des revers, j'en ai connu de toutes sortes, mais ce qu'est le vrai malheur, c'est maintenant seulement que je l'ai appris. Je me sens anéanti. (...) Au milieu de toutes les épreuves de ces jours derniers, ce qui m'a permis de tenir le coup, c'est de penser à toi et à ton amitié et aussi l'espérance que, sur cette terre, il nous reste encore à faire ensemble des choses qui ne sont pas dérisoires⁶. ».

Après Guido, en novembre 1850 (il avait un an et 14 jours), et Franziska en avril 1852 (elle avait un an à peine), c'est le troisième enfant que perd le couple des Marx.

Un témoignage de la souffrance familiale, celui de Karl Liebknecht dans ses « Souvenirs sur Karl Marx » : « Je n'oublierai jamais la mère, abîmée dans une souffrance muette, penchée sur le cadavre de son enfant; Lenchen, de-

¹ C4, p. 211.

² C4, p. 212.

³ C4, p. 213.

⁴ C4, p. 214.

⁵ C4, p. 214.

⁶ C4, p. 215.

bout, secouée par les sanglots; Marx en proie à une surexcitation terrible, refusant durement, presque avec hostilité, toute consolation; les deux fillettes, pleurant doucement, serrées contre leur mère qui, dans sa douleur, les serrait convulsivement dans ses bras comme pour les fondre en elle, les protéger contre la mort qui lui avait ravi ses fils.

L'enterrement eut lieu le surlendemain. Lessner, Pfänder, Lochner, Konrad Schramm et Wolff le Rouge s'y rendirent. J'étais dans la même voiture que Marx; pendant tout le trajet, il resta silencieux, la tête entre les mains¹. ».

16.04.55 Marx annonce à Engels qu'il part pour Manchester avec Jenny².

17.04.55 Marx adresse à la *Neue Oder-Zeitung* deux articles (rédigés par Engels) sur le panslavisme tenu pour l'idéologie au service de la politique d'expansion du tsarisme³ : « Il est grand temps que l'Allemagne prenne sérieusement conscience des dangers qui la menacent ».

18.04.55 Marx et Jenny séjournent à Manchester du 18 avril au 6 mai 1855.

18.05.55 Marx manifeste son irritation devant l'attitude du *New York Tribune* à l'égard du panslavisme⁴. A Engels : « Que le *Tribune* aille au diable. En tout état de cause, il est maintenant absolument indispensable qu'il prenne position contre le panslavisme. Sinon, on pourrait se voir obligé de rompre avec ce canard, ce qui serait catastrophique⁵. ».

En cause, l'influence au sein du journal new-yorkais de l'émigré polonais Adam Gurowski qui prendra l'initiative de modifier le contenu même d'un article d'Engels sur la question.

15.06.55 Dana est demandeur d'articles sur les questions militaires. Marx sollicite évidemment Engels pour qu'il fournisse de la copie : « je ne peux pas laisser passer les 10 £ que cela rapporte⁶. ».

De son côté, Marx travaille à la bibliothèque du British Museum pour rassembler de la documentation sur l'armée espagnole et l'armée napolitaine. Engels s'en servira pour écrire la série d'articles intitulée « Les armées d'Europe » qui paraîtra d'août à décembre 1855 dans le *Putnam's Monthly Magazine*, un mensuel républicain de New York.

19.06.55 Victor Schily donne à Marx des nouvelles de Paris et notamment de sa rencontre avec le journaliste russe Nikolai Ivanovitch Sasonov. Tous deux le pressent de publier

¹ *Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du Progrès, Moscou, 1982, p. 124.

² Il note : « Je viens de voir passer Badinguet sur le pont de Westminster. Un singe en uniforme. » (C4, p. 216). Napoléon III était arrivé à Londres le 16 avril 1855 pour une visite officielle.

³ De janvier à avril 1856, Engels ne rédigera pas moins de 15 articles sur le sujet. Aucun d'eux ne paraîtra dans le *New-York Daily Tribune* à qui ils étaient destinés. Marx le lui signalera le 22 septembre 1856 : « Le *Tribune*, m'a renvoyé les articles non publiés. C'est en tout et pour tout le panslavisme et mes articles sur les principautés danubiennes ». (C4, p. 329). La lettre de renvoi de Charles Dana est datée du 29 août 56. Ce sont les 15 articles sur le panslavisme et 3 autres sur les principautés qui lui sont retournés. (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 8, p. 331)

⁴ Marx et Engels y voient l'expression idéologique de l'expansionnisme russe.

⁵ C4, p. 218.

⁶ C4, p. 220. D'autant plus, ajoute-t-il, que « l'héritage n'arrive pas » et que « j'ai compté plus de piges que je n'ai envoyé d'articles dans les traites tirées sur le *Tribune* ».

ses écrits d'économie politique¹.

- 18.06.55 Les troupes françaises et anglaises donnent l'assaut de Sébastopol en ce 18 juin, jour anniversaire de la bataille de Waterloo. Engels en rendra compte dans son article « A propos de l'assaut du 18 juin » qui paraîtra le 11 juillet 55 dans la *Neue Oder-Zeitung*.
- 24.06.55 Manifestation ouvrière à Londres pour protester contre le projet du gouvernement d'interdire toute activité le dimanche². Marx y voit un début d'effervescence révolutionnaire. A Engels, le 26 juin : « La manifestation de dimanche, ici à Hyde Park, a pris une tournure tout à fait révolutionnaire³. ».

- 03.07.55 Marx à Engels : « le souvenir de notre pauvre cher petit nous obsède et vient même troubler les jeux de ses sœurs. On ne peut se remettre de pareils chocs que lentement avec le temps. Moi-même, je ressens cette perte aussi vivement qu'au premier jour et je suis donc à même de comprendre la souffrance de ma femme⁴. ».
- 17.07.55 La famille Marx séjourne à la campagne, à Camberwell, au sud de Londres, dans un petit cottage que lui a prêté un ami, Peter Imandt parti en Ecosse. Le séjour se prolongera jusqu'au début de septembre.
- 28.07.55 Marx adresse à Ferdinand Lassalle une invitation amicale à le rejoindre à Londres. Il évoque la mort de Musch : « Bacon dit que les véritables grands hommes ont tant de relations avec la nature et le monde, qu'ils s'intéressent à tant de choses qu'ils se consolent rapidement de toute perte. Je ne fais pas partie de ces grands hommes. La mort de mon enfant a profondément bouleversé mon cœur et ébranlé mon esprit et je ressens cette perte aussi vivement qu'au premier jour. Ma pauvre femme, elle aussi, est complètement brisée⁷. ».
- Il commente par ailleurs la récente deuxième manifestation, le 1^{er} juillet, à Hyde Park en dénonçant la brutalité de la répression policière⁵. Il y a, écrit-il, « une fermentation et une effervescence certaines, il n'y a plus qu'à souhaiter que de grands revers en Crimée fassent définitivement pencher la balance. ».
- Marx échappe ainsi à ses créanciers londoniens, le temps de recevoir l'argent « écossais », c'est-à-dire la part d'héritage de Jenny sur son oncle Heinrich Georg von Westphalen⁶.
- Il répond ainsi à une lettre que Lassalle lui avait adressée de Paris⁸ au début de ce mois de juillet pour lui faire part de sa compassion devant le deuil de Musch : « Tu n'as pas à attendre de moi des écrits de consolation ou des banalités reconfortantes, mais tu dois être convaincu qu'il n'y a aucun de tes amis pour être touché comme moi, jusqu'au cœur, par ce malheur⁹. ».

¹ Le propos de Sazonov est rapporté en français : « C'est par la science, *lit-on*, que nous serons révolutionnés; la plume est notre arme. Marx peut faire beaucoup à cet égard, donc il le doit, d'autant plus que l'on attend quelque chose de lui. » (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 7, p. 457).

² Ledit Sunday Trading Bill.

³ C4, p. 221. Marx en rendra compte dans son article « L'agitation cléricale » paru le 28.06.55 dans la *Neue Oder-Zeitung* et dans lequel il n'hésite pas à écrire : « Nous avons été spectateurs du commencement à la fin, et nous ne croyons pas exagérer en affirmant qu'hier, à Hyde Park, ce fut le début de la révolution anglaise. » (*Œuvres politiques*, Alfred Costes, Editeur, t. 7, pp. 126-127). Wilhelm Liebknecht évoque leur présence commune ce jour-là à Hyde Park dans ses *Souvenirs sur Karl Marx*. « Marx, écrit-il, qui s'emballait facilement en pareilles circonstances, faillit être envoyé au poste par un policeman; fort heureusement ses ardents propos sur la bière influèrent favorablement sur le brave gardien de la loi. » (*Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du progrès, Moscou 1982, pp. 127-128).

⁴ C4, pp. 223-224.

⁵ Une deuxième manifestation a eu lieu le 1er juillet 1855, toujours brutalement réprimée par la police. Elle protestait à nouveau contre l'ordonnance qui interdisait l'ouverture des magasins le dimanche. Ce projet de loi sera finalement abandonné et l'agitation cessera aussitôt.

⁶ L'argent est dit *écossais* parce que la grand-mère von Westphalen provenait d'une famille de la noblesse d'Ecosse, les Campbell and Argyll.

⁷ C4, p. 227.

⁸ Son installation à Berlin lui est toujours interdite par la police.

⁹ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 135-136. Lassalle lui répondra le 24 septembre en regrettant de ne pouvoir se rendre à Londres. « J'ai reçu une lettre de la comtesse qui rendait souhaitable mon retour en Alle-

07.08.55 Marx a adressé au *Tribune* une série de trois articles consacrés à Lord John Russell : « Je passe le petit homme en revue depuis le commencement¹. ».

Ce pamphlet, paru sous une forme abrégée dans le *New York Tribune* du 28 août, sera reproduit dans son intégralité par la *Neue Oder-Zeitung*.

01.09.55 Les envois d'Engels pour le *Putnam's Monthly Magazine* ont été appréciés. Dana est demandeur de la suite.

06.09.55 Marx annonce à Engels le décès de Roland Daniels².

Le même jour, il adresse à Amalie Daniels, son épouse, une chaleureuse lettre de condoléances : « Au milieu des habitants de Cologne, lui écrit-il, Daniels me faisait toujours penser à la statue d'un dieu grec qu'un hasard capricieux aurait fait échouer parmi une bande de Hottentots. Sa disparition prématurée n'est pas seulement une perte irréparable pour sa famille et pour ses amis, mais aussi pour la science où il promettait tant et pour les masses souffrantes qui possédaient en lui un défenseur fidèle à l'avant-garde du combat³. » .

11.09.55 Pour échapper aux poursuites judiciaires de son créancier (le Dr Freund à qui il doit toujours quelque 26 £) et donc à la prison, Marx s'installe *incognito* chez Engels à Manchester (en attendant que l'héritage de l'oncle de Jenny leur parvienne). Jenny et les enfants sont restés à Londres.

Il annonce son arrivée à Engels en ces termes : « A l'instar des Russes, j'ai été contraint par une force supérieure *to evacuate the Southern Side*⁴, sans toutefois tout faire sauter derrière moi. Au contraire ma garnison reste tranquillement cantonnée ici où je compte revenir, moi aussi, *in a week or so*. En d'autres termes, je dois me retirer pour quelques jours à Manchester où j'arriverai demain soir. Comme je dois séjourner là-bas *incognito*, ne soufflez mot de ma présence⁵. ».

Marx restera à Manchester durant tout le mois de novembre.

Ce même 11 septembre, Marx confirme à Moritz Elsner toute sa sympathie à l'adresse de la *Neue Oder-Zeitung* dont l'existence semble toutefois menacée pour des raisons financières. Il va même jusqu'à affirmer : « Il va de soi que si jamais votre journal ne pouvait plus payer, mais continuait néanmoins à exister, vous continueriez à disposer de ma collaboration comme avant⁶. ».

M. Elsner sera bientôt contraint d'annoncer à Marx l'arrêt de la publication.

07.12.55 Marx est rentré à Londres mais reste « caché » chez lui, de crainte de mauvai-

magne plus tôt que je ne l'avais pensé », écrit-il, ajoutant « En juillet prochain - je me le suis bien promis - j'irai à Ostende prendre des bains de mer, et de là, je ferai un saut chez toi. » (Op.cit., p. 137). En vérité les relations entre les deux hommes seront interrompues jusqu'en avril 1857.

¹ C4, p. 228.

² Il lui signale dans le même courrier la mort récente, ce 30 août 1855, du leader chartiste Feargus O'Connor. Marx consacrera à ce dernier un article (« L'enterrement de O'Connor ») qui paraîtra dans l'édition du 15 septembre de la *Neue Oder-Zeitung*. Pour rappel, O'Connor a vécu les trois dernières années de sa vie dans un asile d'aliénés après l'accès de folie qu'il avait subi en 1852 à son retour des Etats-Unis.

³ C4, pp. 232-233.

⁴ « à évacuer le flanc sud » : Marx évoque ici la bataille de Sébastopol.

⁵ C4, p. 234.

⁶ C4, p. 235.

ses rencontres en ville. A Engels : « depuis mon arrivée ici, je suis prisonnier de mes 4 murs contre lesquels je ne peux quand même pas passer mon temps à pester. Ce serait trop risqué de m'aventurer à l'air libre en ce moment¹. ».

Le 14.12, encore, à Engels : « Cela commence à me peser d'être consigné dans ma chambre. Je n'ai pas encore respiré la moindre gorgée d'air frais². ».

11.12.55 Dana a confirmé à Marx que le *Tribune* acceptait de lui payer deux articles par semaine au tarif de 10 dollars l'article, une rétribution qui est loin d'être négligeable. Engels lui répond le 12.12 : « Comme tu vois, il y a moyen d'arriver à quelque chose avec ces braves gens du *Tribune* et les 200 £ sont assurées. Afin que les choses démarrent tout de suite, je ferai dès ce soir un article militaire. De ton côté, il faut que tu rédiges un article politique afin que les deux puissent partir vendredi, ce qui fait 4 £³. ».

14.12.55 Marx a reçu chez lui la visite d'Edgar et de Bruno Bauer⁴. A Engels : « J'ai reçu une visite que je te donne en mille : j'ai vu arriver Edgar Bauer - que je n'avais pas vu depuis près d'un an - accompagné de Bruno. Cela fait déjà 15 jours qu'il est ici et il compte rester 6 mois (...). Il a visiblement vieilli, son front s'est dégarni, il fait plus ou moins l'effet maintenant d'un vieux professeur érudit. Il loge pour le moment chez Edgar, dans une cahute vers les confins de Highgate, et là, plongé dans la misère petite-bourgeoise la plus noire, il ne voit rien, n'entend parler de rien non plus. C'est cela qu'il prend pour Londres et il se figure que, hormis 30.000 privilégiés, tous les Anglais vivent comme Edgar Bauer. D'où sa haine et son « mépris » pour ce pays qui sont colossaux (...) L'occasion a permis de montrer également que son idéal présent, c'est le « paysan » de « Frise orientale », de l'« Altenbourg » et en partie celui de « Westphalie » - ce sont eux les vrais aristocrates. Il est également convaincu que ces manants resteront imperméables à tout ce qu'on pourra leur raconter et que cette abominable tendance moderne au nivellement qui arrache des gémissements à l'homme de la « dissolution » se cassera le nez sur ces rochers. Ce fut très singulier d'entendre la « Critique » confesser qu'en dernière analyse c'est sur Berthold Auerbach qu'elle s'appuie vraiment. D'après lui, les villes allemandes périssent, à l'exception de « quelques villes purement commerciales », mais « la campagne » connaît un essor formidable. Il n'a pas dit un traître mot de l'essor industriel, tout en déplorant malgré tout au fond de lui-même qu'on ne fasse rien d'autre actuellement en Allemagne que des améliorations. (...) En dépit de ses efforts pour faire preuve d'humour, il laissait paraître beaucoup d'irritation et de mélancolie sur le « temps présent ». En Allemagne - horrible, vraiment - on ne lit et n'achète plus que de misérables ouvrages de compilation scientifique. Si tu viens, nous passerons un moment drôle avec ce vieux schnock⁵. ».

Engels séjournera à Londres du 24 décembre 1855 au début de janvier de l'année suivante.

¹ C4, p. 240.

² C4, p. 245.

³ C4, p. 243.

⁴ Il s'agit de Bruno Bauer, son compagnon des années 1839-1842 avec qui il rompra en 1844-45 en publiant *La Sainte Famille*.

⁵ C4, pp. 245-247.

18.01.56 A Engels : « j'ai revu Bruno à plusieurs reprises. Le romantisme se révèle de plus en plus être la « prémisses » de la *critique critique*. En économie, il se passionne pour les physiocrates qu'il comprend de travers et croit aux effets spécifiques et miraculeux de la propriété foncière. En outre, il porte au pinacle les rêveries économiques d'Adam Müller¹, le romantique allemand (...) En ce qui concerne nos illusions sur les luttes de classes à l'intérieur, il objecte que les ouvriers 1. n'éprouvent pas de « haine » ; 2. le genre de haine qu'ils éprouvent ne les a jamais menés à rien ; 3. ils constituent la « populace » (...), qu'on ne peut dompter et guider qu'à l'aide de violence et de ruse ; 4. avec une prime d'un groschen d'argent, chez eux, on règle « tout ». (...) Au demeurant, c'est un vieux monsieur fort satisfait². »

7.02.56 Engels travaille à la série des articles qu'il consacre à la question du panslavisme³. Il décrit par ailleurs des manifestations d'anti bonapartisme en France. : « Bonaparte, *écrit-il*, va très rapidement vers son déclin. (...) de grands changements se préparent (...) ce Bonaparte, à qui jadis tout, même les coups les plus idiots, les plus lâches et les plus infâmes, réussissaient, ne va pas tarder à s'apercevoir que, désormais, tout ce qu'il tente tourne mal. (...) cet été, le château de cartes bonapartiste s'effondrera probablement de la même manière que celui de Louis-Philippe en 1847, l'année des scandales, et c'est du hasard seul que dépendra alors le moment où la bourrasque se déchaînera qui mettra complètement les murs par terre. Je mène actuellement une vie d'une grande sobriété, mais ce jour-là je me saoulerai sans doute pour la dernière fois à Manchester⁴. »

12.02.56 Marx vient d'entendre la musique de Richard Wagner. A Engels, à ce propos : « Pieper vient de me jouer quelques morceaux de la musique de l'avenir. C'est affreux et de nature à vous faire avoir peur de cet « avenir » et de sa musique poétique⁵. » Il poursuit en faisant longuement le point sur ses recherches historiques au British Museum, notamment sur les relations entre l'Angleterre et la Russie aux 17^e et 18^e siècles. Un exemple typique de l'érudition que mettent en œuvre les recherches de Marx.

29.02.56 Marx fournit à Engels une longue bibliographie d'ouvrages d'histoire et de sociologie, de linguistique même, sur les peuples slaves⁶. « N'oublie pas le panslavisme », lui écrivait-il en conclusion de sa lettre du 13 février 1856.

05.03.56 Gustav Levy, un militant de Düsseldorf, est revenu⁷ à Londres, fin février, pour dénoncer l'attitude de Ferdinand Lassalle guidée, selon lui⁸, par des intérêts personnels. Marx est impressionné par les accusations de son visiteur et modifie son jugement à l'égard de Lassalle.

¹ L'économiste Adam Müller était le représentant de l'école romantique allemande.

² C4, p. 252-253.

³ Destinés au *New-York Tribune*, ces articles, écrits de janvier à avril 1856, ne paraîtront pas en raison de l'opposition au sein de la rédaction du panslaviste G. de Gurowski. Marx s'en apercevra lorsque Dana lui retournera par inadvertance un manuscrit annoté (en français) de la main de ce dernier : « Nous avons donc l'honneur d'avoir, ou plutôt d'avoir eu, nos articles directement surveillés et censurés par l'ambassade russe », écrit-il à Engels, le 30 octobre 56. (C4, p. 343)

⁴ C4, pp. 257-258.

⁵ C4, p. 259.

⁶ Une bibliographie qu'il poursuit dans le détail dans son courrier du 5 mars 56 avant même de fournir l'information sur la visite de Levy. (C4, pp. 272-273).

⁷ Pour rappel, une première rencontre avec Marx avec eu lieu en décembre 1853.

⁸ Il convient en vérité recevoir ce témoignage avec prudence. Dans sa biographie de Marx, Franz Mehring écrit : « Il est plus que probable que le messager était lui-même l'auteur du message : le digne homme était furieux

Le 5 mars 53, il commente cette rencontre à l'adresse d'Engels : « Levy. Envoyé ici par les travailleurs de Düsseldorf pour (...) dénoncer Lassalle. Et je crois, après examen *très minutieux*, qu'ils *ont raison*. Lassalle, depuis que la comtesse a obtenu ses 300.000 thalers, est complètement transformé; il repousse intentionnellement les travailleurs (...) Ils lui reprochent d'avoir sans cesse utilisé le Parti pour sa *merde personnelle* et d'avoir voulu entraîner les travailleurs à des *délits privés* dans l'intérêt de son procès. (...) Les ouvriers disent qu'ils ont tout passé à Lassalle sous prétexte qu'il était impliqué dans son procès, que c'était une affaire d'honneur. Mais ils ajoutent que, maintenant qu'il a gagné, au lieu de se faire payer son travail par la comtesse et de se rendre indépendant, il vit ignominieusement sous le joug de cette femme comme un *homme entretenu* (...). Il les écarte maintenant de manière délibérée et provocante, comme s'ils étaient pour lui des instruments superflus. (...) Son plan consisterait à aller à Berlin, à y jouer les grands seigneurs et à y tenir salon. (...) Il aurait manifesté sans arrêt son « envie de jouer les dictateurs » (il semble se prendre pour tout autre chose que ce pour quoi nous le tenons; il se prend pour le maître du monde parce qu'il a montré qu'il ne se laissait arrêter par rien dans une affaire privée, comme si un homme vraiment important devait sacrifier 10 années à une telle bagatelle), etc., etc. (...) La haine à son égard est si grande, *dit Levy*, que, quoi que nous puissions décider, les ouvriers le massacraient s'il se trouvait à Düsseldorf au moment du mouvement insurrectionnel. (...)

Tout ce qui précède n'est qu'une partie de ce que j'ai entendu et noté à grands traits. Le *tout* a produit sur moi-même et sur Freiligrath une impression *définitive*, quelque prévenu que j'aie pu être en faveur de Lassalle et quelque méfiant que je sois envers les ragots des ouvriers. J'ai dit à Levy que, naturellement, il était impossible d'aboutir à une conclusion à partir d'un rapport émanant d'une seule des deux parties, mais que, en toutes circonstances, il était utile de faire preuve de suspicion; qu'ils devaient continuer à surveiller notre homme mais éviter en attendant tout éclat public; que nous trouverions peut-être l'occasion d'obliger Lassalle à pendre une position claire, etc., etc. Qu'en pensez-vous ? J'aimerais aussi avoir l'avis de Lupus. ».

Levy informe par ailleurs Marx sur l'agitation parmi les ouvriers en Rhénanie. Une insurrection à Paris donnerait le signal d'un soulèvement : « Les gens semblent croire dur comme fer que nous et nos amis nous hâterions de les rejoindre dès le premier instant. Ils ressentent naturellement le besoin de chefs politiques et militaires. ».

Marx tempore les ardeurs : « Bien sûr j'ai déclaré que, *si les circonstances le permettaient*, nous nous rendrions auprès des ouvriers de Rhénanie; que toute émeute déclenchée de leur propre chef, sans initiative venant de Paris, de Vienne ou de Berlin était une idiotie; qu'il serait bon, pour le cas où Paris donnerait le signal, de tout risquer, à tout prix, car, dans ce cas, même une défaite momentanée n'aurait pas de conséquences durablement néfastes; que je réfléchirais avec mes amis sur la question de savoir ce que l'on pouvait faire en Rhénanie, en partant de l'action directe de la population laborieuse et qu'ils devaient envoyer à nouveau dans quelque temps quelqu'un à Londres pour ne *rien* faire sans une entente préalable¹. ».

La réponse d'Engels sur la question de Lassalle ne tardera pas.

Le 7 mars, il écrit à Marx :

« Lassalle. Ce gars-là, ce serait dommage, à cause de son grand talent, et pourtant ces affaires sont trop graves. Ça a toujours été quelqu'un qu'il fallait diablement surveiller; c'est un vrai Juif de la frontière slave : il était toujours sur le point d'utiliser tout un chacun des fins privées, sous le couvert des affaires du parti. Ensuite cette manie de se pousser dans le beau monde, de *parvenir*, ne serait-ce qu'en apparence, de recouvrir et de masquer le Juif crasseux de Breslau sous toutes sortes de pommades et de fards l'ont toujours rendu antipathique. Cependant ce n'étaient là que des questions qui exigeaient qu'on l'ait à l'œil. Mais s'il se met à monter des histoires qui doivent conduire directement à un changement d'orientation du parti, je ne peux pas faire grief aux ouvriers de Düsseldorf d'éprouver la haine qu'ils ressentent contre lui. Je vais aller ce soir chez Lupus et lui exposerai l'affaire. Aucun d'entre nous n'a jamais fait confiance à Lassalle mais

au plus haut point contre Lassalle parce que celui-ci n'avait voulu lui consentir qu'un prêt de 500 thalers sur 2.000 qu'il demandait. » (Franz Mehring, *Vie de Karl Marx*, Editions Syllepsis, tome 2, Paris 2018, p. 880).

¹ C4, pp. 275-279. En vérité, on dispose de peu d'informations sur le personnage de Gustav Levy. Le biographe Franz Mehring soutient l'hypothèse que cette démarche aurait été le résultat d'une rancune personnelle à l'égard de Lassalle, celui-ci ayant refusé un prêt. Et de s'étonner même que Marx ait pris au sérieux un tel bavardage (Franz Mehring, *Karl Marx, Histoire de sa vie*, Éditions sociales, Paris 1983, p. 289). La dénonciation de Lassalle ne sera pas moins confirmée par un certain colonel français à la retraite du nom de Touroute lors de sa visite à Marx en avril 1856. En l'absence de Marx, c'est Jenny, son épouse, qui recueillera le témoignage de son visiteur, le consignait dans une note manuscrite qui a été conservée. Le propos de Touroute visait le train de vie dispendieux de Lassalle, son caractère hautain de même que ses pratiques autoritaires. (Lettre de Marx à Engels, le 10.04.56, C4, p. 289)

on l'a naturellement défendu contre des sottises émanant de H. Bürgers. Mon opinion est qu'il faut laisser aller les choses, comme tu l'as recommandé aux gars de Düsseldorf. Si on peut l'amener à un acte manifeste direct contre le parti, nous le tenons. Mais cela semble encore manquer et faire un scandale serait de toute manière parfaitement déplacé¹. ».

A partir de cette date, les notations hostiles à Lassalle² vont se multiplier dans la correspondance privée³ de Marx et d'Engels. Leurs relations avec le personnage demeureront quant à elles courtoises.

Marx entreprend une étude sur les relations diplomatiques entre l'Angleterre et la Russie à la fin du 17e et au 18e siècle.

L'irritation de Marx se manifestera surtout lorsque Lassalle affichera la prétention de théoriser dans le domaine de l'économie et qu'il éprouvera le sentiment de se voir déposséder de ses découvertes par un rival indélicat.

28.03.56 Jenny Marx est en conflit avec son demi-frère, ministre Prussien de son état⁴, sur un aspect de la part d'héritage qu'elle escompte après le décès de son oncle. Il s'agit de manuscrits autographes de son grand-père⁵ relatifs à la Guerre de Sept ans. Ces manuscrits ont, estime-t-elle, une valeur marchande qui a été sciemment sous-évaluée par son demi-frère au profit de l'Etat prussien à qui il envisage de les céder. Jenny est bien décidée à faire valoir ses droits financiers sur ces papiers.

Elle confie elle-même l'affaire à Engels : « J'incline fort à croire que mon frère, dans le feu de son zèle patriotique, a fait cadeau des manuscrits à l'Etat, *lui écrit-elle*⁶, d'autant plus que ma mère m'écrit qu'elle leur a déjà écrit pour leur dire que les papiers ont de la valeur et leur a demandé ce qu'ils comptaient en faire. Ce silence est bien étrange. Il croit que je vais leur abandonner tout cela sans autre forme de procès, à lui le « cheef » de famille, comme l'ont fait mes sœurs avec soumission. Il se trompe bien ! J'ai commencé par poser de « timides questions » pour arriver ensuite petit à petit avec mes revendications à la propriété. ».

10.04.56 Jenny a reçu la visite d'un certain colonel français Touroute qui confirme les récents propos de Gustav Levy sur la vie privée et publique de Ferdinand Lassalle : train de vie dispendieux, spéculations boursières, fatuité et comportement autoritaire...

Marx à Engels : « Ma femme a reçu « par ordre spécial de Sa Très Haute Majesté » un passeport de Berlin. En mai, elle ira avec toute la *family* à Trèves pour 3-4 mois⁷. ».

16.04.56 Marx informe Engels qu'il a accepté une invitation à un banquet organisé le 14 avril pour le quatrième anniversaire de la fondation du journal *People's Paper* : « J'ai accepté l'invitation, d'autant plus que comme l'annonçait le *Paper*, j'étais le *seul* de tous les émigrés à être invité et que le premier toast me revint, c'est-à-dire que j'eus à porter un toast à la *souveraineté du prolétariat dans tous les pays*. J'ai donc fait un petit *speech* en anglais que je n'ai toutefois pas l'intention de laisser imprimer. J'ai atteint le but que je voulais atteindre. Monsieur Talandier (...) et le reste de la bande

Par ailleurs, Marx a revu Karl Schapper qui a rompu avec Willich et semble repentant : « j'ai eu à nouveau quelques rencontres avec l'ami Schapper et j'ai trouvé en lui un pécheur très contrit. La retraite dans laquelle il vit depuis deux ans semble avoir plutôt accru ses capacités intellectuelles. Tu concevras qu'il peut toujours être bon d'avoir ce type sous la main pour toutes sortes d'éventualités et plus encore de le sortir des pattes de Willich. Schapper est à présent très monté contre les imbéciles de Windmill⁹. ».

¹ C4, pp. 281-282.

² Avec nombre de consonances antisémites, il faut le souligner. Ainsi ce commentaire plutôt singulier d'Engels dans sa lettre du 14 avril 56 après les informations reçues sur le train de vie dispendieux de Lassalle : « Les Lassallides m'ont beaucoup amusé, sa tête de Juif frisée doit être séduisante sur la robe de chambre rouge et dans les draperies de la marquise, sous lesquelles transparait à chaque mouvement le youpin polonais. A le voir, notre homme doit faire une impression très crasseuse et répugnante. » (C4, p. 296). Un propos privé, certes...

³ Oui, insistons sur le caractère privé de ces propos.

⁴ Ferdinand von Westphalen est à l'époque Ministre de l'Intérieur de Prusse.

⁵ Christian Heinrich Philipp von Westphalen, qui avait été Ministre de la Guerre du duc de Brunswick.

⁶ Dans sa lettre à Engels du 28 mars 1856 (C4, pp. 287-288).

⁷ C4, p. 293.

⁸ C4, p. 298. L'allocution de Marx sera reproduite par le *People's Paper* du 19 avril (Cf. MECW, vol. 14, pp. 655-656). Nous renvoyons pour ce texte au commentaire du chapitre 1.4.3 de notre fascicule 21.

⁹ Marx vise ici l'*Association londonienne pour la formation des travailleurs* qui avait basculé dans le camp de Willich/Schapper (C4, p. 299).

des émigrés, français et autres, se sont bien convaincus que nous sommes les seuls alliés « intimes » des Chartistes et que, même si nous nous abstenons de manifestations publiques, et si nous laissons aux Français le soin de flirter publiquement avec le Chartisme, nous sommes à tout moment en mesure de réoccuper la position qui nous revient, ne serait-ce que du point de vue historique. ».

Marx achevait son speech par un appel aux ouvriers anglais destinés à être les premiers à mener une révolution contre l'essor industriel dont ils sont les victimes et les acteurs, « une révolution qui sera la libération de toute leur classe dans le monde entier et qui sera aussi internationale que l'est la domination du capital et l'esclavage du salariat. ».

Il déclarait en conclusion: « Pour venger les méfaits de la classe dominante, il existait, en Allemagne, au Moyen Age, un tribunal secret appelé *Vehmgericht*, la *Sainte-Vehme*. Quand on voyait une maison marquée d'une croix rouge, on savait que son propriétaire était condamné par la *Vehme*. De nos jours, toutes les maisons d'Europe sont marquées de la mystérieuse croix rouge. Le juge, c'est l'histoire - celui qui exécute la sentence, c'est le prolétaire⁸. ».

26.04.56 Marx interroge Engels sur une lettre qu'il a reçue de Johannes von Miquel, un ancien membre de la *Ligue*, qui l'interroge sur la stratégie du mouvement ouvrier : « Je n'ai pas encore répondu car, avant de le faire, j'aimerais avoir ton opinion complète. C'est une affaire épineuse (...) et il est difficile de garder la bonne mesure dans la réponse¹. ».

Mai 56 Engels entreprend un voyage à travers l'Irlande avec sa compagne Mary Burns. Ils visitent Dublin, Galway, Limerick, Tralee et d'autres villes. Ils seront de retour le 23 mai 56.

23.05.56 Jenny s'est rendue à Trèves avec ses trois filles et Lenchen auprès de sa mère souffrante, laquelle mourra le 23 juillet 56. Elle prolongera son séjour jusqu'au 10 septembre².

Resté seul à Londres³, Marx hésite entre travailler et voyager un peu : « Je suis dans un dilemme sérieux : dois-je entreprendre maintenant un voyage ou non ? D'un côté je dois turbiner pour faire de l'argent. D'un autre le docteur m'a dit - et je crois qu'il est dans le vrai - que je dois voyager un peu et changer d'air car mon foie fonctionne de nouveau irrégulièrement. Je n'ai pas encore décidé ce que je dois faire⁴. ».

23.05.56 De retour à Manchester, Engels évoque son récent voyage en Irlande en compagnie de Mary Burns. Notant « une absence totale d'industrie », « on peut considérer l'Irlande, écrit-

Il décrit notamment les effets encore très visibles de la terrible famine de 1845-1847 : « Dans tout l'ouest et en particulier dans la région de Galway, le pays est couvert de ces

¹ C4, p. 301.

² Ce voyage est à peine évoqué dans sa *Brève esquisse* : « Au printemps de 1856, écrit-elle, nous entrâmes en possession de la petite somme libératrice. Toutes les dettes furent payées : l'argenterie, le linge, les vêtements virent, après leur exil au mont-de-piété, reprendre leur ancienne place et, toute habillée de neuf, je me rendis pour la dernière fois dans ma chère patrie avec les trois enfants qui nous restaient. » (Op.cit., pp. 244-245).

³ Mais avec sur le dos, la présence de Pieper.

⁴ C4, p. 305.

il, comme la première colonie anglaise et comme une colonie qui, à cause de sa proximité, est administrée encore directement à l'ancienne mode, et ici on constate déjà que la prétendue liberté des citoyens anglais repose sur l'oppression des colonies. Dans aucun pays, je n'ai vu autant de gendarmes, et cette police armée de carabines, baïonnettes et menottes est, portée à la perfection, ce que représente l'expression prussienne *gensdarmenschnaps*¹. »

maisons paysannes en ruines qui, pour la plupart, ont été abandonnées seulement depuis 1846. Je n'avais jamais cru qu'une famine pût avoir une réalité aussi tangible. Des villages entiers sont désertés, et, au milieu de tout cela, les magnifiques parcs des *landlords*², presque seuls à habiter encore ces lieux; pour la plupart des avocats. La famine, l'émigration et les *clearances*³ ensemble ont réalisé ce résultat. ».

26.05.56 Engels invite Marx à Manchester. Pour sa part, il travaille surtout sur la question du panslavisme.

07.06.56 Marx part pour Manchester après un détour par Hull, dans le Yorkshire, en compagnie de Wilhelm Pieper. Il séjournera chez Engels jusqu'aux environs du 20 juillet 1856.

Il lit à Engels son manuscrit sur « Les révélations de l'histoire diplomatique du 18e siècle⁴ ».

21.06.56 Marx s'adresse à Jenny qui se trouve à Trèves.

Ce message est l'une des rares lettres d'amour qui aient été conservées⁵. Il n'est pas indiscret de la découvrir.

Mon cœur, mon aimée,

Je t'écris à nouveau parce que je suis seul et que cela me gêne de ne poursuivre de dialogues avec toi que dans ma tête, sans que tu en saches rien, sans que tu m'entendes et puisses me répondre. Aussi mauvais qu'il soit, ton portrait m'est bien utile et je comprends maintenant pourquoi les « vierges noires », les portraits les plus exécrables de la Mère de Dieu ont pu trouver tant d'adorateurs acharnés, plus d'adorateurs même que les bons portraits. En tout cas, aucune de ces madones noires n'a jamais été plus embrassée, plus contemplée et plus adulée que ta photographie qui, certes, n'est pas noire, mais bien mauvaise, et qui ne reflète absolument pas ton « douce » visage si cher, si tendre, si bon à embrasser. Mais je corrige les rayons du soleil qui t'ont si mal peinte et je m'aperçois que mes yeux, bien qu'abîmés par la lumière artificielle et la fumée du tabac, arrivent encore à te peindre, aussi bien en rêve que tout éveillé. Je te vois alors en chair et en os devant moi et je te porte dans mes bras et je t'embrasse des pieds à la tête et je tombe à genoux devant toi en soupirant : « Madame, je vous aime. ». Et je vous aime en vérité plus que le Maure⁶ de Venise n'a jamais aimé, Ce monde faux et mauvais comprend mal et faussement n'importe quel caractère. De tous mes calomniateurs, de tous mes ennemis pleins de fiel, s'en est-il trouvé un seul pour m'accuser d'avoir une vocation de jeune premier dans un théâtre de seconde zone ? Et pourtant c'est vrai. Si ces gredins avaient eu de l'esprit, ils auraient fait une caricature représentant, d'un côté les « rapports de production et de circulation » et de l'autre, ton serviteur, à genoux à tes pieds. Voyez ce tableau et voyez cela ! auraient-ils écrit en dessous. Mais ce sont des idiots et ils le resteront, in *seculum seculorum*⁷.

Une absence momentanée a du bon car, présentes, les choses se ressemblent trop pour qu'on puisse les distinguer vraiment. Des tours, quand on est trop près d'elles, paraissent minuscules, alors qu'en même temps des choses insignifiantes, banales, prennent une importance exagérée. Ainsi en est-il des passions. De petites habitudes qui prennent la forme de passions sous l'effet de la proximité, disparaissant dès que leur objet immédiat est hors de vue. De grandes passions, qui, parce que leur objet est trop proche, se réduisent à de petites habitudes, grandissent et reprennent leur mesure naturelle sous l'effet magique de l'éloignement. Ainsi en va-t-il de mon amour. Il suffit que tu t'éloignes par le seul pouvoir d'un rêve pour que je sache sur l'heure que

¹ C4, p. 307.

² Des propriétaires fonciers.

³ Au sens des expulsions des métayers irlandais par les grands propriétaires fonciers intéressés par la transformation des terres cultivées en pâtures.

⁴ Le document sera édité à Londres par *The Free Press* du 16 août 1856 au 01 avril 1857. (MECW, vol. 15).

⁵ C4, p. 312-316. La correspondance intime entre les deux époux sera, en effet, détruite par leurs filles. Un recueil des lettres encore disponibles a été publié en 2013 par les Editions Payot & Rivages sous le titre *Karl et Jenny Marx, Lettres d'amour et de combat* (Rivages poche/Petite Bibliothèque).

⁶ Le Maure, qui était le surnom de Marx au sein de sa famille, à côté d'autres sobriquets affectueux : Chaley, Old Nick, Nicky, Devil...

⁷ Dans les siècles des siècles.

le temps n'a servi qu'à faire croître mon amour, comme le soleil et la pluie le font pour les plantes. Dès que tu es au loin, mon amour pour toi apparaît tel qu'il est, un géant en qui se concentrent toute l'énergie de mon esprit, tout le caractère de mon cœur. Je me sens à nouveau un homme parce que j'éprouve une grande passion; au contraire, la dispersion où nous entraînent les études et la culture modernes, le scepticisme qui nous fait critiquer toutes impressions subjectives et objectives sont vraiment de nature à nous rendre mesquins, faibles, grincheux et irrésolus. Mais l'amour, non pas l'amour de l'homme de Feuerbach, ou du métabolisme de Moleschott¹, ou du prolétariat, mais l'amour de sa bien-aimée, et singulièrement mon amour pour toi, fait à nouveau de moi un homme.

Tu vas sourire, mon cœur, et te demander pourquoi tout d'un coup, toute cette rhétorique ! Mais si je pouvais, mon doux cœur, te serrer sur ma poitrine, je ne prononcerais pas un seul mot. Mais, comme je ne puis t'embrasser avec mes lèvres, il faut que je le fasse par le langage, en t'écrivant. Je suis sûr que je pourrais même faire des vers et transposer les *Libri Tristium* [les *Tristes*²] d'Ovide en Livres des Lamentations germaniques. Encore n'avait-il été banni que par l'empereur Auguste. Mais moi, c'est de ta présence que je suis banni, et Ovide n'a pu éprouver ce sentiment.

Il y a certes beaucoup de femmes au monde et un certain nombre sont belles. Mais où trouverai-je un visage où chaque trait, chaque ride même éveille en moi les souvenirs les plus marquants et les plus doux de mon existence. Je lis même sur ton doux visage des peines infinies, des pertes irremplaçables, mais en embrassant ton doux visage, je les chasse. « Enfoui dans ses bras, réveillé par ses baisers » - si c'est dans Tes bras et par Tes baisers, je concède aux brahmanes et à Pythagore leur théorie de la métempsycose et au christianisme sa doctrine de la Résurrection. ».

28.06.56 Charles Dana attire l'attention de Marx sur la non publication de sa part de nombre de ses articles : « Depuis six mois, *lui écrit-il*, je n'ai utilisé qu'une petite partie de ce que vous m'avez envoyé. Par exemple, il y a quatorze ou quinze articles sur le panslavisme dont je n'ai pu utiliser un seul, le sujet n'ayant pas un intérêt suffisant pour notre public. (...) Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras et je vous écris donc pour vous laisser le soin de décider de la meilleure façon d'organiser vos contributions que d'ailleurs j'apprécie beaucoup³. ».

28.07.56 Marx annonce à Engels la mort de sa belle-mère Caroline von Westphalen survenue le 23 juillet⁴.

01.08.56 Marx commente à l'adresse d'Engels un livre de Simon de Trèves : « Délayage de fadaïses, pas un mot qui ne soit une niaiserie, un ratage de collégien : le factum d'un pleutre présomptueux, avec la fausse ingénuité d'un gamin poseur, un brouet insipide où flottent quelques baies de coqueret prises chez Grün, une platitude sans rivage – on n'a jamais rien imprimé de semblable. (...) Bien sûr, j'ai seulement feuilleté. J'aimerais autant avaler une purge au savon ou faire acte de fraternité avec le grand Zoroastre dans de la pisse de vache toute chaude que lire ces balivernes. Notre Le propos ne présente guère d'intérêt sinon pour cette remarque finale savoureuse : « Il est tout à fait surprenant, *écrit Marx*, de constater que cet énergumène nous conçoit au *singulier* : « Marx et Engels *dit*, etc.⁵ ».

¹ On appréciera la dimension érudite et culturelle des références : aux thèses de Ludwig Feuerbach sur les fondements de l'essence humaine, aux travaux du médecin et physiologiste hollandais Jacob Moleschott.

² Les *Tristes* sont des poèmes d'exil écrits par Ovide lors de sa relégation, en l'an 8, par un édit de l'empereur Auguste, sur les bords de la mer noire, à Tomis, l'actuelle ville roumaine de Constantza.

³ MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 8, p. 281.

⁴ La vieille dame venait de fêter ses 81 ans le 11 juillet.

⁵ C4, p. 325.

fantôme le poursuit sans cesse (...) ».

A propos de Jenny qui est à Trèves : « Elle semble très affectée par la mort de sa mère. Elle devra passer 8 à 10 jours à Trèves pour mettre aux enchères l'héritage tout à fait insignifiant de sa maternelle et en partager le produit avec Edgard. (...) elle veut partir pour Paris et, de là, gagner directement Jersey où elle a pensé que nous passerions les mois de septembre et d'octobre. (...) je lui ai écrit que son plan est excellent bien qu'en vérité, je ne vois pas vraiment comment on peut le réaliser. ».

04.08.56 Engels raconte à Marx son entrevue avec son beau-frère Emile Blank : « brave garçon, communiste par principe, bourgeois par intérêt comme il le dit lui-même avec une belle naïveté (...) il voulait me persuader de tendre une petite perche aux Prussiens pour obtenir mon amnistie, ce à quoi j'ai répondu de façon très ferme que 1. je ne le pouvais pas et 2. que les Prussiens me répondraient d'aller me faire f..., etc., ce dont finalement il a convenu¹. ».

08.08.56 Marx à Jenny : « J'ai beau m'ennuyer de toi et des enfants – et ce à un point inimaginable – je souhaiterais que vous restiez 8 jours de plus à Trèves. Cela te fera énormément de bien ainsi qu'aux petites. ».

Avec cette confiance : « c'est Pieper qui dort à mes côtés, à ta place. Horrible ! et si ce n'est dans mon lit, du moins dans ma chambre³ ».

Il ajoute : « Engels arrive la semaine prochaine. C'est une délivrance. Depuis 3 semaines, j'avais un cafard du diable². ».

Engels se trouve à Londres tout au long de la seconde quinzaine d'août pour y rencontrer sa mère.

10.09.56 Jenny et les enfants sont revenus à Londres après un détour à Paris.

Elle a reçu quelque 120 £ en héritage de sa mère.

22.09.56 Marx et Jenny ont trouvé **un nouveau logement** : 9, Grafton Terrace, Maitland Park, Haverstock Hill, pour un loyer annuel de 36 £⁴. Il demande à Engels de lui fournir une avance sur l'héritage de Jenny⁵.

Marx annonce à Engels la mort de Georg Weerth⁶.

Marx et sa famille y vivront d'octobre 1856 à mars 1864.

« C'est vraiment une demeure princière comparée à nos trous d'autrefois, *écrit Jenny à Louise Weydemeyer*, et bien que l'aménagement n'ait guère coûté plus de 40 £ (de vieilles choses achetées d'occasion ont joué en l'occurrence un rôle important), au début je me sentais moi-même très imposante dans notre salon confortable. Nous avons retiré du mont-de-piété tout le linge et autres restes de notre ancienne grandeur, c'est avec ce plaisir que j'ai pu me remettre à compter une fois de plus les vieilles serviettes de toile d'origine écossaise. ».

¹ C4, p. 326.

² C4, p. 327.

³ L'anecdote témoigne de la familiarité des relations de Marx avec Pieper.

⁴ Sur ce point, nous renvoyons au chapitre 6.1 (« Les résidences de Marx et de sa famille à Londres (1849-1883) ») de notre fascicule 19 *en corrigeant toutefois le montant du loyer*. Le montant annuel (et non mensuel) à retenir est de 36 £ selon l'information fournie par Asa Briggs et John Callow dans leur brochure « Marx in London » (Lawrence and Wishart, London, 2008, p. 60).

⁵ Une part de cet héritage, explique Marx, a été placée en obligations du chemin de fer de Basse Silésie et le moment n'est pas propice à une vente, sinon à perte.

⁶ Son décès est survenu le 30 juillet 1856 à La Havane.

Elle termine toutefois par cette note : « A vrai dire, cette magnificence n'a pas duré longtemps ; il a fallu bientôt reporter l'une après l'autre ces choses au « Pop-haus » (c'est ainsi que les enfants appellent la mystérieuse maison aux trois boules¹. Du moins avons-nous pu goûter au confort bourgeois. Mais alors a éclaté la première crise en Amérique, qui diminua de moitié nos revenus. Nous avons recommencé à vivre petitement et à faire des dettes. Car il fallait en faire pour continuer à pourvoir à l'éducation des filles, qui venait juste de commencer². ».

- 26.09.56 Marx a reçu d'Engels l'argent qu'il lui demandait pour faire face à son déménagement : « La maison que j'ai louée est très bien pour le prix et ne serait sûrement pas cédée aussi bon marché si les alentours immédiats, la viabilité, etc., n'étaient quelque peu inachevés³. Dorénavant, tu trouveras, quand tu viendras à Londres, un véritable *home*. ».
- Marx annonce la mort de Max Stirner⁵.

Par ailleurs, les indicateurs économiques annoncent un état de crise : « La chose a d'ailleurs pris cette fois des proportions européennes comme jamais auparavant, et je ne crois pas que nous puissions nous en tenir longtemps encore à un rôle de spectateurs. (...) La mobilisation de nos personnes est proche⁴. ».

- 27.09.56 Engels confirme les analyses de Marx dans sa lettre précédente et annonce le prochain déclenchement d'une crise : « Il y aura cette fois un *dies irae*⁶ comme jamais encore, avec écroulement de toute l'industrie européenne, saturation de tous les marchés (on n'expédie déjà plus rien en Inde), les classes dominantes de tous les pays dans le pétrin, faillite complète de la bourgeoisie, guerres et désordre portés à leur comble. Moi aussi, je crois que tout cela se réalisera en l'an 1857 (...)»⁷. ».

- 16.10.56 Marx à Engels : « J'ai déménagé et passé les 2 premières semaines à courir à travers toute la ville pour mettre un peu la maison en état. D'où mon silence. ».

Il ajoute : « Durant ces dernières semaines, j'ai étudié d'assez près ce problème de l'argent et je te ferai part à l'occasion de mes réflexions⁸. ».

- 17.11.56 Engels commente les récents soubresauts sociaux survenus en France en liaison avec une révolutionnaire : « La révolution ne retrouvera

¹ L'entrée du mont-de-piété était surmontée de trois boules dorées.

² Lettre du 11 mars 1861, in *Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du Progrès, Moscou, 1982, p. 262.

³ Le 9, Grafton Terrace, Maitland Park, Haverstock Hill, Hampstead Road, est, à l'époque, un pavillon de banlieue. C'est la campagne, au pied des collines de Hampstead. Jenny ne manque pas d'évoquer dans son récit autobiographique l'isolement de leur nouvelle demeure : « Aucun chemin tracé ne menait chez nous; tout, alentour, en était à ses débuts, en pleine construction; il fallait se frayer un passage à travers les tas de gravats; quand il pleuvait la lourde argile rougeâtre collait aux semelles, de sorte que bien souvent nous rentrions, après des efforts épuisants, avec des quintaux de boue aux pieds. De plus une obscurité complète régnait en ces lieux sauvages... » (*Brève esquisse*, op.cit., p. 245). La « lande » de Hampstead avait longtemps été le site privilégié des excursions dominicales de la famille Marx. Wilhelm Liebknecht évoque avec émotion le rituel de ces promenades. (*Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du Progrès, Moscou 1982, pp. 126-130).

⁴ C4, pp. 333-334.

⁵ Son décès est survenu le 26 juin 1856 à Berlin.

⁶ Un jour de colère.

⁷ C4, pp. 336-337.

⁸ C4, p. 337.

aggravation du chômage et un renchérissement des denrées alimentaires.

pas de sitôt une aussi belle *tabula rasa* que cette fois. Tous les artifices socialistes ont épuisé leur effet, on a essayé d'imposer aux ouvriers depuis 6 ans le travail forcé et cette méthode est discréditée, plus aucune possibilité de se lancer dans de nouvelles expériences en se payant de mots. Et d'autre part, des difficultés apparaissent à découvert, en pleine lumière; il faut prendre le taureau par les cornes et je voudrais bien voir en France le prochain gouvernement provisoire s'y casser les dents. Heureusement, cette fois on pourra faire quelque chose, à condition que l'on agisse avec un très grand courage et une très grande résolution, car on n'aura plus à redouter un reflux aussi rapide qu'en 1848¹. »

02.12.56 Marx évoque le récent litige entre la Prusse et la Suisse à propos de la principauté de Neuchâtel et du comté de Valangin sur lesquels la Prusse réclame un droit de vassalité².

Il poursuit par un commentaire des plus dédaigneux sur l'histoire de la Prusse qu'il résume à une succession de « gueuseries » : « Tout ce qui fait en général l'intérêt de l'histoire féodale : la lutte du souverain contre ses vassaux, les duperies à l'égard des villes, etc., tout cela devient ici caricatural, réduit à de proportions minuscules, parce que les villes sont d'une ennuyeuse médiocrité, les féodaux d'une grossièreté sans envergure et le souverain lui-même un minus³. ». Etc...

Il termine sa lettre par ce refrain bien connu d'Engels : « Enfin, il faut encore que je te pose une question de confiance. J'ai à effectuer fin décembre des paiements assez considérables. Peux-tu me procurer quelque argent d'ici là ? Celui de ma femme a servi pour l'essentiel à aménager la maison et à combler les très grandes diminutions de recettes⁴. ».

22.12.56 Nouvelle demande d'aide financière à Engels : « Si tu pouvais m'envoyer l'argent avec la fin de la semaine, tu m'obligerais beaucoup (...) Si, pour le premier terme, je ne paie pas mon propriétaire ponctuellement, je suis entièrement discrédité⁵. ».

¹ C4, p. 345. Le propos n'est guère argumenté mais il est significatif d'un certain état d'esprit à l'égard du pouvoir bonapartiste encore tenu pour fragile.

² En septembre 1856, un groupe d'insurgés royalistes avait tenté un coup d'Etat mais avait été neutralisé par les autorités suisses. Le roi de Prusse avait alors menacé d'envahir la Suisse. Le conflit sera résolu par la conférence de Paris de mai 1867 qui verra Frédéric-Guillaume IV de Prusse renoncer à ses droits en échange de la libération des insurgés.

³ C4, pp. 348-349.

⁴ C4, p. 349.

⁵ C4, p. 350.

Karl Marx et Friedrich Engels: tranches de vie (V2)

9. Des *Grundrisse* à la *Contribution* (janvier 1857 - décembre 1859)

1857

Marx reprend ses travaux d'économie, d'autant plus que Proudhon annonce un nouveau livre censé être traduit en allemand (*Manuel du spéculateur à la bourse*) et que Ferdinand Lassalle (après un silence de près de 18 mois) lui annonce son intention d'écrire un livre d'économie politique. Marx lit également *De la réforme des banques* écrit par un autre proudhonien, Alfred Darimon.

Il commence par ailleurs à rédiger une brochure contre les écrits russophiles de Bruno Bauer publiés durant la guerre de Crimée mais le manuscrit restera inachevé.

Sous l'angle de ses contributions de presse, ce sont les événements de la révolte indienne qui vont mobiliser son attention¹.

De son côté, Engels s'active, en dépit de ses problèmes de santé, pour fournir les articles sur les questions militaires destinés à la *New American Cyclopædia* de Charles Dana. Non compté ses autres apports liés à l'actualité.

Cette fin d'année 1857 voit surgir les effets d'une crise économique d'envergure mondiale. Marx et Engels vont investir beaucoup d'espoirs dans les possibles conséquences sociales, révolutionnaires ?, de l'évènement. Cette période correspond à la rédaction par Marx des premières pages du manuscrit des *Grundrisse*.

*

10.01.57 A Engels² : « Proudhon publie en ce moment à Paris une « bible économique » (...) Il a, dit-il, exposé la première partie dans la *Philosophie de la misère*. Il va maintenant « dévoiler » la seconde. Ce jus sort aussi en allemand, traduit par Ludwig Simon (...) J'ai ici une toute récente publication d'un disciple de Proudhon : *De la Réforme des Banques*, par Alfred Darimon, 1856. Toujours la même chanson. La *Démonétisation de l'or et de l'argent* ou que *toutes les marchandises* soient transformées en *instruments d'échange au même titre que l'or et l'argent*³. ».

Sinon, ajoute-t-il : « Rien de neuf ici. je sors peu et n'entends pas parler de grand-chose. ».

20.01.57 Dana a réduit la collaboration de Marx⁴ qui voit ses revenus diminuer. Il s'interroge sur la ma- Engels lui répond sans tarder le 22.01.57 : « Ta lettre a fait sur moi l'effet d'un coup de tonnerre

¹ Du 15 juillet à la fin cette année 1857, ce ne sont pas moins de 15 articles qui paraîtront dans le *New York Tribune* sur le sujet. Et tout autant au cours de l'année 1858. Pour l'ensemble de ces articles, nous renvoyons aux pages de notre fascicule 24.

² Outre un grand merci pour un nouvel envoi de cinq £.

³ C4, p. 354. En vérité, le *Manuel du spéculateur à la bourse* était en grande partie l'œuvre de Georges Duchêne avec une forte collaboration de Proudhon qui en avait rédigé l'introduction, la conclusion et d'autres chapitres. Le texte ne sera signé par Proudhon qu'à partir de la troisième édition parue en février 1857. Dans sa préface, datée du 15 décembre 1856, Proudhon y reconnaît toute l'importance de la contribution de G. Duchêne. L'ouvrage avait paru en 1857 en allemand à Hanovre sous le titre *Handbuch der Börsenspekulanten*. Sur le sujet, nous renvoyons au chapitre 2.4 de notre fascicule 25.

⁴ A Engels : « Qu'il s'agisse de mes articles sur la Prusse, sur la Perse, sur l'Autriche, tous ont été indifféremment rejetés. Après avoir imprimé pendant près de 4 ans tous mes papiers (et les tiens également) sous leur nom, voilà comment ces salauds ont réussi à effacer mon nom aux yeux des yankees alors que je commençais à me faire connaître et que cela m'aurait permis de passer à un autre journal ou de faire peser sur eux cette menace. Que faire ? Je me trouve bien embarrassé dans cette situation. Dès l'instant où je tirerai une

nière de faire pression sur lui. A Engels : « Me voilà donc complètement sur la paille, dans un logement où j'ai mis le peu d'argent que j'avais, où il n'est pas possible de se démerder au jour le jour comme à Dean Street, sans rien en vue et avec des charges familiales croissantes. Je ne sais absolument pas quoi faire et, en fait, ma situation est plus désespérée qu'il y a 5 ans. Je croyais avoir dégusté la quintessence de la mouise. *Mais non*. Et le pire, c'est que cette crise n'est pas temporaire. Je ne vois pas comment m'en sortir¹. ».

dans un ciel serein. Je m'imaginai que maintenant tout allait enfin pour le mieux; que tu étais dans un logement correct et que les affaires marchaient régulièrement; et il apparaît maintenant que tout est remis en question. Ces Yankees sont vraiment de sacrés misérables : les gens du *Tribune* ont l'air de croire qu'après t'avoir pressé comme un citron, il leur faudrait maintenant quelqu'un d'autre à presser. Mais c'est la manière dont ils cherchent à rompre qui est particulièrement lâche et sordide : ils veulent te forcer à prendre l'initiative de la rupture. (...).

Engels suggère à Marx d'entreprendre sans tarder des démarches vers d'autres journaux new-yorkais, le *New York Times* et le *New York Herald*, se proposant même d'accomplir d'abord les approches en son nom « de sorte que tu ne sois pas compromis ».

Dans l'immédiat, il ajoute : « Je t'envoierai 5 £ dans les premiers jours de février, et, jusqu'à nouvel ordre tu pourras compter sur cette somme tous les mois, même si cela doit me faire entamer la nouvelle année financière avec plus de dettes sur le dos, *c'est égal*. J'aurais simplement préféré que tu m'apprennes cette histoire 15 jours plus tôt. Mon vieux m'avait donné, comme cadeau de Noël, de quoi me payer un cheval, et, comme j'en ai trouvé un bon, je l'ai acheté la semaine dernière. Si j'avais su ce qui t'arrive, j'aurais encore attendu quelques mois et économisé ses frais d'entretien. (...) Ça m'est extrêmement désagréable d'entretenir ici un cheval pendant que toi et ta famille, à Londres, vous êtes dans la mélasse. Il va de soi, au reste, que la promesse des 5 £ mensuelles ne doit pas t'empêcher de m'écrire aussi en cas de difficulté particulière : car tout ce qu'il me sera possible de faire, je le ferai². ».

23.01.57 Marx se gardera bien de pousser à la rupture avec le *New York Tribune* avant d'avoir quelque garantie de pouvoir collaborer à un autre journal. A Engels, s'agissant de Dana : « Donc, je repousserais quant à moi la rupture ouverte, jusqu'à ce que je sache s'il est possible d'avoir un autre point de chute à New York. Si tel n'est pas le cas, et si le *Tribune*, de son côté, ne change pas, il faudra naturellement rompre quand même. Mais je crois que, dans cet affrontement sordide, chaque gain de temps a son importance (...) En fait, il est écœurant de se voir condamné à considérer comme une chance qu'un pareil torchon veuille bien vous prendre à son bord. Piler des os, les moudre pour en faire de la soupe comme les pauvres dans le *workhouse*, voilà à quoi se réduit le travail politique auquel on est largement condamné dans cette entreprise. J'ai conscience en

traite, ils en prendront prétexte pour me congédier définitivement, et, écrire deux articles par semaine dans l'espoir que, peut-être, un sur 10 paraîtra et me sera payé, c'est vraiment trop ruineux pour que je pratique cela plus longtemps. Et comment est-ce que je peux tirer des traites sur eux, si rien ne paraît ? » (C4, pp. 357-358). Marx soupçonne la ligne politique du journal d'être favorable aux Russes, le refus de publication de Dana portant sur ses articles relatifs aux principautés danubiennes (un refus que Marx attribue à l'influence sur Dana d'un publiciste polonais, le comte Adam de Gurowski, lequel, affirme-t-il, est tout simplement « payé directement par l'ambassade russe à Washington. » (C4, p. 366). Autre raison de ces soupçons : le refus du *New York Daily Tribune* de publier les articles d'Engels sur le panslavisme.

¹ C4, p. 358.

² C4, pp. 360-361. Et Engels de conclure : « Il faut de toute façon que je me mette à mener une autre vie, j'ai beaucoup trop mené une vie de patachon ces derniers temps. ».

en même temps d'avoir été un âne et d'avoir donné trop à ces types pour leur argent, pas précisément ces derniers temps, mais pendant des années et des années¹. ».

- 05.02.57 Johannes von Miquel adresse à Marx la proposition de collaborer à la revue littéraire et politique de Hambourg *Das Jahrhundert* (*Le Siècle*). Marx déclinera l'invitation en raison de la ligne politique de cette publication².
- 06.02.57 A Engels : « Côté *Tribune*, ça a pris le tour que je prévoyais. De nouveau pas une ligne. J'ai donc envoyé aujourd'hui aux types une lettre ultimatum, comme j'en avais l'intention primitivement, mais sans leur dire que dans l'intervalle - jusqu'à leur réponse - je suspends complètement mes articles³. ».
- 16.02.57 Marx est attentif aux premières manifestations de la crise économique de 1857. A Engels : « Dans l'état de crise où je suis moi-même, tu conçois qu'il est très réconfortant pour moi d'entendre parler de crises : fais-moi donc savoir en quelques lignes ce qu'il en est dans les secteurs industriels. D'après ce que rapportent les journaux de Londres, cela n'irait pas bien du tout⁴. ».
- 11.03.57 Le 24 février Marx s'était plaint de ne recevoir aucune nouvelle de son ami⁵. Engels lui répond en évoquant toutes sortes de tracas, en raison notamment d'une surcharge de travail au comptoir de l'entreprise : « On dirait que Dieu et le monde se sont coalisés pour m'empêcher de t'écrire. Dès que je me crois un peu sorti du tourbillon des affaires, je découvre un tas de choses en retard que je ne soupçonnais pas, des types qui me tombent dessus, mon vieux me pose cent questions sur les affaires et je dois me plier aux nouvelles marottes de Monsieur Gottfried⁶. ».
- 18.03.57 À Engels : « Ecris-moi vite : j'ai maintenant besoin de tes lettres pour m'armer de courage. La situation est dégueulasse⁷. » Engels lui répond le 20 mars 57 : « Je me disais bien que tu devais être de nouveau dans la mélasse jusqu'au cou. Tout ce qui peut se faire de mon côté sera fait. S'il y a la moindre possibilité, je t'envoie la semaine prochaine un autre billet de cinq Livres et si je n'arrive pas à le dénicher, un mandat postal⁸. ».
- 24.03.57 Marx a reçu des nouvelles de Dana qui lui propose de ne lui payer désormais qu'un article par semaine, qu'il soit publié ou non. Un éventuel second article ne sera rétribué que s'il est retenu. A Engels : « Donc *au fait* ils réduisent mes

¹ C4, p. 363.

² A Engels, à ce propos, le 18 mars : « Je ne comprends pas que Miquel a pu croire que je pourrais collaborer au *Jahrhundert*, ce torchon hebdomadaire qui a pour collaborateurs Ruge, L. Simon, B. Oppenheimer, M. Hess, etc. » (C4, p. 370).

³ C4, p. 364.

⁴ C4, p. 366.

⁵ « Tu pleures ou tu ris ? Tu dors ou tu es éveillé. Je n'ai reçu aucune réponse aux différentes lettres que j'ai envoyées à Manchester depuis 3 semaines », lui écrivait-il. (C4, p. 367)

⁶ Gottfried Ermen, le co-proprétaire de la firme Ermen & Engels. (C4, pp. 367-368)

⁷ C4, p. 373.

⁸ C4, p. 374.

émoluments de moitié. Pourtant *j'accepte* et je *suis forcé d'accepter*¹. ».

Son activité de presse ne connaît toutefois pas de pause. En mars et en avril de cette année, il va publier dans le *New York Daily Tribune* une série de cinq articles consacrés aux élections anglaises provoquées par la décision de Palmerston de dissoudre le parlement dans le contexte des évènements de Canton².

-
- 02.04.57 Engels adresse à Marx un pittoresque portrait de sir John Potter, le maire de Manchester. Marx souffre d'une inflammation des yeux « due à un intense travail nocturne ».
- 09.04.57 Marx à Engels : « Ces deux dernières semaines, ma femme a été encore plus souffrante qu'elle ne l'est depuis des mois et il y a eu beaucoup d'agitation dans la maison³. ».
- 12.04.57 Jenny à Engels : « Un invalide écrit pour le compte d'un autre par ordre du *mufti*. Chaley⁴ a mal à la moitié de la tête, une terrible rage de dents; il a mal aux oreilles, à la tête; aux yeux, à la gorge et Dieu sait où encore. Ni les pilules à l'opium, ni la créosote⁵ n'y font rien. Il faut arracher la dent, et il n'est pas décidé à en passer par là ».
- Elle ajoute : « Je viens vous demander de nous dépanner avec un article pour vendredi. Sujet tout à fait indifférent. L'envoi de troupes et de navires en Chine, la réforme dans l'organisation de l'armée russe, ou bien Bonaparte, ou la Suisse, ou des chroniques, ou n'importe quoi. Une colonne suffira⁶. ».
- Engels ne tardera pas à rendre ce service. Le 16 avril, il adresse à Marx son article « Réorganisation de l'armée russe » qui paraîtra dans le *New York Tribune* du 9 avril 57.
- Il commente au passage le nouveau quartier de Grafton Terrace : « Vous êtes vraiment à la campagne, note-t-il, au pied des collines de Hampstead, et, si le relief est exact sur ma carte, dans une région tout à fait romantique⁸. »
- mi-avril La famille Marx accueille en son sein la demi-sœur de Lenchen, Anna Maria, dite Marianne⁹. La jeune fille restera en service jusque sa mort inopinée intervenue le 23.12.1862¹⁰.
- 21.04.57 Marx interroge Engels sur une proposition de Dana de participer à la rédaction d'une encyclopédie (*The New American Cyclopædia*) à paraître aux Etats-Unis¹¹. Engels lui adresse dès le lendemain 22 avril une réponse enthousiaste : « Cette histoire d'encyclopédie tombe à pic pour moi et sans doute aussi pour toi. *Voilà enfin* de quoi récupérer les

¹ C4, p. 377. Dans sa lettre du 5 mars 57, Dana ajoutait ce commentaire : « Le défaut de vos articles, si c'en est un, est qu'ils sont trop longs pour être facilement gérés. Une colonne est de loin préférable à trois, à la fois pour la commodité de l'impression et pour le confort du lecteur ». (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 8, p. 372)

² Nous renvoyons sur le sujet au chapitre 3.1. de notre fascicule 28.

³ Après un nième appel à l'aide : « Cela me gêne beaucoup d'être obligé (...) de faire appel à toi : j'ai pris un tel retard dans les rentrées que tout ce qui pouvait être mis au clou l'a été et que le manque à gagner ne pourra être rattrapé que lorsque j'aurai découvert de nouvelles sources de revenus. » (C4, p. 376).

⁴ C4, p. 384.

⁵ L'un des surnoms de Marx dans sa famille.

⁶ Cette huile extraite de goudrons de houille ou bois est un produit toxique, cancérigène. Il a longtemps servi comme conservateur des bois de traverses de train. Il était également utilisé à l'époque comme médicament, notamment pour les soins dentaires. (Source : *Wikipédia*)

⁷ C4, p. 386-387.

⁸ C4, p. 387.

⁹ Marianne Kreutz (ou Creutz), née de père inconnu le 27 juin 1835. Encore enfant, elle avait remplacé Lenchen en avril 1845 auprès de la mère de Jenny et était restée à son service jusque sa mort en juillet 1856.

¹⁰ Marx en informe Engels ce 24 décembre 62 : « J'en viens maintenant à la pire des tuiles. Marianne (la sœur de Lenchen) qu'Allen avait guérie d'une maladie du cœur voici un an déjà, a commencé à se sentir mal le jour du départ de ma femme. Mardi soir, 2 heures avant l'arrivée de ma femme, elle était morte. » (C7, p. 107).

¹¹ Dans sa lettre du 6 avril 57, Dana annonçait une rétribution de 2 dollars par page, avec cette précision qu'aucune tendance partisane ne devait paraître dans les domaines de la politique, de la religion et de la philosophie. (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 8, p. 384). Cette encyclopédie paraîtra en 16 volumes de 1858 à 1863 sous le titre de *New American Cyclopædia* et sera rééditée en 1868-1869. Marx et surtout Engels y ont

rentrées perdues et pour moi de quoi occuper régulièrement mes soirées. ».

Et de poser aussitôt les questions techniques en vue de faire publier ses articles sur les questions militaires.

« Quels articles va-tu prendre ? En tout état de cause, la philosophie allemande – la biographie d'hommes d'Etat anglais et français contemporains ? Quelques articles sur la finance ? Le charisme ? Le communisme ? Le socialisme ? Aristote – Epicure – Le Code Napoléon etc. (...) Prends autant d'articles que tu peux en obtenir, et monte peu à peu un bureau. (...) Bien que le travail n'offre guère d'intérêt (du moins pour une large partie), cette histoire me fait infiniment plaisir, parce que cela va représenter pour toi un énorme élan (...) même si le paiement n'est pas pour demain, il s'agit malgré tout d'un gagne-pain très sûr, et on peut toujours sans risque avoir un peu d'avance dans l'alphabet, l'argent viendra en son temps. (...) ».

Engels n'hésite pas à suggérer à son ami : « à ta place, je lui¹ proposerais de faire seul toute l'encyclopédie, on y arriverait bien. En tout cas, prends tout ce que tu peux avoir, si nous avons 100 à 200 pages par volume, ce n'est pas trop (...) »².

De juillet 1857 à octobre 1860, malgré une santé chancelante, Engels assurera la rédaction de nombreux articles, en particulier sur des questions militaires : ces textes paraîtront sous la signature de Marx.

22.04.57 Marx publie dans le *New York Daily Tribune* deux articles sur la condition ouvrière en Angleterre³.

23.04.57 Marx à Engels : Wilhelm Pieper a trouvé un emploi de maître d'école. « Ma femme fait office de secrétaire, sans tout le chichi du noble garçon⁴. »

Une confidence sur l'éducation de ses filles : « Les filles grandissent beaucoup et leur éducation aussi devient onéreuse. Dans l'école des filles où elles vont, elles reçoivent des cours particuliers d'un Italien, d'un Français et d'un professeur de dessin. Il me reste maintenant à trouver quelqu'un pour la musique. Elles apprennent extraordinairement vite. La cadette est un drôle de boute-en-train et elle soutient qu'elle a deux cerveaux. ».

26.04.57 Ferdinand Lassalle reprend contact avec Marx après de longs mois de silence⁵ et l'informe de la prochaine parution de son ouvrage sur Héraclite⁶, lequel paraîtra à Berlin en 1858 avec un grand succès de librairie. Il lui apprend par ailleurs son intention de publier sans retard un ouvrage

collaboré de juillet 1857 à octobre 1860, Marx s'y trouvant mentionné comme l'auteur de tous les articles. A vrai dire, si nombre de ces articles ont été rédigés par Engels, Marx n'a eu de cesse de lui adresser des notes prises dans les ouvrages de référence à la bibliothèque du British Museum. Les articles (au nombre de 67, de *Armée à Flotte*) se trouvent reproduits (en allemand) aux pages 5-368 du volume 14 des *Marx Engels Werke*.

¹ A Dana.

² C4, pp. 389-390.

³ « La condition des ouvriers d'usine », paru le 22 avril 57, et « Le système industriel anglais », paru le 28 avril. Nous renvoyons sur ce sujet au chapitre 2.2 de notre fascicule 27.

⁴ La proximité de Wilhelm Pieper avec Marx était amicale et fonctionnelle. Il lui servait de secrétaire rétribué et de précepteur de ses filles. Cette annonce apparaît donc comme un signe d'économie à l'adresse du généreux Engels. Jenny se trouve, en effet, à l'époque en très mauvaise santé : « Pour ma femme, cela fait maintenant 6 mois que j'ai continuellement besoin du médecin. » et les dettes à l'égard du médecin traitant de la famille, le Dr Freund, restent très élevées (lequel est d'autant plus rigoureux qu'il est lui-même couvert de dettes). (C4, p. 393)

⁵ Leurs derniers échanges datent d'octobre/novembre 1855. Un silence réciproque, il faut le souligner.

⁶ L'ouvrage s'intitule *La Philosophie d'Héraclite d'Ephèse l'Obscur*.

d'économie politique : « Je viens à peine de sortir des inévitables travaux préliminaires et je l'aurai difficilement achevé avant le milieu de l'année prochaine. ». Il lui annonce enfin la prochaine parution de sa pièce de théâtre qui sortira en 1859 sous le titre de *Franz von Sickingen*. Tout un programme, on le voit. Le ton de la lettre est, soulignons-le, amical et le propos plein de sollicitude¹.

08.05.57 Marx interroge Engels sur l'attitude à adopter vis-à-vis de Ferdinand Lassalle: « Quelle attitude adopter vis-à-vis de ce type ? Répondre ou non ? La vanité bizarre de ce gars, qui veut à tout prix devenir célèbre et qui, sans aucun prétexte, rédige 75 cahiers sur la philosophie grecque, cela va t'amuser². »

Réponse d'Engels, le 11.05.57 : « Nous savons parfaitement qu'il n'y a rien à attendre de lui mais il est difficile de trouver un motif concret pour rompre carrément avec lui d'autant que les ouvriers de Düsseldorf n'ont plus donné signe de vie³. Il semble - à en juger d'après cette lettre - s'être détourné d'eux tout à fait, ou plutôt eux de lui, car il est absolument incapable de dire rien de concret sur la situation des ouvriers en Allemagne. De là à dire qu'il n'irait pas encore faire le malin auprès d'eux avec une lettre de toi, c'est une autre question. A ta place, je lui écrirais, tu ne peux guère faire autrement, en lui demandant tout de go comment se présente le mouvement ouvrier sur les bords du Rhin et surtout à Düsseldorf, et il faut trouver moyen de rédiger ta lettre de telle façon que ça lui cloue le bec et que ça l'amène ou bien à s'expliquer *plus ou moins* ou bien à trouver désormais gênante toute correspondance avec toi⁴. ».

Malgré l'insistance de son interlocuteur, Marx laissera la lettre de F. Lassalle sans réponse. Il ne reprendra contact avec lui que le 21 décembre de cette année 1857 pour accuser réception de *l'Héraclite* et lui annoncer qu'il s'est lui-même remis au travail sur les questions de l'économie.

22.05.57 A Engels : « L'accouchement de ma femme est attendu pour la fin du mois et, cette fois, dans d'assez mauvaises conditions⁵. »

28.05.57 Engels convient avec Marx que le délai accordé par Dana pour les premiers articles de l'encyclopédie est vraiment trop court de même que le paiement par page (2 dollars) est trop faible. Il ne lui adresse pas moins une liste des premiers articles qu'il se propose de rédiger sur les questions militaires.

Il annonce son arrivée à Londres, début juin. Il séjournera chez sa sœur Marie Blank jusque la fin du mois. « J'ai, écrit-il, une cargaison de choses en retard à te dire⁶. ».

06.07.57 Jenny accouche d'un enfant mort-né. A Engels, le 8 juillet : « Ma femme a enfin accouché. Mais l'enfant, né non viable, est mort aussitôt. Cela n'est pas un malheur en soi. Mais d'une part, il y a les circonstances liées directement à l'évènement, qui ont fait une impression terrible sur mon imagination; et, d'autre part, les circonstances qui ont entraîné ce résultat, telles, qu'atroce d'y penser. Pas possible par lettre de m'étendre sur ce sujet⁷. ».

¹ Ferdinand Lassalle parle de son *indéfectible amitié*. *Correspondance Marx Lassalle 1848-1864*, traduction et présentation par Sonia Dayan-Herzbrun, PUF, Paris 1977, pp. 143-146.

² C4, p. 394. Par ailleurs, la famille est plutôt mal en point : « Pour ma femme, le jour de l'évènement est de plus en plus proche, et les fonctions de secrétaire lui deviennent de ce fait toujours plus pénibles » et les trois enfants sont malades.

³ Pour rappel, en mars 56, un militant de Düsseldorf, Gustav Levy, était venu à Londres pour dénoncer le comportement de Lassalle qu'il accusait d'être guidé par ses seuls intérêts personnels.

⁴ C4, p. 396.

⁵ C4, p. 399.

⁶ C4, p. 403. Engels sera toutefois souffrant une bonne partie de son séjour londonien.

⁷ C5, p. 6. A cette date, Jenny a 43 ans et demi. Elle vient de terminer sa septième grossesse.

Quant à elle, Jenny va subir une profonde dépression.

- 11.07.57 Engels promet d'adresser très bientôt à Marx une série de contributions destinées à l'encyclopédie de Dana. Il répond au véritable « appel au secours » que Marx lui avait adressé le 6 juillet dernier de crainte que Dana ne l'écarte du projet.

« Le contenu de ta lettre, *écrit-il*, m'a bouleversé, malgré son mystère, car pour que tu m'écrives comme cela, il faut que ç'ait été dur pour toi. Tu es capable, toi, d'accepter stoïquement la mort de cet enfant, mais ta femme, difficilement. Tu ne me parles pas de son état à *elle*, j'en conclus que tout va pour le mieux, mais apprends le moi de *façon positive*, sinon je ne serai pas vraiment tranquille sur ce point, tes mystérieuses allusions laissent place dans ce domaine à trop de suppositions. Si seulement elle va bien, en fin de compte, mieux vaut que ce soit passé¹. ».

Ce 11 juillet, Marx, à propos de la crise financière du *Crédit mobilier* en France : « La Révolution est en marche². ».

- 14.07.57 Engels est malade à son tour³ et Marx le presse de se soigner sérieusement en prenant de la distance avec son emploi au comptoir de la firme Ermen-Engels : « Il te faut aller à la mer dès que possible. Si, dans ce moment décisif, tu te montres assez puéril – pardonne-moi ce mot - pour t'enfermer de nouveau au bureau, ta résistance à ce mal faiblira de plus en plus. De telles rechutes pourraient finir par affecter les poumons et alors tous les palliatifs seraient vains. Ce à quoi tu aspiras, ce n'est certainement pas à la gloire d'être sacrifié sur l'autel du comptoir Ermen-Engels ? ». Il ajoute : « Songe depuis combien de temps tu traînes ce mal, songe au nombre de rechutes et tu conviendras de la nécessité de laisser M. Ermen se débrouiller tout seul pendant quelque temps et de te refaire une santé grâce à l'air de la mer et à une oisiveté relative⁴. ».

Dépouillant des ouvrages de médecine pour aider au diagnostic, il insiste lourdement⁵ sur le rôle thérapeutique du fer, ce dont Engels doutera, avec beaucoup de sang-froid⁶.

- 24.07.57 Nouvelle demande d'argent : « Si tu en as la possibilité, envoie-moi un peu d'argent. Je suis menacé lundi de l'huissier pour les impôts et du propriétaire. De plus, cette dèche totale m'a empêché depuis 15 jours de procurer à ma femme dont la convalescence est très lente et qui s'affaiblirait plutôt de jour en jour,

¹ C5, p. 6.

² C5, p. 8. Sur l'ensemble de la crise économique de 1856-1867, nous renvoyons aux pages de notre fascicule 25.

³ Engels souffre d'une crise de scrofule accompagnée d'une furonculose, ce qui ne l'empêche toutefois pas de s'affairer à la rédaction des articles promis pour l'encyclopédie de Dana. Les premiers parviendront dès le 24 juillet à Marx, lequel n'a cessé, à vrai dire, de soutenir son ami en lui adressant les notes techniques qu'il collecte dans ses lectures au British Museum.

⁴ C5, p. 9. Et à propos de la mort de son dernier-né : « Je ne puis rapporter qu'oralement les circonstances qui ont accompagné la délivrance de ma femme et qui m'ont déprimé pendant quelques jours. Je suis incapable d'écrire ces choses. ».

⁵ Il y reviendra avec insistance dans sa lettre du 15 août 57 : « L'élément déterminant de ta maladie, c'est un manque momentané de fer dans le sang. En plus des bains de mer, tu dois prendre du fer, même si tous les symptômes externes de la maladie avaient disparu. » (C5, p. 15).

⁶ Engels se livre dans sa lettre du 21 août à un long et très prudent commentaire sur les prétendus pouvoirs de guérison du fer : « il sévit depuis quelque temps la mode qui consiste à réduire toutes les maladies à un manque de fer dans le sang, mode contre laquelle on commence déjà à réagir (...) Ce qu'est le trait fondamental de la scrofule ne me semble pas encore établi très clairement (...) Je répète que, tant que nous n'en saurons pas plus qu'aujourd'hui sur l'état du fer dans la sang et même sur la quantité normale qu'il doit y en avoir, je continuerai, malgré cette littérature unanime, à avoir grande méfiance envers cette façon de ramener toutes les maladies à un manque de fer ». (C5, pp. 17-18).

les petits fortifiants que le docteur a prescrits. (...) Rien ne m'est plus pénible que de t'importuner avec mes misères alors que tu es malade, mais je suis tellement isolé qu'il ne me reste rien d'autre à faire¹. ».

Du 28 juillet et jusqu'au début de novembre 57, Engels partira en convalescence, d'abord dans la station balnéaire de Waterloo près de Liverpool, puis sur l'île de Wight, en septembre, et, en octobre, à Jersey.

A Marx, le 30 juillet 57 : « Je t'assure que je fais pitié à voir, tout voûté, paralysé et faible et, en ce moment, je ne sais que faire, tant je souffre. ». Mais il ajoute aussitôt : « J'espère que l'air de la mer me mettra bientôt en état de boulonner comme il faut; comme vont les choses, je m'ennuie à mourir². ».

11.08.57 Jenny remercie Engels pour l'envoi de... fortifiants : 6 bouteilles de Bordeaux, 3 de Porto et 3 de xérès : « Le vin me réussit à merveille. Je trouve le xérès tout à fait exquis. Le porto ne me semble pas tout à fait aussi bon, mais je le trouve à mon goût surtout parce que c'est un vin doux. Il va me remettre sur pied³. ».

Marx entreprend de rédiger les pages qui constitueront son *introduction* de 1857. Le texte est daté du 23 août 1857. Il y travaillera jusque la mi-septembre.

Il est remarquable de constater qu'il n'existe aucune évocation précise de ce travail en cours dans la correspondance entre Marx et Engels durant cette période de l'été 1857. Les premières indications apparaissent à partir de décembre (lettre du 08.12.57).

24.08.57 La succursale new yorkaise de la Banque *Ohio Life and Insurance Company and Trust Company* annonce qu'elle est contrainte de procéder à la suspension de ses paiements. L'évènement marque le début de la grande crise financière de 1857⁴.

25.08.57 Une anecdote significative : Engels raconte à Marx la mésaventure de leur ami Wilhelm Wolff, dit Lupus, lors de son séjour en France. Repéré par des provocateurs de la société bonapartiste du *Dix Décembre*, il s'est trouvé la cible, de jour comme de nuit, d'intimidations concertées qui l'ont contraint à quitter le pays⁵.

26.08.57 En raison de sa maladie, Engels n'a pu rédiger en temps voulu les articles promis pour l'encyclopédie de Dana. Marx a donc dû faire un gros mensonge à Dana en prétextant que son envoi avait été égaré par la poste⁶. Il essaie ainsi de gagner du temps par tous les moyens : « Le résultat est que ma position économique est devenue tout à fait intenable, et que même ma position au *Tribune* est

¹ C5, p. 11

² C5, p. 12.

³ C5, p. 14. Une première lettre de Jenny à Engels, datée du 31 juillet, le remerciait déjà pour l'envoi du vin. Jenny et Laura, lui annonce-t-elle, sont maintenant mes adjointes en tant que secrétaires. Elles m'ont coupé l'herbe sous les pieds avec le *Big Chief* de la maison. Nous avons reçu, poursuit-elle, la visite surprise de Conrad Schramm. Le pauvre homme est très, très malheureux. Une véritable expression de la misère. Karl l'a installé dans l'hôpital allemand, où il est très bien nourri pour 1 £ par semaine. (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 8, p. 445)

⁴ Nous renvoyons sur ce sujet aux pages de notre fascicule 25.

⁵ C5, pp. 19-21.

⁶ Dans sa correspondance du 01.08.57, Charles Dana s'inquiétait de ne pas recevoir les articles promis. « Voici près d'un mois, *observait-il*, que le délai est dépassé et pas un mot ne nous est parvenu. Nous sommes en train d'imprimer le volume et lorsque nous arriverons à vos articles, nous serons contraints de les confier à une autre plume, à moins que votre colis n'arrive bientôt. ». (MEGA, *Dritte Abteilung*, p. 447)

chancelante¹. »

Sept. Marx et Engels collaborent intensément pour fournir les articles destinés à l'encyclopédie de Dana².

18.09.57 Engels à Marx : « Mon état s'améliore beaucoup; la maladie proprement dite est passée, plus une seule glande n'est enflammée, et je ne m'emploie plus qu'à un travail de rapetassage, cicatriser les plaies - ce qui est certes une très longue affaire - et me replumer, refaire ma graisse³. »

Marx lui répond, le 21 septembre : « Ta santé s'améliore, voilà pour moi la plus agréable des nouvelles⁴. ». Le propos se poursuit sur les articles de l'encyclopédie.

Les échanges sur ces questions militaires et sur tel ou tel personnage historique (Bernadotte et Blücher par exemple) vont se multiplier entre les deux amis tout au long de ces mois de septembre et d'octobre 1857.

24.09.57 Longue lettre d'Engels sur la situation militaire en Inde : Marx va pouvoir fournir à Dana plusieurs articles sur le sujet⁵.

25.09.57 Marx accuse réception de l'article « Army » d'Engels : « Ton « Army⁶ » est très bien; mais je reçois cette masse de copie comme un coup de massue, car tant de travail doit forcément nuire à ta santé. Si j'avais su notamment que tu travaillerais tard la nuit, j'aurais préféré envoyer toute cette affaire au diable ».

Il ajoute, et c'est important : « L'histoire de l'army fait ressortir plus nettement que toute autre chose la justesse de notre point de vue sur la connexion entre forces productives et rapports sociaux. D'une façon générale, l'army est importante pour le développement économique. Le salaire, par exemple, s'est d'abord entièrement développé dans l'armée, chez les Anciens ». « Toute l'histoire des sociétés bourgeoises, écrit-il, se résume d'une façon éclatante dans celle de l'armée. Si tu en as le temps un jour, il te faut traiter la question de ce point de vue⁷. ».

Dans ses recherches, Marx s'est aperçu que certaines encyclopédies allemandes les plagient dans les articles sur le travail, les classes sociales et la production : « tant mieux pour nous », commente-t-il.

¹ C5, p. 23.

² Leur correspondance abonde en échanges sur le sujet. De la part de Marx, il s'agit notamment de collecter à la bibliothèque du British Museum les informations sur les sujets militaires avant de les retourner vers Engels. Le 01.02.58, il écrit à son ami : « Chaque fois que je suis au Museum, j'ai en outre un tel tas de trucs à compulser que le temps est passé (à présent c'est ouvert jusqu'à 4 heures seulement) avant que j'aie pu me retourner. Ensuite le trajet. Beaucoup de temps perdu de cette façon. » (C5, p. 127).

³ C5, p. 29. Les plaies consécutives à sa furonculose.

⁴ C5, p. 31.

⁵ Ils paraîtront les 3, 13, 23 octobre et le 14 novembre 57 sous le titre « The Revolt in India » (MECW, vol. 15, pp. 361-376), un intitulé récurrent comme le montrent les références de notre fascicule 24 consacré à la révolte des Cipayes.

⁶ Une contribution en somme tardive en comparaison avec le nombre d'articles de la série « B » qui ont déjà été adressés à Dana.

⁷ C5, p. 45.

- 06.10.57 Engels est à Jersey où il a rencontré Georg Julian Harney¹ et Conrad Schramm².
- 20.10.57 Marx à Engels : « La crise américaine est magnifique. », celle-là même, précise-t-il, « dont nous-mêmes nous avons prédit dans la revue de novembre 1850 qu'elle éclaterait à New York³ ».
- 29.10.57 Engels se prépare à rentrer en Angleterre. Le poumon n'a pas été atteint.
- Un commentaire sur la médication par le fer : « Le fer a eu sur mon sang un effet si terrible que mon poulx s'est emballé et que le sang me monte constamment à la tête; cela me rend comme ivre et brouille tout dans ma tête; de plus, je suis tellement excité que je ne peux pas dormir la nuit. J'ai donc été contraint de suspendre de nouveau le traitement. ».
- Un commentaire sur la crise : « Le krach américain est magnifique et il n'en est qu'au commencement. Il faut s'attendre encore à l'effondrement de la grande masse des maisons d'importation (...) L'Angleterre semble aussi devoir subir le contrecoup (...) *Tant mieux*. Maintenant, le commerce est de nouveau foutu pour 3 à 4 ans, *nous avons maintenant de la chance*⁴. ».
- 31.10.57 La crise américaine a conduit Dana à licencier tous ses correspondants européens, sauf Marx⁵ qui se trouve invité à se limiter strictement à un article par semaine et à le centrer sur la guerre en Inde et sur la crise financière⁶.

- 13.11.57 Marx à Engels, sur la crise économique : « Bien que je sois moi-même dans une grande détresse financière, je ne me suis jamais senti si bien depuis 1849 qu'au milieu de cette explosion. (...) j'ai démontré dans un article

¹ G.J. Harney a quitté le mouvement chartiste et s'est retiré à Jersey où il dirige un journal local, le *Jersey Independent*. Engels à Marx : « Il semble être pour l'instant sacrément content d'avoir abandonné la grande politique pour se retirer dans son *petit royaume des aveugles*. » (C5, p. 47). Il ajoutera, le 19 octobre : « Harney est effroyablement bête et se sent très à son aise ici dans son rôle de petit-bourgeois (...) Il s'attend évidemment à ce que les ouvriers anglais fassent tôt ou tard quelque chose, mais cela n'aura plus rien, dit-il, de chartiste, et d'ailleurs ce ne sont là chez lui que des phrases toutes théoriques et il ne fait aucun doute qu'il lui serait très désagréable d'être dérangé dans l'agitation petite-bourgeoise à courte vue qu'il mène ici. Il est très occupé mais occupé à ne rien faire. » (C5, p. 50).

² Conrad Schramm était revenu en Angleterre au cours de l'été, venant de Philadelphie où il avait émigré en mai 1852. Mais il est en très mauvaise santé. « Au cours de l'été 1857, écrit Jenny Marx, notre bon Conrad Schramm revint d'Amérique, mais si malade que nous comprîmes aussitôt qu'il était perdu. » (« Brève esquisse d'une vie mouvementée, op.cit., p. 246). Installé à Saint-Héliier dans l'île de Jersey, il y décèdera le 15 janvier 1858 à l'âge de 36 ans. Observons qu'à cette même page de sa *Brève esquisse*, Jenny note : « Karl alla en septembre voir ses deux amis dans l'île et revint chargé de fruits, de noix et de raisins ». On ne dispose d'aucune autre mention de ce voyage.

³ Marx fait référence à la *Revue de mai à octobre 1850* parue dans le dernier numéro 5/6 de la *Neue Rheinische Zeitung Politisch-ökonomische Revue*. Cette revendication d'une prévision de la crise doit être nuancée : en effet, le compte rendu en question soulignait plutôt le rôle déterminant de l'Amérique dans le retour de la prospérité économique. Nous renvoyons sur ce point au chapitre 1, pp. 10-11, de notre fascicule 19.

⁴ C5, p. 57.

⁵ Et le journaliste Bayard Taylord.

⁶ La lettre de Dana est datée du 13 octobre 1857. (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 8, p. 496). Marx se tourne aussitôt vers Engels : « Il faudra que tu m'écrives quelque chose d'assez détaillé sur l'affaire de Delhi, ou plutôt, si possible, que tu rédiges l'article entier, puisque, cette fois, il doit être purement technique. » (C5, p. 58). L'article d'Engels paraîtra dans le *New York Tribune* le 05.12.57 comme éditorial non signé sous le titre « The capture of Delhi » (MECW, t. 15, pp. 392-399 et notre fascicule 24, ch. 1.4, pp. 45-50/79).

approfondi du *Tribune*¹ (...) que, normalement, la crise aurait dû intervenir 2 ans plus tôt. Or, même les retards s'expliquent de manière si rationnelle que Hegel lui-même aurait, à sa grande satisfaction, retrouvé l'« Idée » dans la « dispersion empirique du monde des intérêts finis². ».

15.11.57 Engels est rentré à Manchester.

Il adresse à Marx une longue lettre sur la crise économique en cours : « Cette fois, la crise se développe de façon assez singulière (...) la violence de ce premier coup montre quelles dimensions colossales l'affaire est en train de prendre. Après l'énorme production d'or et la gigantesque expansion industrielle correspondante, il se saurait d'ailleurs en être autrement. ».

Il calcule le moment le plus opportun pour que la crise atteigne son intensité maximale, souhaitant des phases de rémission afin que la pression sur les masses ouvrières se fasse de manière à les entraîner progressivement au combat : « cette pression chronique est nécessaire un temps pour chauffer les populations. Alors le prolétariat tape mieux, en meilleure connaissance de cause et avec plus d'ensemble; exactement comme une charge de cavalerie a un bien meilleur résultat si les chevaux ont dû d'abord parcourir 500 pas au trot avant d'arriver à la distance requise de l'ennemi pour se lancer, au grand galop. Je ne voudrais pas que quelque chose éclate trop tôt, avant que l'Europe tout entière ne soit totalement touchée par la crise; sinon la lutte serait ensuite plus dure, plus ennuyeuse et plus fluctuante. Mai ou juin, ce serait encore presque trop tôt. La longue prospérité a dû rendre les masses sacrément léthargiques (...) ».

Enfin il ajoute avec enthousiasme : « Au reste, je suis comme toi. Depuis l'effondrement de la spéculation à New York, je ne tenais plus en place à Jersey, et je me sens d'excellente humeur au milieu de cet effondrement général. La pourriture bourgeoise de ces sept dernières années me pendait quand même un peu après, les événements sont en train de m'en laver, je redeviens un autre homme. La crise va me faire physiquement autant de bien que le séjour dans une station balnéaire, je m'en aperçois déjà. En 1848, nous disions : maintenant notre heure arrive, et en un certain sens elle est venue, mais cette fois elle vient tout à fait, maintenant il y va de notre tête. Du coup, mes études militaires prennent aussitôt un plus grand intérêt pratique, je me plonge sans délai dans l'étude de l'organisation actuelle et de la tactique élémentaire des armées prussienne, autrichienne, bavaroise et française et, à part ça, ne plus faire que du cheval, c.-à-d. des chasses au renard, ce qui est la bonne école. ».

Il termine en note : « Maintenant le temps de Jones est venu pour peu qu'il sache l'exploiter³. ».

24.11.57 Marx à Engels : il se livre à un commentaire critique de l'alliance d'Ernest Jones avec les bourgeois radicaux⁴ : « Non seulement son comportement est sot, mais de plus il est équivoque. » Il envisage de lui rendre visite pour le convaincre de son erreur de stratégie : « je vais aller lui rendre visite. Je le considère comme honnête, et, comme il est impossible en Angleterre pour un personnage public de se rendre impossible par ses sottises, etc., il suffit qu'il se tire aussitôt que possible du piège qu'il s'est lui-même tendu. Cet âne doit commencer par former un parti, et, pour cela, il faut qu'il aille dans les districts industriels. Après quoi les bourgeois radicaux viendront le trouver pour conclure des compromis⁵. » .

¹ Sous le titre « The british Revulsion » paru le 31.11.57 dans le *Tribune*. L'article sera suivi, le 15.12.57, par un autre, sous le titre « The Trade Crisis in England ».

² C5, p. 59. Un signe très clair que Marx (occupé à cette date à rédiger le manuscrit des *Grundrisse*, dont l'introduction de 1857) a repris contact avec Hegel. On rencontre une seconde brève allusion dans sa lettre du 08.12.57 où il écrit, comme au passage, « Mais il est sûr qu'en soi, comme dirait Hegel, un capitaliste failli de la taille du gouvernement français peut se débrouiller un peu plus longtemps qu'un capitaliste privé. » (C5, p. 77). Marx en témoignera ouvertement dans sa prochaine lettre du 16 janvier 1858 à Engels.

³ C5, pp. 60-65.

⁴ A partir de 1857, E. Jones a fait campagne pour une alliance entre les chartistes et les bourgeois radicaux sur un programme bien moindre que les revendications classiques de la Charte. Une conférence commune se tiendra à Londres le 8 février 1858. Cette démarche constituera un point de rupture entre Marx et lui.

⁵ C5, p. 70.

- 07.12.57 Engels souligne une erreur de Marx sur le fait d'être « tireur » ou « tiré » dans le cas d'une traite. Le propos fait partie d'une longue lettre sur les circonstances de la crise économique¹. « Encore 15 jours, écrit-il, et la fête ici battra son plein. »
- 08.12.57 Marx est confus de son erreur : « Il m'était difficile d'aller jusqu'à imaginer que tu ramènerais ma bourde ridicule à une petite erreur. Tous mes remerciements pour cette grâce, Monsieur ». Il conclut en annonçant : « Je travaille comme un fou des nuits entières à condenser mes études économiques, de façon à en avoir mis au net au moins les linéaments² essentiels avant le déluge³. ». C'est la première mention à l'adresse d'Engels d'un travail d'importance qui a commencé depuis août dernier.
- Le même jour, il écrit à Conrad Schramm pour prendre de ses nouvelles⁴. Sa lettre est accompagnée d'un mot très amical de Jenny à l'adresse du même : « Nous parlons bien souvent de vous, lui écrit-elle, et ne regrettons rien tant que de ne pouvoir égayer vos longues soirées et heures d'hiver solitaires afin qu'elles vous semblent moins longues. ». Commentant la crise, elle ajoute : « Quelle a été votre réaction devant le chambardement général ? N'est-ce pas que l'on ressent tout de même un certain plaisir face à la débâcle générale et à l'écroulement de toute cette vieille pourriture ». Son époux ? : « Il a retrouvé toute sa capacité de travail et toute son aisance antérieure, ainsi que la fraîcheur et l'allégresse intellectuelles qu'il avait perdues depuis des années, depuis ce grand deuil qu'a été la perte de notre cher petit⁵ dont mon cœur ne se consolera jamais. Karl travaille le jour pour gagner le pain quotidien, la nuit pour achever son économie. A présent que cet ouvrage est devenu un besoin de notre époque, une nécessité, on va bien finir par trouver un misérable libraire pour l'éditer. ». Après quelques nouvelles s'agissant, entre autres, de Freiligrath et de Liebknecht, elle lui réclame une photographie : « Karl aimerait tant avoir autour de lui les photos de ses meilleurs amis⁶. ».
- 09.12.57 Engels à Marx : « En hâte quelques détails sur la crise⁷ ». De même, le 11.12 : « Dans cette crise, la surproduction a été générale comme jamais ; elle n'est pas niable, même pour les produits coloniaux et également les céréales. C'est ce qu'il y a de fameux et qui aura nécessairement des conséquences fantastiques. Tant que la surproduction se limitait à la seule industrie, ce n'était que la moitié de l'histoire, mais du moment où elle affecte l'agriculture et les tropiques aussi bien que la zone tempérée, l'affaire devient formidable⁸. ».

¹ Des données que Marx utilisera pour son article « La crise en Europe » à paraître dans le *Tribune* du 5 janvier 1858 (MECW, vol. 15, pp. 410-412, en traduction dans notre fascicule 25, CE3, pp. 57-58).

² *Grundrisse*, en allemand. Le texte original donne à lire textuellement : « Ich arbeite wie toll die Nächte durch an der Zusammenfassung meiner Ökonomischen Studien, damit ich wenigstens Grundrisse im Klaren habe bevor dem *déluge*. » (MEW, Band 29, p. 225). D'août 57 à juin 1858, Marx va rédiger le manuscrit connu sous le titre de *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie* qui ne sera publié qu'en 1939-1941 par l'Institut du Marxisme-Léninisme de Moscou.

³ C5, p. 78.

⁴ Parlant de lui, il confie : « Mis à part le cercle de famille, je vis vraiment dans un assez grand isolement ici. » (C5, p. 79).

⁵ Il s'agit d'Edgard (Musch) décédé le 06.04.1855.

⁶ C5, pp. 80-82.

⁷ Avec cette réserve expresse : « Quand je cite les noms des maisons en question, il va de soi que c'est entre nous. Je pourrais avoir de sacrés embêtements, si on venait à savoir que j'ai abusé de la sorte d'informations confidentielles. » (C4, p. 83.).

⁸ C5, p. 84.

De même, le 17.12 : « La crise me tient en haleine de manière infernale ».

Il ajoute : « Dans le prolétariat aussi, on commence à se plaindre. Pour le moment encore, peu de signes révolutionnaires : la longue période de prospérité a eu un effet terriblement démoralisateur¹. ».

17.12.57 Ferdinand Lassalle transmet à Marx l'invitation de son cousin Max Friedländer de devenir le correspondant londonien du journal *Die Presse* qu'il publie à Vienne. « Je te conseillerai, *lui précise-t-il*, de demander des honoraires très importants car la *Presse* dispose de moyens très puissants². »

18.12.57 Marx à Engels³ : « J'abats un travail gigantesque - le plus souvent jusqu'à 4 heures du matin. Ce travail est de deux sortes : 1. Elaboration des *Traits fondamentaux de l'Économie politique*⁴ (il est absolument nécessaire d'aller *au fond* de la chose pour le public, et pour moi personnellement, de me débarrasser de ce cauchemar. 2. La crise actuelle. A ce sujet, en dehors des articles pour le *Tribune*, je note simplement tout au jour le jour, mais cela prend un temps considérable. ».

Il suggère à Engels : « Je pense que vers le printemps nous pourrions écrire *ensemble* un pamphlet sur cette histoire pour nous signaler de nouveau au public allemand - pour montrer que nous sommes de nouveau et toujours là, toujours les mêmes⁵. ».

21.12.57 Marx accuse réception de l'étude de Ferdinand Lassalle sur Héraclite⁶. Il impute à Lassalle la responsabilité de la rupture de leur correspondance depuis un an⁷ : « Je vis ici très isolé car, à part Freiligrath, tous mes amis ont quitté Londres. D'ailleurs, je ne souhaite pas voir des gens. ».

Lassalle ne manquait pas dans sa lettre d'envoi de commenter les éloges qui lui sont venus de partout après la publication de son ouvrage, évoquant les « philologues hégéliens s'écriant à mon sujet, tels les hérauts du roi Assuérus à propos de Mardochee : « Voilà l'homme qui a écrit Héraclite ». « Après que la mode s'est répandue de me flatter de la manière la plus impudente, *ajoutait-il*, chacun rivalise d'exagération. Je laisse tout cela m'échoir tranquillement, et je vis les bons moments de la même âme paisible dont j'ai vécu les mauvais. Le gain réel que je retire de l'affaire est qu'à la suite du grand bruit produit dans l'élite du monde cultivé, je n'ai plus à craindre l'expulsion, ce qui m'arrange beaucoup¹. ».

Il ajoute surtout, parlant de ses travaux en cours : « La crise commerciale actuelle m'a incité à me consacrer sérieusement à l'élaboration de mes *Traits⁸ fondamentaux de l'Économie politique* et à préparer aussi quelque chose sur la crise actuelle. Je suis obligé de tirer (...) ma journée à des tâches alimentaires. Il ne me reste (que) la nuit pour travailler *vraiment* et des malaises viennent alors perturber mon travail. Je n'ai pas encore cherché d'éditeur. ».

Enfin cette confiance : « Je ne peux te donner d'information récente car je vis comme un ermite⁹. ».

¹ C5, p. 87.

² *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, op.cit., p. 147.

³ Après un énième appel à l'aide : Marx a reçu un dernier avertissement pour le paiement de ses impôts et il prie Engels de lui envoyer prestement quelque argent. (C5, p. 88). Il remerciera son ami dès le 22 décembre : « Tu m'as victorieusement tiré des griffes du fisc, loué soit ton nom. - Alléluia ! ».

⁴ Il s'agit des *Grundrisse*.

⁵ C5, p. 89. Cette perspective d'une œuvre commune est remarquable.

⁶ *La philosophie d'Héraclite d'Ephèse l'obscur*. Il lui rappelle au passage sa propre thèse de doctorat de 1841 sur la *Différence entre la philosophie de la nature de Démocrite et celle d'Epicure*.

⁷ « C'est toi qui as interrompu notre correspondance le *premier* en ne répondant pas pendant un an à une lettre de moi de Manchester. » Marx fait référence à sa lettre du 8 novembre 1855, une correspondance quelconque en vérité. Il se trouvait à cette date en visite chez Engels à Manchester. (C4, p. 238).

⁸ Marx utilise ici le terme allemand « Grundzüge » et non son synonyme « Grundrisse » qui sera finalement retenu. Le texte original donne à lire textuellement : « Ich arbeite ganz kolossal, meist bis 4 Uhr morgens. Die Arbeit ist nämlich eine doppelte : 1. Ausarbeitung der Grundzüge der Ökonomie (Es ist durchaus nötig, für das Publikum au fond der Sache zu gehen und für mich, individually, to get rid of this nightmare. » (MEW, Band 29, p. 232).

⁹ C5, p. 90. Marx ne manquera pas de communiquer la lettre de Lassalle à Engels, se moquant au passage des rêves de gloire littéraire poursuivis par son interlocuteur : « Imagine un peu notre homme déambulant dans les rues de Berlin et « revendiquant », avec des allures de paon, la place qui lui est due, se mordant les lèvres avec « un regard politique » comme pour dire : « c'est l'homme qui a écrit l'Héraclite » ». Il indique néanmoins :

- 25.12.57 Marx adresse à Engels une longue lettre reproduisant, avec ses commentaires, les extraits² de ses récentes lectures sur la crise en France. Sa conclusion : « Toute la vieille merde est foutue, et l'essor, jusqu'ici à la fois téméraire et comique, que le *security market* a pris en Angleterre, etc., va s'écrouler dans la terreur générale³. »
- 31.12.57 Engels adresse à Marx et à sa famille ses vœux pour 1858 : « l'année de la bagarre ».

1858

Les travaux théoriques de Marx au cours de cette année se partagent entre la rédaction des *Grundrisse* et celle, dès le mois de mai, de sa *Contribution à la critique de l'économie politique* dont le manuscrit ne sera toutefois achevé qu'au début de l'année suivante.

La contrainte de garantir les modestes revenus de la famille ne mobilise pas moins ses efforts pour assurer la publication de ses articles, et ceux d'Engels, dans le *New York Daily Tribune* de Charles Dana, ainsi que leurs contributions à la *New American Cyclopædia*.

Les soucis d'argent de la famille ne sont pas moins constants, à la limite parfois, comme en juillet, de la détresse. Engels ne manquera jamais de venir en aide.

Au plan économique, les effets de la crise financière vont s'estomper dès l'automne. La reprise est là, mettant fin aux espoirs de Marx et d'Engels d'une prise révolutionnaire en Europe.

*

- 05.01.58 Marx presse Engels de lui fournir de la copie pour Charles Dana. Il ne saurait être question pour lui de se détourner de ses travaux actuels (la rédaction des *Grundrisse*) : « (mes autres travaux) me prennent tout mon temps – dussé-je voir la baraque s'écrouler ! ».

Avec cette note alarmante, une quasi mise en demeure à l'adresse de son ami : « Si les affaires de Manchester ne te permettent pas ce mois-ci d'avancer sérieusement ce travail, il me faudra mettre un point final à toute l'affaire et me dédire de mon engagement vis-à-vis de Dana pour l'*Encyclopédie* sous un prétexte quelconque. Le fait d'envoyer de longues listes nouvelles sans finir les précédentes doit lui paraître suspect à la fin et me compromettre ». Puis il poursuit, moralisant : « Je ne voudrais en aucune façon t'imposer un effort nuisible à ta santé. Cependant, il me semble quelquefois que si tu en liquidais un peu tous les deux ou trois jours, ça servirait peut-être de frein à des beuveries qui d'après ce que je sais de Manchester dans la période d'agitation actuelle me paraissent « inévitables » et ne te font aucun bien⁴. ».

Engels ne tardera pas à le rassurer dès le lendemain 6 janvier, lui annonçant la suite de ses contributions à l'*Encyclopédie* et de ses articles sur les aspects militaires de l'actualité, notamment en Inde⁵.

- 07.01.58 Engels a entrepris de lire l'ouvrage du théoricien militaire prussien Carl von Clausewitz, *De la Guerre*.
- On retiendra ce commentaire, inspiré de Carl von Clausewitz : « La bataille est à la guerre ce que le paiement en espèces est au commerce; même si, rare dans la réalité, on n'a besoin d'y recourir que rarement, tout cependant y tend et, à la fin, il faut

« Notre homme pourrait peut-être nous être utile pour dénicher des éditeurs (...). » (Lettre du 22.12.57, C5, pp. 92-93).

¹ *Correspondance Marx Lassalle*, traduction et annotations par Sonia Dayan-Herzbrun, PUF, 1977, pp. 146-148.

² C'était une habitude de Marx de remplir des cahiers comportant des extraits des ouvrages qu'il lisait.

³ C5, p. 97.

⁴ C5, p. 106.

⁵ Marx accuse réception dès le 7 janvier de son article sur le siège et la prise de Lucknow : « Il est fort amusant et réglera les Yankees ». (C5, p. 110)

bien qu'il ait lieu et c'est lui qui décide¹. ».

Marx a reçu la visite de son ami et ancien secrétaire Wilhelm Pieper dont il trace à l'intention d'Engels un portrait plutôt pitoyable : « Le bonhomme empire en vieillissant, *écrit-il* (...) Avec ses allures à la fois de bohème et de maître d'école de village, son mélange de fadaïses et de pédantisme, on a réellement de plus en plus de mal à le digérer. Avec cela, comme c'est souvent le cas chez des types de ce genre, sous l'entrain qu'il affiche, se cache beaucoup de morosité, de mauvaise humeur, de conscience d'ivrogne². ».

Sinon la crise économique marque un temps d'arrêt, ce qui n'atténue pas les espoirs de Marx : « Le point mort momentané de la crise me paraît très bénéfique à nos intérêts, je parle des intérêts de parti », écrit-il à Engels³.

11.01.58 À Engels : « Dans mon travail pour élaborer les *principles*⁴ de l'économie, je suis si fichtrement arrêté par des erreurs de calcul que par désespoir je me suis mis à retravailler rapidement l'algèbre. L'arithmétique m'est toujours restée étrangère. Mais en faisant le détour par l'algèbre, je corrige le tir rapidement. ».

16.01.58 Marx apprend la mort de Conrad Schramm à Jersey⁵.

A Engels, à propos de ses travaux sur l'économie : « J'ai flanqué en l'air toute la théorie du profit telle qu'elle existait jusqu'à présent. ».

Engels, le 25.01.58 : « Notre vieille garde fond diantrement en cette longue période de paix !⁶ ».

Marx relit la *Logique* de Hegel.

A Engels, dans la même lettre : « Dans la *méthode* d'élaboration du sujet, quelque chose m'a rendu grand service : [par pur hasard], j'avais feuilleté la *Logique* de Hegel - Freiligrath a trouvé quelques tomes de Hegel ayant appartenu à l'origine à Bakounine et me les a envoyés en cadeau. Si jamais j'ai un jour de nouveau du temps pour ce genre de travaux, j'aurais grande envie de rendre, en 2 ou 3 placards d'imprimerie⁷, accessible aux hommes de sens commun, le *fond rationnel* de la méthode que Hegel a découverte, mais en même temps mystifiée⁸. ».

Marx poursuit ses commentaires critiques sur l'orientation politique prise par Ernest Jones : « La seule excuse pour Jones, *écrit-il*, est la mollesse de la classe laborieuse en Angleterre, les basses eaux dans lesquelles elle patauge actuellement. Quoi qu'il en soit, dans la voie qu'il a prise, il deviendra la dupe de la *middle class* ou renégat. Le fait qu'il m'évite actuellement comme la peste - lui qui me consultait fébrilement d'habitude pour

¹ C5, p. 110.

² C5, p. 110-111.

³ C5, p. 112.

⁴ Marx utilise ici le terme anglais « principles ». Il parle de la rédaction des *Grundrisse*. (C5, p. 113).

⁵ Marx et Engels obtiendront de George Julian Harney qu'il leur adresse la correspondance de parti trouvée dans les papiers du défunt. Engels s'en expliquera très fermement dans sa lettre du 6 mai 1858 à Rudolf Schramm, le frère de Conrad : « Après la mort de mon ami Conrad Schramm, *lui écrit-il*, j'ai chargé M. Harney de nous envoyer à nous et non pas à vous les lettres de Marx et de moi qui se trouvaient dans ses papiers. Car ces lettres ne vous étaient pas destinées. Et c'est ce qui a été fait. Je ne vois aucune raison de discuter avec vous de sujets qui ne concernaient que mon ami et camarade de parti disparu et moi-même. » (C5, p. 186).

⁶ C5, p. 120.

⁷ En terme d'imprimerie, un placard correspond à 16 pages.

⁸ C5, pp. 116-117.

n'importe quelle merde – témoigne d'une conscience rien moins que bonne. ».

Enfin cette remarque à propos de Dana : « Je ne peux pas continuer à travailler pour le *Tribune* à raison seulement de 4 articles par mois : minimum, c'est 6. En réalité, je suis actuellement contraint de condenser chaque fois en un seul la matière de 2 articles. Je fournis donc un double travail pour moitié prix. Ça ne peut pas durer¹. ».

- 28.01.58 Marx crie au secours vers Engels parce qu'il manque de charbon en cette période de grands froids : « Vraiment, si cette situation devait se prolonger, j'aimerais mieux reposer à 100 toises sous terre plutôt que de continuer à végéter ainsi. Etre toujours à la charge d'autrui et, pourtant, être soi-même tourmenté en permanence par les embêtements les plus mesquins, c'est insupportable à la longue. Personnellement, j'oublie et je chasse ma *Misère* en me plongeant jusqu'au cou dans des problèmes généraux. Ma femme, bien sûr, n'a pas les mêmes ressources². ».
- 29.01.58 Marx à Engels : « Je viens d'arriver dans mon travail économique à un point où je souhaiterais que tu me donnes quelques éclaircissements pratiques, car on ne peut rien trouver à ce sujet dans les ouvrages théoriques. Il s'agit de la *circulation* du capital – ses différences dans les différentes affaires; effet de cette circulation sur le profit et les prix. Si tu veux bien me donner quelques petites indications là-dessus, elles seront [fort] bienvenues⁵. ».

- 01.02.58 À Engels, sur l'*Héraclite* de Lassalle : « L'*Herakleitos der Dunkle* de Lassalle le Clair est *au fond* une bien niaise compilation. (...) Le bougre semble avoir cherché à s'expliquer la logique de Hegel à travers Héraclite et ne pas s'être lassé le moins du monde de reprendre perpétuellement ce processus depuis le début. Pour ce qui est de l'érudition, il en fait une exhibition énorme. (...) Du reste, en dépit de ses vantardises affirmant que jusqu'ici, Héraclite, c'était de l'hébreu, notre homme n'a pour l'essentiel *absolument rien* ajouté de *neuf* à ce que dit Hegel dans l'*Histoire de la philosophie*. (...) A chaque mot, une bourde, mais exposée avec une remarquable prétention. Je retiens (...) que notre bonhomme se propose d'exposer dans son 2^e grand Opus⁶, l'économie politique selon la méthode hégélienne. Il s'apercevra à ses dépens que c'est une tout autre affaire d'amener d'abord, par la critique, une science jusqu'au point où on peut l'exposer dialectiquement, que d'appliquer un système de logique abstrait, clos, à des prémonitions d'un tel système précisément⁷. (...) En plus, il multiplie flatteries et courbettes de tous les côtés, pour s'assurer un accueil bienveillant. ».
- 08.02.58 Marx et Engels rompent leurs relations amicales avec Ernest Jones après le meeting de Londres du 08.02.58 qui scelle l'alliance des chartistes avec les « bourgeois radicaux ».
- 10.02.58 Ferdinand Lassalle s'inquiète de savoir si Marx a bien reçu son ouvrage et sollicite son avis : « Il n'y a personne de l'avis de qui je serais plus Il lui propose par ailleurs sa collaboration pour trouver un éditeur à Berlin : « La nouvelle que tu es enfin sur le point de terminer ton ouvrage

¹ C5, pp. 117-118.

² C5, p. 122. La contribution habituelle d'Engels (à hauteur de 5 £) ne tardera pas à parvenir à Marx dès le 1^{er} février (C5, p. 126).

³ Ferdinand Lassalle, *Die Philosophie Herakleitos des Dunklen von Ephesos*. « Deux volumes de 30 placards chacun ».

⁴ C5, p. 122.

⁵ C5, p. 124.

⁶ Le prochain ouvrage de Lassalle sera publié en 1864 sous le titre *Monsieur Bastiat-Schulze von Delitzsch, le Julian économique, ou : capital et travail*.

⁷ Cette dernière remarque sur la méthode et l'exposition dialectique est en relation directe avec les propos de Marx dans son *Introduction* de 1857. (C5, pp. 127-129)

curieux - *sincèrement* – que de toi¹. ».

d'économie et que tu songes à le faire paraître m'a beaucoup réjoui. Si tu veux le faire paraître à Berlin, et si je puis t'y être utile, compte sur moi. Je pense avoir quelque influence sur les éditeurs, et en tout cas, je mettrai à ta disposition avec le même zèle qu'autrefois, ce que je suis et ce que je peux. ».

11.02.58 Engels est en pleine forme physique. Lui qui pratique régulièrement la chasse à courre se félicite d'avoir fait un saut à cheval de 1.70 m, « le saut le plus haut que j'aie jamais fait », ajoutant : « Somme toute, nous pourrions donner quelque leçon d'équitation à la cavalerie prussienne, lorsque nous rentrerons en Allemagne². ».

14.02.58 Marx déconseille à Engels ses prouesses équestres : « Ne fais pas de sauts trop casse-cou, car une occasion plus importante de risquer notre cou viendra bientôt. », ajoutant : « Tu sembles caracoler un peu trop sur ton dada. Je ne pense pas que la cavalerie soit la spécialité dans laquelle l'Allemagne a le plus besoin de toi³. ».

Engels lui répondra le 18.02.58, à ce sujet : « L'équitation, c'est au fond la base matérielle de toutes mes études sur la guerre. (...) elle est de plus la seule discipline où, au moins, j'ai atteint une force moyenne, et il s'y ajoute dans les galops et les franchissements d'obstacles une pincée de danger (...) juste assez pour que l'attrait soit irrésistible. D'ailleurs *sois tranquille*, je me casserai le cou autrement que dans une chute de canasson⁴. ».

22.02.58 Une confiance à Engels : « Je pense que je mène dans ma vie privée l'existence la plus tourmentée qu'on puisse imaginer. Peu importe ! Pour des gens aux larges aspirations, il n'est pire ânerie que de se marier et de se perdre dans *les petites misères de la vie domestique et privée*⁵. ».

Par ailleurs, la correspondance de cette époque entre les deux amis abonde en récriminations à l'adresse de Charles Dana. Marx ne cesse de solliciter les contributions d'Engels pour *l'Encyclopédie* en cours de publication et s'empresse plus d'une fois, contraint par les exigences la vie quotidienne, de tirer des traites sur des contributions qui n'ont pas encore été envoyées au *New York Daily Tribune*. « Ces salauds, écrit-il, savent qu'ils me tiennent. La perspective dans laquelle nous devons travailler désormais, c'est de condenser le moins possible - sans pour autant rendre la sauce trop insipide. ».

Mais surtout cette remarque : « La crise a fait son travail de sape comme une bonne vieille taupe⁶. ».

Marx accuse réception à Ferdinand Lassalle de son *Héraclite*.

Plutôt que de livrer un avis sur le livre⁷, il fait le point sur ses propres travaux en cours et évoque un plan en 6 livres :

« Je vais te dire où en sont mes travaux économiques. J'ai attaqué en fait la rédaction finale depuis quelques mois. Mais elle avance très lentement, parce que des sujets dont on a fait depuis bien des années le centre de ses études, dès qu'on veut en finir avec eux, présentent toujours de nouveaux aspects et sollicitent de nouvelles réflexions. En outre, je ne suis pas maître de mon temps, mais plutôt son esclave. Il ne me reste que la nuit pour m'occuper de mes travaux personnels, et les accès ou les rechutes très fréquentes d'une maladie du foie troublent encore ces travaux nocturnes. Dans ces conditions, le plus commode serait pour moi de pouvoir publier tout ce travail en livraisons séparées, sans établir de délai de parution. (...) »

Le travail dont il s'agit tout d'abord, c'est la *critique des catégories économiques*, ou bien si tu veux le système de l'économie bourgeoise présenté sous une forme critique. C'est à la fois un tableau du système, et la critique de ce système par l'exposé lui-même. (...)

¹ *Correspondance Marx Lassalle 1848-1864*, traduction et présentation par Sonia Dayan-Herzbrun, PUF, Paris 1977, p. 151.

² C5, pp. 132-133.

³ C5, p. 135.

⁴ C5, p. 138.

⁵ Engels entend parfaitement la plainte et ne tardera pas à faire parvenir à Marx un nouveau billet de 5 £. L'identification à son ami est telle qu'il en vient, dans sa lettre du 24 février 58, à parler de « nos pressants besoins d'argent »... (C5, p. 146).

⁶ C5, p. 141.

⁷ Qu'il prétend avoir reçu tout récemment et n'avoir donc pas eu le temps de le lire... : « Il te faudra patienter un peu car j'ai vraiment très peu de temps libre en ce moment. » (C5, p. 141).

L'exposé, je veux dire le mode d'exposition, est tout fait scientifique, donc il ne contrevient pas aux règlements de police au sens habituel. Le tout est divisé en 6 livres : 1. Du Capital (contient quelques chapitres d'introduction). 2. De la propriété foncière. 3. Du travail salarié. 4. De l'Etat. 5. Commerce international. 6. Marché mondial. Je ne peux m'empêcher, naturellement, de faire de temps en temps des allusions critiques à d'autres économistes, de polémiquer par exemple avec Ricardo, dans la mesure où lui-même, parce que bourgeois, est contraint de commettre des bévues *même d'un point de vue strictement économique*. Mais en gros, la critique et l'histoire de l'économie politique et du socialisme devraient faire l'objet d'un autre travail. Enfin, la brève *esquisse historique* du développement des catégories ou des conditions économiques, l'objet d'un troisième¹. Après tout, j'ai le pressentiment que maintenant où, après 15 années d'études, j'en suis arrivé à pouvoir me mettre à l'ouvrage, des événements extérieurs orageux vont vraisemblablement interférer. Ça ne fait rien. Si j'ai fini trop tard pour attirer l'attention du monde sur de tels sujets, ce sera évidemment ma propre faute. (...)

Des orages pointent, qui pourraient éclater dans un proche avenir². ».

- 02.03.58 Marx interroge Engels sur la structure du capital dans son entreprise et en particulier sur le remplacement des machines : « Le laps de temps moyen après lequel les machines sont renouvelées est un élément important pour l'explication du cycle de plusieurs années que parcourt le mouvement industriel depuis que la grande industrie s'est imposée³. ».
- Il commente par ailleurs la lettre ouverte récemment adressée « au Parlement et à la Presse » par les émigrés français de Londres, dont Felix Pyat, Alexandre Besson et Pierre Talandier, à propos de l'attentat d'Orsini, une lettre dans laquelle ils justifiaient le recours à la violence contre Napoléon III. « Un misérable torche-cul (...) une bouillie pour les chats », écrit-il.

La réponse technique d'Engels lui parviendra dès le 4 mars avec une relance du questionnement par Marx dès le lendemain 5 mars⁴.

- 05.03.58 Marx sollicite l'avis d'Engels sur un courrier qu'il a reçu d'un certain Friedrich Kamm qui lui annonce avoir fondé à New York une section communiste et lui demande des conseils pour faire fonctionner le groupe⁵.

- 11.03.58 Marx répond à la lettre que Ferdinand Lassalle lui a adressée le 3 mars 1858, lui annonçant ses initiatives auprès d'un éditeur. Il lui posait une série de questions techniques sur l'ampleur du manuscrit, le rythme de publication des fascicules et le montant des droits d'auteur souhaités⁶.

Lassalle obtient carte blanche pour négocier les droits d'auteur¹. « Le premier fascicule devrait en tout cas constituer relativement un tout, et, comme les bases de tout le développement y sont contenues, cette partie pourrait difficilement être rédigée en moins de 5 ou 6 placards. Mais je verrai ça lors de la rédaction définitive. Ce fascicule comporte : 1. Valeur, 2. Argent, 3. Le capital en général (procès de production du capital, procès de circulation du capital, unité des deux ou capital et profit, intérêt). Cela constitue une brochure indépendante. Tu as certainement trouvé toi-même, au cours de tes études d'économie, que Ricardo, étudiant le profit, entre en contradictions avec sa définition (juste) de la valeur, contradictions qui, dans son école, ont conduit à l'abandon complet de la base de départ ou à l'éclectisme le plus écœurant. Je crois que j'ai tiré la chose au clair. (Les économistes il est vrai, trouveront, en y regardant de plus près, que tout cela est une chose compliquée). (...) J'ai peine à croire que l'ensemble puisse être mené à bien en moins de 30 ou 40 placards. (...) Si l'éditeur accepte la proposition, le premier fascicule pourrait parvenir entre ses mains vers la fin mai¹. ».

¹ Ce sera l'objet du quatrième livre du *Capital*, les *Théories sur la plus-value*, qui paraîtra après la mort d'Engels sous la responsabilité de Karl Kautsky.

² C5, pp. 142-144. L'exposé s'accompagne bien sûr d'une demande d'aide à Lassalle pour trouver un éditeur à Berlin. S'agissant de la proposition de Friedländer, il réserve sa réponse dans l'attente d'avoir lu quelques exemplaires de *Die Presse* qu'il demande à Lassalle de bien vouloir lui faire parvenir « afin que je voie si mes principes me permettent vraiment de collaborer à ce journal. ».

³ Il s'inquiète au passage de la possible surveillance dont sa correspondance pourrait faire l'objet : « Ces canailles peuvent lire comme bon leur semble ce que j'écris sur la politique. Mes affaires privées ne sont pas de nature telle que le premier mouchard allemand venu attaché au *post office* ait besoin d'y fourrer son nez. » (C5, p. 148).

⁴ C5, pp. 151-153 et pp. 153-156.

⁵ C5, p. 153. La lettre de F. Kamm est datée du 19 décembre 57 (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 8, pp. 518-519).

⁶ Lassalle mentionnait notamment cette clause : « Tant que la recette des trois ou quatre premières livraisons n'aura pas couvert ses frais (y compris naturellement tes honoraires), l'éditeur ne sera pas obligé de faire paraître les livraisons suivantes. », avec ce commentaire : « Au demeurant je crois que cette clause t'est tout à

- 16.03.58 De son côté, Engels s'applique à rédiger les articles pour l'encyclopédie de Charles Dana. Un véritable labeur³.
- Ses autres commentaires vont pour la situation en France après l'attentat d'Orsini, lequel vient d'être exécuté. Le 17 mars, il adresse une longue analyse⁴ que Marx ne manquera pas de reprendre, presque mot pour mot, dans son article du 01.04.1858 dans le *New York Tribune* intitulé « Bonaparte's present position » : « ta lettre d'aujourd'hui, *lui confie-t-il*, je l'ai beaucoup utilisée pour écrire mon article⁵. ».
- 26.03.58 Ferdinand Lassalle annonce à Marx qu'il a conclu un accord avec son libraire-éditeur Franz Duncker : « Les clauses particulières sont (...) celles que je t'ai communiquées, et que tu as acceptées : il se réserve le droit de n'imprimer pas plus que le premier et le deuxième fascicule avant qu'il soit établi qu'il bénéficie d'une vente suffisante ; c'est après cela qu'il commencera à imprimer le troisième fascicule. ». Il précise, s'agissant des honoraires : « Dès le début, tu toucheras des honoraires de 3 *Friedrichsdors* par placard. Veuille bien considérer que, dans notre situation, ce sont des honoraires très élevés. Ici tous les professeurs d'université sont très heureux d'en recevoir deux. ».
- Il termine par cette invitation pressante : « J'attends donc pour le plus tôt possible l'envoi du manuscrit à Duncker. Tu dis *about* mai. Fais en sorte que cela ne soit pas plus tard⁶. ».
- 29.03.58 Marx à Engels : « Duncker se chargera de l'édition de mon *Economie* aux conditions suivantes. Je livrerai tous les deux-trois mois des fascicules de 3 à 6 placards (c'est moi qui ai fait cette proposition). Il a le droit de rompre le contrat au 3^e fascicule. De toute façon, le contrat ne sera conclu définitivement qu'à ce moment-là. Pour l'instant il me donne 3 Frédéric d'or par placard. (Lassalle écrit que les professeurs d'université de Berlin n'en reçoivent que 2.) Le premier fascicule, c'est-à-dire le manuscrit, doit être prêt fin mai⁷. ».
- Par ailleurs, les nouvelles de sa santé ne sont pas bonnes : « Depuis deux semaines, je suis de nouveau très mal fichu et je prends force remèdes pour mon foie. Travailler sans cesse la nuit et avoir plein de soucis mesquins dans la journée résultant de la situation économique de ma maison, tout cela me soumet ces derniers temps à de fréquentes rechutes. ».
- Il ajoute : « Dans ma prochaine lettre, il faudra donc que je te fournisse un sommaire du premier fascicule pour que tu me donnes ton avis. ».

- 02.04.58 Marx communique à Engels le plan de l'ouvrage en cours : « ce qui suit est une brève ébauche de la première partie. Toute cette merde doit se diviser en 6 livres : 1. Du capi-
- Engels en accuse réception dès le 9 avril : « L'étude de ton *abstract* du premier demi-fascicule m'a pris beaucoup de temps; c'est en vérité un résumé très abstrait, ce qui ne peut être évité

fait indifférente, car je ne doute pas que ton ouvrage se vendra suffisamment, et d'autre part, elle facilitera beaucoup la réussite de l'opération qui, autrement aura du mal, beaucoup de mal, à se réaliser. ». (*Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 156-157).

¹ « Je ne connais absolument pas les droits d'auteur en Allemagne. Mais si tu penses que 30 thalers le placard ne sont pas un prix trop élevé, demande-les. Si la somme te semble trop élevée, abaisse-la. Une fois l'affaire lancée, on verra bien dans quelles conditions l'éditeur pourra et voudra la poursuivre. »

² C5, pp. 158-160.

³ Et de regretter sa...« lenteur » : « Je râle, *écrit-il*, de ne pas avancer plus vite. Tout ce qu'il a fallu glaner pour la lettre B a représenté un travail vraiment pénible, et je ne peux effectivement veiller très tard sans que cela se solde par plusieurs nuits d'insomnie. » (C5, p. 161).

⁴ C5, pp.161-166.

⁵ C5, p. 167.

⁶ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 159.

⁷ C5, p. 168.

tal, 2. Propriété foncière, 3. Travail salarié, 4. Etat, 5. Commerce international, 6. Marché mondial. ».

Suit un exposé très détaillé¹ du contenu de ces six chapitres.

dans un exposé si bref; et je suis souvent obligé de me donner beaucoup de peine pour chercher les transitions dialectiques car je me suis tout à fait déshabitué de tout raisonnement abstrait. (...) Le ton abstrait et dialectique de ce sommaire disparaîtra évidemment dans la rédaction². ».

Et de poursuivre sur l'actualité économique.

09.04.58 Marx est sérieusement malade : le foie est atteint³. Il est d'autant plus inquiet que cette affection est sans doute héréditaire : son père en est mort⁴.

Jenny à Engels : « Karl est si mal en point depuis 8 jours qu'il se trouve dans l'impossibilité complète d'écrire. Il pense que vous aurez probablement déjà remarqué à la lecture de sa dernière et laborieuse lettre⁵ que bile et foie font de nouveau des leurs. (...) L'aggravation de son état est grandement renforcée par l'agitation et l'énervement de son esprit, lesquels sont naturellement encore plus vifs à présent que le contrat a été conclu avec le libraire, et empirent de jour en jour du fait qu'il lui est purement et simplement impossible de mener ce travail à son terme⁶. ».

Ce même jour, 9 avril 1858, Jenny écrit à Ferdinand Lassalle pour le remercier de ses démarches auprès de l'éditeur Duncker⁷ et pour l'informer de l'état de santé de son mari : « L'inquiétude de son esprit et son énervement de ne pouvoir mener à bonne fin ses travaux rapidement, d'un seul jet, contribuent naturellement beaucoup à aggraver son état; de même que les ennuyeuses tâches destinées à pourvoir au pain quotidien, et qui, elles non plus, ne souffrent évidemment aucun délai. Nous espérons néanmoins qu'il sera en mesure de livrer le manuscrit en temps voulu⁸. ».

29.04.58 Marx à Engels : sa santé va mieux. « Je ne suis pourtant pas encore capable d'écrire. Si je m'assois quelques heures et que j'écrive, je suis forcé ensuite de rester plusieurs jours à ne rien faire. Que cet état cesse la semaine prochaine, voilà ce que j'attends par tous les diables. Cela ne pouvait venir plus mal à propos que maintenant. Manifestement, j'ai exagéré cet hiver en travaillant trop la nuit⁹. ».

On retiendra cette note en fin de lettre : « Le mouvement pour l'émancipation des serfs en Russie me semble important, dans la mesure où il montre le début d'une histoire de politique intérieure qui est bien capable de venir se mettre au travers de la politique étrangère traditionnelle de ce pays. ».

30.04.58 Engels lui répond sans tarder en l'invitant à Manchester.

Du 6 au 24 mai Marx prend du repos chez Engels à Manchester. Il y découvre l'équitation¹⁰.

Outre l'équitation, il trouve bien sûr l'occasion de discuter avec Engels de la rédaction de son Économie¹.

¹ Il s'étend sur 5 pages (C5, pp. 171-175).

² C5, pp. 175-176.

³ Il terminait sa lettre du 2 avril par cette confidence : « Cette saloperie de bile me rend pénible le fait de tenir la plume et la tête me tourne de la pencher sur le papier ».

⁴ A F. Lassalle, le 31 mai 58, parlant de sa maladie du foie : « Elle jouit d'une mauvaise réputation dans ma famille, car elle a constitué le point de départ de la maladie qui a emporté mon père. » (C5, p. 192).

⁵ Celle-là même du 2 avril dernier.

⁶ C5, p. 179.

⁷ Marx n'avait pas encore donné suite à l'importante lettre de F. Lassalle du 26 mars 58.

⁸ C5, p. 180. Avec au passage, cette note sur l'Héraclite « que j'étudie moi aussi de-ci, de-là ».

⁹ C5, pp. 183-184.

¹⁰ Sur les conseils de son médecin, confiera-t-il bientôt à Lassalle : « Mon docteur déclara formellement qu'il me fallait un changement d'air, deuxièmement que je devais lâcher pour quelque temps tout travail intellectuel, et enfin pratiquer l'équitation en guise de cure principale. » (Lettre du 31 mai 1858, C5, p. 192).

- 09.05.58 Jenny qui est restée à Londres s'inquiète de devoir faire face aux créanciers de la famille. « Cher Karl, *lui écrit-elle*, c'est affreux pour moi de t'ennuyer encore en plus de tous les tracas que tu as : mais avec la proximité de Pâques, les types sont enragés. Ne peux-tu pas envoyer quelque argent, surtout pour les Wither. Ce sont les pires²...».
- 31.05.58 Marx à Engels, de Londres où il est rentré : « Maintenant je suis en état de travailler et je vais commencer tout de suite la rédaction pour l'impression. (...) La relecture de mon propre manuscrit va me prendre à peu près une semaine³. L'embêtant, c'est que dans le manuscrit (une fois imprimé, il ferait un fort volume), on a du mal à s'y retrouver, tout s'y mêle, il y a beaucoup de notations qui ne sont prévues que pour des parties à traiter bien plus tard. C'est pourquoi il faut que je me fasse un index⁴ me donnant le cahier et la page où je trouverai de façon cursive la merde dont je dois m'occuper en premier. ».

Marx reprend contact, ce 31 mai 58, avec Ferdinand Lassalle⁶.

Outre les nouvelles sur sa santé retrouvée⁷, il livre à F. Lassalle ses commentaires sur *l'Héraclite* que, dit-il, « j'ai étudié à fond » : « Je trouve magistrale la reconstitution du système à partir des fragments épars; de même la perspicacité dont témoigne la polémique n'a pas moins retenu mon intérêt. ».

Soit à peine trois lignes d'éloges : pour l'essentiel, Marx regrette l'absence d'une critique de la dialectique hégélienne : « (...) j'aurais souhaité trouver dans le livre lui-même des indications critiques sur ton attitude vis-à-vis de la dialectique hégélienne. Autant cette dialectique est sans aucun doute le dernier mot de toute philosophie, autant d'un autre côté il est nécessaire de la débarrasser de l'apparence mystique qu'elle revêt chez Hegel. ».

Il termine néanmoins par un compliment : « Ce que je ne comprends pas, c'est où tu as trouvé parmi tes autres travaux⁸ le temps d'assimiler tant de philosophie grecque⁹. ».

- 04.06.58 Ferdinand Lassalle informe Marx qu'il se trouve la cible d'une méchante provocation en duel de la part d'un fonctionnaire de l'administration militaire prussienne du nom de Fabrizz (ou Fabrice). Le motif, dérisoire, aurait été un sourire ironique lors d'une soirée chez l'éditeur Franz Duncker, un signe tenu par son
- Cet incident est significatif quand on sait que Lassalle trouvera la mort en août 1864 lors d'un duel contre un officier valaque.
- Les historiens montreront que l'affaire « Fabrice » participait en fait d'une provocation policière destinée à interdire à Lassalle son séjour à Berlin et à

¹ De ce qui deviendra prochainement la première section (« Le capital en général ») de sa *Contribution* de 1859.

² C5, p. 187. On ne connaît pas la réponse de Marx lui-même. Le 11 mai, c'est Engels qui se chargera de donner à Jenny des nouvelles de son ami : « Le Maure, *écrit-il*, a fait deux heures de cheval ce matin et se trouve si bien qu'il commence à s'enthousiasmer pour cet exercice ». « J'espère, *poursuit-il*, que le Maure continuera consciencieusement à faire du cheval, moyennant quoi il sera sans doute dans 8 jours à nouveau en état d'écrire. ».

³ Compte non tenu du perfectionnisme qui entraîne Marx à lire en priorité les ouvrages récemment parus, ainsi le livre d'un certain James Maclaren sur la circulation monétaire qu'il estime devoir absolument lire sans tarder, sauf qu'il ne dispose pas de l'argent pour l'acheter et qu'il doit solliciter Engels à cet effet : « Il est vraisemblable, *lui écrit-il*, que ce livre ne contient pour moi rien de nouveau, mais vu le cas qu'en fait *l'Economist*, et les extraits que j'en ai lus moi-même, ma conscience théorique ne me permet pas de continuer sans en prendre connaissance. ». (C5, p. 190)

⁴ Cet index rédigé en juin 1858 fait partie du premier cahier « M » des *Grundrisse*.

⁵ C5, p. 191.

⁶ Les dernières nouvelles de sa part datent de la lettre de Jenny du 9 avril : il y a quasi deux mois.

⁷ « J'ai fini par céder, très à contrecœur, aux instances du médecin et de la famille, je suis parti pour Manchester chez Engels, m'y suis adonné à l'équitation et à d'autres exercices physiques et suis enfin revenu de là-bas à Londres complètement rétabli, après un séjour de quatre semaines. »

⁸ C5, p. 193.

⁹ Une manière assurément de solliciter quelque confiance sur le projet que F. Lassalle lui décrivait dans sa lettre du 26 avril 1857 d'entreprendre une étude d'économie politique. (*Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 145)

⁹ C5, p. 193.

adversaire comme une manifestation de mépris. Plus grave : devant son refus de répondre à la provocation, il a été victime d'une agression en rue. Il s'interroge sur l'opportunité de répondre cette fois par un duel, même si, « selon mes propres principes », écrit-il, « je tiens le duel pour le fossile d'un stade dépassé de la civilisation », « incompatible », ajoute-t-il, « avec les principes du parti démocratique ». Dans l'indécision devant la crainte de paraître lâche, il sollicite l'avis de Marx¹.

l'éloigner de Franz Duncker qui était le propriétaire du journal *Die Volkzeitung*.

06.06.58 Marx a reçu la visite de Karl Schapper avec qui il a renoué depuis avril 1856.

07.06.58 Dès le 7 juin, Marx prendra l'avis d'Engels (et de Lupus) sur la manière de répondre à F. Lassalle : « Mon point de vue, c'est que Lassalle ne doit pas accepter le duel avec cet âne de Fabrice et que, même si on admet la légitimité du duel, l'attaque venant des deux messieurs² du « tribunal du Land » a mis hors de question tout duel ». Il ajoute : « les gens du parti révolutionnaire doivent répondre à leurs ennemis personnels à coups de bâton, de poings et de pieds, mais pas en acceptant de se battre en duel³. ».

Engels ne tardera pas à répondre en appuyant le point de vue de Marx. Les agresseurs, note-t-il, se sont placés comme des canailles en dehors des règles d'honneur du duel : « Notre opinion⁴, comme la tienne, c'est que 1. se battre en duel est, de nos jours, pour un révolutionnaire, complètement dépassé et 2. que Lassalle, après s'être enfermé totalement, en se prononçant « par principe » contre le duel, se couvrirait de ridicule s'il se battait maintenant en duel⁵. ».

10.06.58 Marx adresse à Ferdinand Lassalle la réponse qu'Engels, Lupus et lui-même ont convenu de formuler sur la question du duel : « Que le duel ne soit pas rationnel en soi, cela ne souffre aucun doute. Pas davantage que c'est le vestige d'un stade culturel révolu. (...) Notre parti⁶ se doit de faire résolument front contre ces cérémoniaux de caste et de rejeter avec les sarcasmes les plus cyniques l'exigence arrogante de s'y soumettre. La situation politique est vraiment trop importante pour se laisser aller actuellement à de tels enfantillages (...) Y faire droit serait carrément contre-révolutionnaire⁷. ».

14.07.58 Engels demande à Marx de lui envoyer la *Philosophie de la Nature* de Hegel :

« A propos. Envoie-moi donc la *Philosophie de la Nature* de Hegel que tu m'avais promise. Je fais en ce moment un peu de physiologie, et à la suite je ferai de l'anatomie comparée. Il y a dans ces sciences des aperçus très théoriques, mais qui tous sont de découverte récente; je suis très curieux de savoir si le vieux Hegel n'avait pas déjà pressenti quelque chose. Une chose est certaine : s'il avait à écrire *aujourd'hui* une *Philosophie de la Nature*, les éléments lui en tomberaient dessus de tous les côtés. D'ailleurs on n'a absolument aucune idée des progrès qui ont été faits ces 30 dernières années dans les sciences de la nature. (...) la chose essentielle qui a révolutionné toute la physiologie (...), c'est la découverte des cellules, dans les végétaux par Schleiden, chez l'animal par

¹ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 162-166. « C'est la première fois depuis treize ans, écrit-il, que, face à une situation, je me trouve dans l'indécision; pour la première fois que j'ai besoin de quelqu'un qui possède de manière suffisamment importante les qualités pour pouvoir me conseiller. C'est pourquoi je me tourne vers toi, en te priant de tout cœur de me faire connaître très bientôt ton point de vue, et cela de manière exhaustive. ».

² Les agresseurs en rue de F. Lassalle.

³ C5, p. 194.

⁴ Engels s'associe à Lupus.

⁵ C5, pp. 195-196.

⁶ Un parti réduit, à vrai dire, à cette date, à sa plus simple expression.

⁷ C5, pp. 196-197. Sur le détail de l'argumentation, Marx reprend presque mot pour mot la lettre d'Engels du 9 juin (« je lui ai répété à peu près textuellement ton opinion », lui écrit-il le 2 juillet 58). Sur le principe, le duel relève de la persistance de certaines formes féodales d'affirmation de soi, comme aux États-Unis, mais dans le cas d'inimitiés personnelles persistantes : « sinon le duel est une pure farce. C'est une farce chaque fois qu'il a lieu par courtoisie vis-à-vis de la prétendue « opinion publique ». ».

Schwann (vers 1836). Tout n'est que cellules. La cellule c'est l'être en-soi de Hegel et dans son développement elle suit exactement le processus décrit par Hegel, jusqu'à ce que finalement l'« Idée » naisse de ce développement, c'est-à-dire les organismes achevés respectifs.

Un autre résultat, qui aurait réjoui le vieux Hegel, est, en physique, la relation entre les différentes énergies, autrement dit la loi selon laquelle, dans des conditions données, un mouvement mécanique, donc de l'énergie mécanique, se transforme en chaleur (p. ex. par le frottement), la chaleur en lumière, la lumière en affinité chimique, l'affinité chimique (comme p. ex. dans la pile de Volta) en électricité, celle-ci en magnétisme. (...) n'est-ce pas là une preuve remarquable et matérielle de la manière dont les déterminations de la réflexion peuvent se fondre les unes dans les autres ?

Une chose est certaine, en faisant de la physiologie comparée, on se met à concevoir un mépris extrême pour la conception idéaliste qui situe l'homme bien au-dessus des autres animaux. A chaque pas, on met le nez sur une correspondance de structure absolument parfaite entre l'homme et les autres mammifères (...). L'histoire hégélienne du saut qualitatif dans l'échelle quantitative est très bien montrée dans ce domaine-là aussi¹. ».

- 15.07.58 Lettre de détresse de Marx à Engels. Il détaille² le dénuement de son quotidien : « (...) je me suis trouvé complètement incapable de me livrer à mes travaux, dans la mesure où, d'une part, je perds le meilleur de mon temps à courir de-ci de-là pour tenter vainement de dénicher de l'argent et où, d'autre part, ma faculté d'abstraction ne résiste pas plus longtemps à toutes ces misères domestiques. (...) A mon pire ennemi je ne souhaiterais pas de patauger dans le marécage où je suis depuis 8 semaines et avec ça je suis dans une rage folle de voir que mon intellect est ruiné par toutes ces misères et que ma faculté de travail est brisée³. ».
- 16.07.58 Engels lui répond dès le lendemain et lui promet l'envoi très prochain⁴ de 50 à 60 £, une somme très importante : « Etant donné la santé de ta femme, il faut sans doute faire plus, et malheureusement je n'en suis pas capable. ». Il ajoute : « Je crois qu'il serait temps que tu fasses une tentative auprès de ta vieille ou auprès de quelque Hollandais⁵. ».
- Il note latéralement, et cette invitation est caractéristique : « Il est nécessaire que nous réfléchissions ensemble pour voir s'il n'est pas possible de trouver une issue quelconque à la situation actuelle, car celle-ci n'est absolument pas tenable plus longtemps. ».

Or les relations de Marx avec sa mère restent très distantes.

Le 20 juillet, il confie à Engels : « J'ai reçu samedi une longue lettre de ma mère. J'ai en effet confié à la femme de Liebknecht, qui rentrait en Allemagne, un portait de notre dernier-né à l'intention de la vieille, accompagné de quelques lignes, où je

¹ C5, pp. 203-204.

² Oui, il détaille au sens propre en énumérant chaque dépense familiale en référence avec, par exemple, la somme de 20 £ qu'il a reçue d'Engels le 19 mai. « Tu verras que ma femme par exemple ne dépense pas un seul sou pour elle-même pour ses vêtements, tandis que la situation des enfants, s'agissant de leurs vêtements d'été, est au-dessous de celle d'un prolétaire. J'estime nécessaire que tu lises ces détails jusqu'au bout, car sinon il est impossible d'arriver à porter un jugement correct sur le cas. ». Il ajoute : « Même si je voulais en arriver à une réduction draconienne de nos dépenses, p. ex retirer les enfants de l'école, habiter un logis vraiment prolétarien, supprimer les servantes, vivre de pommes de terre – la vente aux enchères de mon mobilier ne suffirait pas à satisfaire simplement les créanciers du voisinage et à me permettre de partir sans encombre pour gagner quelque refuge. (...) Pour ma femme, dans l'état où elle est actuellement, une telle métamorphose pourrait avoir des conséquences dangereuses, et pour les filles qui grandissent elle ne serait pas non plus tellement indiquée. ».

³ C5, pp. 205-209.

⁴ Mais par un système de traites très complexe qui ne sera garanti en fin de compte que grâce à l'intervention de Ferdinand Freiligrath (lequel travaillait à cette époque à Londres dans le secteur de la banque).

⁵ C5, p. 210. Ta vieille ? Engels fait allusion à la mère de Marx, née Henriette Isaak Presburg et âgée à cette date de quelque 70 ans (elle décédera le 30.11.1863). Quelque hollandais ? La sœur de la mère de Marx, Sophie Presburg, avait épousé, en novembre 1820, le négociant hollandais Lion Philips avec qui Marx entrera plus tard en étroite relation pour ses problèmes d'héritage. Engels termine par cette note : « En tout cas nous allons brûler ces lettres-là, afin que la chose reste entre nous. ».

mentionnais mes indispositions réitérées, mais pas les autres circonstances. La lettre de la vieille est en termes tels, qu'elle laisse envisager une rencontre éventuelle entre nous dans quelques semaines. S'il en était ainsi, je réglerais les choses. Mais j'ai intérêt à éviter les pressions en ce sens. Sinon elle fera aussitôt machine arrière¹. ».

23.07.58 Ferdinand Lassalle s'inquiète du manuscrit de Marx. Il part avec Franz Duncker pour un voyage en Suisse de six à huit semaines : « Nous avons attendu quotidiennement l'arrivée de ton manuscrit, *écrit-il*. Puisque maintenant il n'est pas arrivé, ne l'envoie pas avant la fin du mois de septembre. ».

Il marque par ailleurs son accord sur la question du duel : « Ton opinion et celle de nos amis Engels et Lupus concordent pour l'essentiel entièrement avec la mienne². ».

08.08.58 L'aide de Freiligrath a été nécessaire pour faire escompter la traite d'Engels à l'adresse de Marx³: « Dès que j'ai reçu l'argent, j'ai remboursé aussitôt le plus possible et j'ai envoyé dès hier ma femme à Ramsgate⁴ car il n'était plus possible d'attendre un jour de plus. Elle est vraiment extrêmement souffrante. Si Ramsgate n'est pas trop cher et qu'elle puisse donc prendre des bains de mer pendant quelques semaines, je pense que tout sera à nouveau bientôt en ordre ».

S'agissant de son *Économie* : « Je n'ai presque pas pu travailler ces deux derniers mois et avec Duncker l'affaire devient urgente. ».

« Entretemps, *poursuit-il*, je verrai ce que je puis mettre sur pied avec ma mère. C'est un point fort délicat. Il est possible qu'elle lâche son argent si elle croit mon héritage menacé par ordre d'en haut. Mais il est possible aussi - étant donné qu'elle semble faire son testament - qu'elle confie alors tout à la garde du Hollandais, ce qui ne me convient nullement⁵. ».

Le 13 août, il donne des nouvelles du séjour de Jenny à Ramsgate : « La mer fait beaucoup de bien à ma femme; en début de semaine, elle a fait venir tous les enfants en compagnie de Lenchen. Jusqu'ici tout va bien. L'ennui simplement, c'est que je ne puis guère dans ces circonstances la laisser là-bas que jusqu'à la semaine prochaine⁶. Moralement, elle a éprouvé un grand réconfort, mais physiquement (à part des nerfs plus solides) elle n'est pas encore comme elle devrait être. ».

Il ajoute cette note sociologique : « Elle a lié connaissance à Ramsgate avec des Anglaises élégantes et, *horrible détail*, spirituelles. La fréquentation des gens comme elle, après des années avec des gens médiocres ou sans compagnie du tout, semble lui convenir⁷. ».

¹ C5, p. 211. Le portrait de la dernière-née est celui de la petite Eleanor, née le 16 janvier 1855.

² *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 169.

³ Freiligrath qui a dû se porter lui-même garant collatéral de la transaction.

⁴ Un signe de la dépendance de Marx en raison de sa mauvaise écriture : l'article qu'il adresse au *New York Daily Tribune* le 18 août 58 a d'abord transité par Ramsgate pour que Jenny le recopie. (C5, p. 218).

⁵ C5, p. 213. Le Hollandais évoque ici l'oncle de Marx, Lion Philips.

⁶ Sic : l'expression d'une nouvelle demande ?

⁷ C5, p. 217. Le propos s'accompagne bien sûr d'un appel insistant pour qu'Engels fournisse de la copie en vue du *Tribune* : « Je suis incapable de traiter des sujets comme l'Inde, le Monténégro, la Chine et le système militaire de Bonaparte, avec Cherbourg et les chemins de fer. Je préfère donc que tu écrives dans l'immédiat plus souvent pour le *Tribune* sur quelque sujet que ce soit. ». La demande sera répétée le 18 août : « Si cela t'est possible d'une façon quelconque, envoie d'ici vendredi 1 article sur l'Inde ou sur Cherbourg. Je ne puis absolument plus avancer sans un entremets de cette sorte. » (C5, p. 218)

21.09.58 Marx parachève le manuscrit de sa *Contribution à la critique de l'économie politique*. A Engels : « L'indisposition dont je souffrais avant même de quitter Manchester est, pendant tout l'été, redevenue chronique. Si bien qu'écrire me coûte chaque fois des efforts extraordinaires. De là vient aussi que mon manuscrit part seulement maintenant dans deux semaines, mais 2 fascicules à la fois. Quoique je n'aie qu'à mettre en forme ce que j'avais écrit, il m'arrive souvent de rester des heures assis avant de venir à bout de quelques phrases¹. ».

07.10.58 Engels à Marx : la crise économique est cette fois terminée : « Ici les affaires marchent formidablement ». Et il précise en fin de lettre : « Je dois dire que la manière dont la surproduction, qui est à l'origine de la crise, a été résorbée, n'est pas claire du tout pour moi; on n'avait encore jamais vu un tel raz de marée s'écouler aussi rapidement². ».

Le 4 octobre 1858, E. Jones a tenu à Manchester un meeting en faveur de son alliance avec la bourgeoisie radicale : « L'histoire de Jones est dégoûtante. (...) Après cette histoire, on serait vraiment tenté de croire que le mouvement prolétarien anglais doit disparaître totalement sous son ancienne forme, sous sa forme chartiste traditionnelle pour pouvoir renaître sous une forme nouvelle et viable. Et pourtant on ne peut prévoir à quoi cela ressemblera. ».

Engels poursuit sur ce qu'il nomme l'embourgeoisement de la classe ouvrière anglaise : « Le prolétariat anglais s'embourgeoise réellement de plus en plus si bien que cette nation, la plus bourgeoise de toutes, semble vouloir en arriver finalement à posséder une aristocratie bourgeoise et un prolétariat bourgeois à côté de la *bourgeoise*. C'est dans une certaine mesure justifié dans une nation qui exploite le monde entier. ».

Enfin, cette interrogation : « Le manuscrit est-il parti ? ».

08.10.58 Après Engels, Marx doit bien constater que la crise sur laquelle ils tablaient en début d'année est passée. Il livre ce commentaire important : « Nous ne pouvons nier que la société bourgeoise a vécu pour la 2^e fois son 16^e siècle, un 16^e siècle qui, je l'espère, sonnera son glas de la même manière que le premier l'a poussée dans la vie. La tâche propre de la société bourgeoise, c'est l'établissement du marché mondial du moins dans ses grandes lignes, et d'une production fondée sur cette base. Comme le monde est rond, la colonisation de la Californie et de l'Australie et l'ouverture de la Chine et du Japon semblent parachever cette tâche. La question difficile à résoudre pour nous est la suivante : sur le continent la révolution est imminente et prendra aussi immédiatement un caractère socialiste. Dans ce petit coin, ne va-t-elle pas être nécessairement écrasée, étant donné que sur un secteur bien plus vaste le mouvement de la société bourgeoise est encore *ascendant* ?³ ».

Une observation des plus lucides.

On retiendra toutefois de cette correspondance l'attention que Marx porte à la situation en Russie où le pouvoir envisage la réforme du servage : « Il est au moins consolant, *écrit-il*, de voir qu'en Russie *la Révolution a commencé*. ».

Une observation plutôt illusoire.

Enfin le silence du côté de sa mère : « Ma mère est retombée d'une manière soudaine et imprévue dans un silence que je ne m'explique pas. Je parierais que des tiers se sont mis en travers⁴. Mais la chose s'éclaircira. ».

¹ C5, p. 218.

² C5, p. 222.

³ C5, p. 225.

⁴ A ce propos à Engels, le 22 octobre : « Ma mère m'a envoyé une lettre inepte. Elle reporte la discussion jusqu'au jour où moi j' « irai » la voir. Des tiers sont manifestement intervenus » (C5, p. 230).

21.10.58 Engels commente à son tour la situation politique générale : « En ce qui concerne la marche de l'histoire, je n'ai pas encore d'idées claires. La bourgeoisie ne me semble pas encore suffisamment remise de 1848 et 1849 pour avoir assez de courage pour faire front en même temps, d'une part contre l'aristocratie et la bureaucratie, d'autre part contre des mouvements prolétariens. Possible cependant que, tant qu'il ne se passe rien en France, le mouvement prolétarien apparaisse un temps encore comme trop peu menaçant pour intimider vraiment; mais dans ce cas, il lui faudra aller sacrément lentement¹. ».

Il insiste en fin de lettre : « Où en est ton manuscrit pour Duncker ? (...) J'espère qu'il est expédié. Mais fais-le moi savoir noir sur blanc pour rassurer aussi Lupus². ».

22.10.58 De retour à Berlin de son voyage en Suisse, Ferdinand Lassalle s'étonne de n'avoir pas reçu de nouvelles de Marx. Il lui écrit : « Où en est maintenant ton travail ? Je ne puis m'expliquer pourquoi tu n'as encore rien envoyé à Duncker. N'as-tu pas achevé la première livraison ? Ou bien alors, quand arrivera-t-elle ? Je t'en prie, réponds-moi de manière sûre pour que je sache que dire à Duncker. En outre, il ne te reste pas beaucoup de temps. De tels ouvrages doivent paraître en hiver, ou au plus tard, en février³. ».

Le même jour, Marx à Engels : « Le manuscrit pas encore parti et ne pourra partir avant plusieurs semaines, malgré qu'en ait Lupus⁴. ».

Il lui annonce la prochaine parution de son drame *Franz von Sickingen*. Mais surtout il ajoute : « Maintenant je travaille avec beaucoup de concentration à un ouvrage d'économie. J'en suis à la période préparatoire et je commencerai à rédiger dans quatre semaines. Cela devrait me prendre deux ans. (...) Si ton ouvrage ôte trop de nouveauté à ce que je veux dire, je ne ferai pas paraître le mien. Ce qui ne m'empêche pas de souhaiter que ton ouvrage quitte heureusement les cales le plus tôt possible, et d'y contribuer volontiers de toutes mes forces. ».

10.11.58 A Engels : « Depuis 10 jours horribles maux de dents et abcès dans toute la gueule, c-à-d inflammation des gencives, etc. D'où une fort mauvaise humeur, car cela vient s'ajouter à mes autres embêtements⁵. ».

12.11.58 Marx répond à Ferdinand Lassalle et explique les raisons du retard de son manuscrit : « En ce qui concerne mon retard dans l'expédition du manuscrit, c'est tout d'abord la maladie qui m'a empêché; puis il a fallu que je rattrape le temps perdu pour d'autres travaux alimentaires⁶. Mais la véritable raison est la suivante : la matière était devant moi, tout n'était plus qu'une question de forme. Mais dans tout ce que j'écrivais, je sentais dans le style transparaître ma maladie de foie. Et j'ai une double raison pour ne pas tolérer que des motifs médicaux viennent gâcher cet ouvrage :

1. Il est le résultat de 15 années de recherches, donc le fruit de la meilleure période de ma vie.

¹ C5, p. 227.

² Wilhelm Wolff, leur ami commun, à qui sera dédié le Livre I du *Capital*.

³ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 171-172. Une anecdote, mais significative : Lassalle évoque au passage son entrevue à Düsseldorf avec son ami Heinrich Köster qui a eu l'occasion de rencontrer Marx à Londres : « J'ai appris par lui, écrit-il, à ma grande joie, que tu allais excellemment, et que tu paraissais être tout à fait bien et gras à souhait ». Un témoignage piquant, il est vrai, quand on sait que Marx a justifié ses retards par son état de santé. Il ne manquera donc pas de revenir sur le détail dans sa réponse à Lassalle du 12 novembre en affirmant : « Pour ce qui est de mon « train de vie mirifique », Freiligrath et moi avons trouvé préférable de faire voir à un bourgeois allemand moyen de splendides et fallacieux mirages en lui cachant tous les aspects sombres, parce que, de notre avis à tous deux, même les meilleurs bourgeois de cet acabit tireraient une satisfaction sadique s'ils connaissaient les conditions dans lesquelles doivent vivre les réfugiés. Voilà pour Köster. » (C5, pp. 232-233).

⁴ C5, p. 230.

⁵ C5, p. 231.

⁶ « Durant cette période, écrit-il, j'ai été obligé de rédiger, et j'ai donc rédigé, pour le moins deux volumes d'éditoriaux en anglais de *omnibus rebus et quibusdam aliis* (sur toutes sortes de sujets et quelques autres encore). »

2. Il présente pour la première fois, scientifiquement, une conception importante des rapports sociaux. Je dois donc à notre parti de ne pas déparer la cause par une écriture terne et gauche qui est la marque d'un foie malade.

(...) J'en aurai terminé dans 4 semaines à peu près, étant donné que je viens à vrai dire seulement de commencer à rédiger.

Une autre chose dont il ne faut pas que tu parles avant l'arrivée du manuscrit : il est probable que la première section « *Le capital en général* » représentera tout de suite 2 fascicules, car en le rédigeant, je trouve que sur ce point, là où il s'agit d'exposer la partie précisément la plus abstraite de l'économie politique, une trop grande concision rendrait la chose indigeste au public. Mais d'un autre côté, cette 2^e section devrait paraître *en même temps*. La cohésion interne l'exige, et tout l'effet en dépend.

A propos. Dans ta lettre de Francfort tu ne m'avais rien dit de ton ouvrage économique¹. Quant à notre rivalité, je ne pense pas qu'il existe en la matière *embarras de richesses* pour le public allemand. En fait, l'économie comme science au sens allemand est encore à faire, et pour cela il n'y a pas seulement besoin de nous deux, il en faut encore une douzaine d'autres². J'attends du succès de mon ouvrage qu'il ait au moins pour résultat d'orienter pas mal des meilleurs cerveaux vers le même terrain de recherches. ».

24.11.58 Marx tente depuis quelques mois d'obtenir de sa mère une aide financière, mais les tractations traînent, en raison, affirme-t-il, du rôle de sa sœur Emilie³.

Il a reçu la visite de Julius Fröbel qui a émigré aux Etats-Unis et qui en vante la prospérité. A Engels : « Il est vraiment divin de voir ce natif de Rudolstadt croire être « en avance » sur le reste de l'Europe parce que la société bourgeoise dans sa réalité américaine lui en impose. Tous ces chiens n'exigent qu'un prétexte pour jouer les blasés et dire adieu à la lutte sitôt qu'ils ont assuré leur subsistance. ».

29.11.58 À Engels : « Ma femme est en train de recopier le manuscrit qui ne pourra guère partir avant la fin du mois. Les raisons de ce retard : grandes périodes d'indisposition physique, ce qui a cessé maintenant avec les froids. Trop d'ennuis domestiques et financiers. Enfin : la première section s'est étoffée, du fait que les deux premiers chapitres dont le premier : *la marchandise*, n'était pas du tout rédigé dans le projet primitif et le deuxième : *l'argent ou la circulation simple* qu'ébauché, ayant été traités plus longuement que je n'en avais l'intention primitivement⁴. ».

11.12.58 Le récent suicide par défenestration de Johanna Mockel, l'épouse de Gottfried Kinkel conduit Marx à des commentaires très violents sur ses opposants⁵, et même sur Ferdinand Freiligrath qu'il accuse pour l'occasion de sensiblerie déplacée.

Il lui reproche notamment la publication de son poème « Après les funérailles de Johanna Kinkel » en l'honneur de la défunte⁶ (« cette affreuse mégère », « cette garce », « cette vieille salope ») : « lui qui n'a pu tirer de note douloureuse de sa lyre lors d'évènements « tragiques » dans son propre parti (comme la mort de Daniels) (...) se met soudain à chanter cette fumisterie⁷. ».

¹ Pour rappel, il s'agit du projet dont F. Lassalle lui avait parlé dans sa lettre du 26 avril 1857 d'écrire une étude d'économie politique.

² Une courtoisie de circonstance qui aura, nous le verrons, d'autres échos dans la correspondance privée de Marx avec Engels. (C5, pp. 233-234).

³ A Engels, lettre du 24.11.58, avec au passage, la demande d'une nouvelle aide financière. (C5, p. 234).

⁴ C5, p. 237.

⁵ Et sur le personnage même de Johanna Kinkel.

⁶ Freiligrath lui avait communiqué ce poème dans sa lettre du 6 décembre 58, écrivant : « La mort de Mme Kinkel nous a profondément secoués et a rendu ma femme presque malade pendant une semaine entière. Ce cas est vraiment l'un des plus tristes que j'aie jamais rencontrés et je crois qu'en cette occasion, amis et ennemis n'ont qu'un seul sentiment commun pour Kinkel (et ses 10 pauvres enfants), celui d'une sympathie sincère, purement humaine. L'enterrement, auquel j'étais présent, m'a même incité à écrire quelques strophes que je joins ici. » (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 9, p. 252).

⁷ C5, pp. 238-239.

Sinon, « A la maison, la situation paraît plus sinistre et désolée que jamais. Comme ma femme ne peut pas préparer elle-même le Noël des enfants et se voit au contraire embêtée de tous côtés par des mises en demeure, alors qu'elle continue à écrire le manuscrit et à courir en ville aux monts-de-piété, cela crée une ambiance extrêmement sinistre. ».

16.12.58 A Engels : « Lupus ne tardera pas à apprendre que le manuscrit est parti, mais que le diable m'emporte s'il s'était trouvé quelqu'un d'autre avec un foie aussi minable pour mener ce pensum aussi vite à bien dans les circonstances que tu sais¹. ».

Le manuscrit est parti ? En vérité, il faudra pour cela attendre la fin de janvier 59. Le 21.01.59, Marx écrit à Engels : « L'infortuné manuscrit est terminé, mais je ne peux l'expédier car je n'ai pas un sou pour l'affranchir et l'assurer, précaution nécessaire car je n'en possède pas de copie. C'est pourquoi je me vois dans l'obligation de te demander de m'envoyer un peu d'argent avant lundi. ».

Il termine sur cette note amère : « Je ne crois pas qu'on ait jamais écrit sur l'« argent » tout en connaissant une telle pénurie d'argent². ».

1859

Cette année 1859 sera marquée par **trois évènements**.

Le premier en date et dans l'ordre des préoccupations immédiates est la publication du premier fascicule, ce sera le seul, de la *Contribution à la critique de l'économie politique*.

Le deuxième appartient à la politique internationale : ce sera l'entrée en guerre de la France aux côtés des nationalistes italiens du royaume de Piémont Sardaigne. L'enjeu de ce conflit fera l'objet de la brochure d'Engels *Le Pô et le Rhin*.

Dans les deux cas, Marx va entretenir avec Ferdinand Lassalle de très particulières relations, faites à la fois d'entente cordiale et de vives tensions. Les désaccords entre eux se multiplient, notamment sur la question italienne.

Enfin cette année marque le début de l'affaire Vogt, une controverse dérisoire qui va cependant mobiliser toute l'énergie de Marx au point d'imposer un temps d'arrêt à ses travaux théoriques.

Pour le reste, rien ne change, que ce soit dans les querelles au sein de l'émigration londonienne, que ce soit sous l'angle des difficultés financières de la famille. L'isolement de Marx est remarquable.

*

1859, c'est aussi la date de parution, le 24 novembre, de l'ouvrage de Darwin *L'origine des espèces*. Dans son discours du 17 mars 1883 prononcé à Highgate sur la tombe de Marx, Engels ne manquera pas de souligner la coïncidence de leurs ouvrages majeurs : « De même que Darwin a découvert la loi du développement de la nature organique, *déclare-t-il*, de même Marx a découvert la loi du développement de l'histoire humaine, c'est-à-dire ce fait élémentaire voilé auparavant sous un fatras idéologique que les hommes, avant de pouvoir s'occuper de politique, de science, d'art, de religion, etc., doivent tout d'abord manger, boire, se loger et se vêtir : que, par suite, la production des moyens matériels élémentaires d'existence et, partant, chaque degré de développement économique d'un peuple ou d'une époque forment la base d'où se sont développés les institutions

¹ C5, p. 240.

² C5, p. 250.

d'Etat, les conceptions juridiques, l'art et même les idées religieuses des hommes en question et que, par conséquent, c'est en partant de cette base qu'il faut les expliquer et non inversement comme on le faisait jusqu'à présent¹. ».

*

- 06.01.59 Marx commente à l'adresse d'Engels le rapprochement de Ferdinand Freiligrath avec Gottfried Kinkel². Il recommande à son ami d'intervenir avec diplomatie : « Il est en ce moment important pour nous que Freiligrath rompe une bonne fois pour toutes avec ces salauds³. ».
- Une invitation qu'Engels ne tardera pas à honorer en adressant à Ferdinand Freiligrath une lettre d'une grande violence à l'égard de G. Kinkel. On a gardé de cette lettre un brouillon daté du 25 janvier 1859⁴. Kinkel s'y voit traité, entre autres aménités, de « vrai sac-à-pisse bourgeois ». Puis, en guise de reproche à Freiligrath : « (...) puisque tu m'as branché sur ce guignol qui, présentement, colporte partout sa « douleur », je ne te cacherai pas que, l'autre jour, divers philistins m'ont apostrophé pour savoir comment il se faisait que tu aies noué de tels liens d'amitié avec *Monsieur* Kinkel. Tu conçois que, même en faisant la part de l'exagération, je me suis trouvé quelque peu embarrassé. J'en ai mis une bonne part sur le compte de l'exagération grossière avec laquelle Kinkel et sa clique faisaient d'une simple rencontre avec toi une alliance offensive et défensive - dirigée contre nous - et le claironnaient dans tous les journaux, et j'ai carrément nié le fait; pour expliquer tes relations personnelles et ton commerce avec le bonhomme je m'en suis tiré par des mauvaises boutades, répondant, par ex., que les poètes vivent dans un monde à eux, et que Kinkel ne pouvait se faire passer pour poète que s'il pouvait faire état de relations avec toi. Bref, tout piètre diplomate que je sois, je suis assez bien parvenu à éviter que le parti ne se trouve dans une position difficile⁵. ».
- 13.01.59 Marx à Engels, à propos de la *Contribution à la critique de l'économie politique* : « Le manuscrit représente environ 12 placards d'imprimerie (3 fascicules) et - tiens-toi bien - malgré son titre « Le capital en général », ces fascicules ne contiennent encore rien sur le capital, mais seulement les deux chapitres : 1. *La marchandise*, 2. *L'argent ou la circulation simple*. Tu vois donc que la partie élaborée en détail (en mai lorsque je suis venu te voir) n'y figure pas encore. C'est bien, à un double point de vue. Si la chose a du succès, le 3e chapitre sur le capital pourra suivre rapidement⁶. Deuxièmement comme pour la partie publiée, d'après la nature même du sujet, ces chiens ne pourront borner leur critique à de simples insultes contre notre tendance et comme l'ensemble a une allure extrêmement sérieuse et scientifique, j'oblige la canaille à prendre ultérieurement plutôt au sérieux mes idées sur le capital. Indépendamment de tous ces objectifs pratiques, je pense d'ailleurs que le chapitre sur l'argent intéressera les spécialistes⁷. ».
- 14.01.59 Marx consacre dans le *New York Tribune* deux articles à la question de l'émancipation des serfs en Russie⁸. Il évoque la perspective d'un « 1793 russe ».

¹ Notre source : la traduction du discours reproduite par le site *marxists.org*.

² Le délit ? Le poème de Freiligrath à la mémoire de Johanna Mockel, l'épouse de Kinkel, avait paru dans la *Neue Zeit* du 11 décembre 1858. Kinkel semblait avoir tiré argument de cet hommage pour répandre le bruit d'une rupture entre Freiligrath et Marx. Une récente lettre de Freiligrath à Marx, datée du 7 janvier 59, l'informait toutefois qu'il avait décliné l'invitation de collaborer à l'hebdomadaire de Gottfried Kinkel, le *Hermann*. « Il va sans dire, précisait-il, que si je regrette vivement le deuil de Kinkel et les circonstances tragiques qui l'ont entouré, je ne fais pas mienne sa politique. » (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 9, p. 271)

³ C5, p. 247. L'animosité de Marx vis à vis de Gottfried Kinkel s'exprimera avec régularité dans sa correspondance. Ainsi, par exemple, dans sa lettre à Engels du 9.02.59, après une visite de Freiligrath. (C5, p. 267).

⁴ Engels à Marx, le 27 janvier 59: « Histoire de rire, je joins un des brouillons de la lettre à Freiligrath que j'ai jetés au panier. » (C5, pp. 251-252)

⁵ C5, p. 252. On aura noté la singulière référence au...parti.

⁶ La première édition allemande du Livre I du *Capital* ne paraîtra que huit ans plus tard, en septembre 1867.

⁷ C5, pp. 248-249.

⁸ « The Emancipation Question », paru les 17 et 21 janvier 1859 (MECW, vol. 16, pp. 139-143).

- 21.01.59 Marx à Engels : « **L'infortuné manuscrit est terminé.** ». Il sollicite aussitôt son ami pour avoir les moyens de l'expédier et d'en assurer l'envoi : « je ne peux l'expédier car je n'ai pas un sou pour l'affranchir et l'assurer; précaution nécessaire, car je n'en possède pas de copie. C'est pourquoi je me vois dans l'obligation de te demander de m'envoyer un peu d'argent avant lundi. ». Il termine avec cette note amère : « Je ne crois pas qu'on ait jamais écrit sur « l'argent » tout en connaissant une telle pénurie d'argent. La plupart des auteurs qui ont traité de ce sujet étaient parfaitement en paix avec l'objet de leur recherche. Si l'affaire marche bien à Berlin, il est possible que je sorte de tous ces emmerdements. Il est grand temps¹. ».
- 24.01.59 Le *New York tribune* publie comme éditorial l'article de Marx sur « La question de l'unité italienne³ ».
- 26.01.59 Marx a expédié le manuscrit de la *Contribution à la critique de l'économie politique* à son éditeur Franz Duncker à Berlin.
- 27.01.59 Engels évoque la lettre qu'il a adressée à Ferdinand Freiligrath à propos de ses relations avec Gottfried Kinkel. S'agit-il du texte que donne à lire le brouillon du 25 janvier ? Assurément pas, même si l'inspiration n'a guère changé. Voici pour en juger le commentaire d'Engels : « Je dois avouer que sa façon d'établir une relation entre ce torche-cul et nous⁴ m'a mis en rogne. Avant-hier, par deux fois, j'ai rédigé une lettre pour lui, mais les termes en étaient trop grossiers, j'étais trop en colère et laissé courir jusqu'à hier. Vis-à-vis de lui, j'ai été très courtois mais j'ai été très dur pour Monsieur Gottfried, je lui ai dit que Kinkel se servait de lui comme d'une référence poétique, (...) que le *Hermann*⁵ n'avait fait qu'accroître le mépris que j'ai toujours nourri pour ce singe creux, ce gandin pommadé et que je n'ai jamais pardonné les saloperies que ce « chien » nous avait faites, à toi et à moi, en Amérique⁶ et dont il était trop lâche pour assumer la responsabilité. La lettre fait trois pages; comme je te l'ai dit, Freiligrath ne peut se plaindre de la façon dont je le traite, lui, mais indirectement et en termes voilés, il en prend quand même pour son grade. Je suis curieux de savoir comment il va réagir⁷. ».

¹ C5, p. 250.

² On observera la dimension duelle du propos.

³ « On Italian Unity » (MECW, vol. 16, pp. 148-153).

⁴ « ce torche-cul » : Engels parle de Kinkel. « et nous » : Engels parle assurément de Marx et de lui mais aussi de « ceux du parti ».

⁵ *Hermann* était le titre de l'hebdomadaire germanophone récemment fondé à Londres, le 8 janvier 1859, par G. Kinkel qui en sera le rédacteur en chef jusque l'été 1859. La publication persistera sous le titre de *Londoner Zeitung* jusqu'en août 1914.

⁶ Engels fait référence au voyage de Gottfried Kinkel en Amérique entre septembre 1851 et mars 1852 dans le cadre de l'emprunt germano-américain pour la révolution. Les relations entre Marx/Engels et Kinkel avaient pris un tour violent après une déclaration que ce dernier avait faite à Cincinnati en juillet 1852, affirmant que « Marx et Engels ne sont pas des révolutionnaires mais bien des canailles qui, à Londres, se sont fait jeter à la porte des tavernes par les ouvriers ». Sur la question de l'emprunt révolutionnaire et sur le personnage de Kinkel, nous renvoyons aux chapitres 4.2. et 5.5. de notre fascicule 19. On se trouve à cette époque dans le cadre du procès de Cologne en octobre/novembre 1852 et des conflits de Marx avec la fraction Willich-Schapper de la *Ligue*.

⁷ C5, pp. 253-254. Marx, on s'en souvient, lui avait demandé d'intervenir avec diplomatie. Il lui confiera, le 28 janvier : « Freiligrath lui-même m'a communiqué la lettre que tu lui as adressée. Elle est terrible ! » (C5, p. 255).

31.01.59 Le *New York Tribune* publie l'article de Marx sur les perspectives de guerre en Europe¹.

31.01.59 Ferdinand Lassalle s'inquiète de n'avoir pas encore reçu le manuscrit : « Je ne comprends pas pourquoi ton manuscrit n'est toujours pas arrivé. J'ai naturellement transmis le contenu de ta dernière lettre à ton éditeur et il était prêt à une prompte réception du manuscrit. Mais *point du tout*. Celui-ci n'est pas arrivé. C'est pourquoi je t'écris une fois de plus, afin de te dire que si maintenant il n'arrive pas au plus tôt, c'est toi qui te nuiras à toi-même dans la mesure où la parution devra être reportée à l'automne. Car dès qu'arrive le printemps, l'éditeur ne publie plus rien; c'est en effet l'époque de l'année où il n'y a aucun intérêt à livrer quoi que ce soit aux libraires². ».

Il lui fournit par ailleurs des nouvelles de Prusse en particulier sur la transition entre Frédéric-Guillaume IV, devenu fou, et son frère Guillaume qui régnera bientôt, dès janvier 1861, sous le nom de Guillaume Ier³.

Marx ne tardera pas à le rassurer dès le 2 février : « Mon manuscrit est parti d'ici le 26 janvier; dès le 31 janvier, je recevais *ici* l'avis de réception retourné par Berlin. ». Il attribue le retard aux probables bons soins d'une surveillance policière : « *En tout état de cause*, le gouvernement prussien - peut-être bien l'ami Stieber - a épluché le manuscrit pendant trois jours. (...) Je veux croire que, dans son propre intérêt, le gouvernement prussien n'a pas commis de *faux pas* avec mon manuscrit. Sinon je leur fais un charivari de tous les diables dans la presse de Londres⁴. ».

01.02.59 Marx annonce à Joseph Weydemeyer la prochaine parution en fascicules de la *Contribution à la critique de l'économie politique* chez Franz Duncker à Berlin grâce, écrit-il, au « zèle extraordinaire de Lassalle ».

Il confirme le **plan en 6 livres** qu'il avait décrit dans sa lettre à Lassalle du 22.02.58 : « Je divise l'ensemble de l'économie politique en 6 livres : Capital ; Propriété foncière ; Travail salarié ; Etat ; Commerce intérieur ; Marché mondial ». Puis après avoir fourni le détail de la table des matières de la *Contribution*, il expose « le contenu des fascicules à paraître ».

Sur le fond, il déclare : « (...) je démolis (...) de fond en comble le socialisme de Proudhon, actuellement à la mode en France, qui veut laisser subsister la production privée, mais organiser l'échange des produits privés, qui veut bien *la marchandise*, mais pas *l'argent*. Le communisme doit se débarrasser avant tout de ce « faux frère ». Mais abstraction faite de toute intention polémique, tu sais que l'analyse des formes simples de l'argent est la partie la plus difficile, parce que la plus abstraite, de l'économie politique. ».

Il ajoute : « J'espère remporter une victoire scientifique pour notre parti. Mais il faut maintenant qu'il montre lui-même s'il est numériquement assez fort pour acheter assez d'exemplaires et apaiser ainsi les « scrupules de conscience » de l'éditeur. La poursuite de notre entreprise dépend de la vente des premiers fascicules. Et une fois que j'aurai le contrat définitif, tout ira bien⁵. ».

¹ « The War Prospect in Europe » (MECW, vol. 16, pp. 254-257).

² *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, Paris 1977, pp. 174-177.

³ C'est au cours de cette crise d'octobre 1858 que le demi-frère de Jenny Marx, Ferdinand von Westphalen, se verra destitué de son poste de Ministre de l'Intérieur.

⁴ C5, p. 261. Il ajoute : « Il est possible que je mette au point dès maintenant une version anglaise des premiers fascicules. Il faut que Duncker mette sur la page de titre « L'auteur se réserve le droit de traduction ». Une précaution sur laquelle Engels ne manquera pas d'insister, le 14 février 59 : « Fais-toi réserver les droits de traduction pour ton livre. Ne serait-ce que pour empêcher le premier imbécile ou le premier filou venu de massacrer le truc. » (C5, p. 268).

⁵ C5, pp. 255-260.

Dans la même lettre, Marx annonce qu'il a rompu avec Ernest Jones¹ et il donne des nouvelles du groupe des siens (du parti, en quelque sorte) : Engels, Lupus, Freiligrath, Dronke, Imandt et lui. Ils sont six...

04.02.59 Marx écrit à Ferdinand Lassalle. Il se trouve toujours sans nouvelles de son éditeur Dunc-ker.

Le propos concerne surtout l'actualité politique d'une prochaine entrée en guerre de la France en Italie² : « Cette guerre, écrit Marx, aurait des conséquences graves et sûrement aussi, en fin de compte révolutionnaires. Mais dans un premier temps, en maintenant le bonapartisme en France, en faisant refluer le mouvement intérieur en Angleterre et en Russie, en ravivant les plus mesquines passions nationalistes en Allemagne, etc., elle aura partout, à mon sens, des effets contre-révolutionnaires. ».

Marx adoptera sur ce conflit des positions marquées par son hostilité à l'égard de la politique de Napoléon III et surtout de la Russie. La Russie dont il estime que c'est elle qui « pousse le parvenu des Tuileries à agir³. ».

09.02.59 Marx est enfin rassuré. Il a reçu de Franz Duncker l'avis de réception de son manuscrit.

10.02.59 Engels à Marx, à propos de la grave maladie de leur ami Johann Georg Eccarius, atteint de tuberculose : « Nous perdons nos meilleurs compagnons en cette lamentable période de paix, et la relève est très pauvre⁴. ».

15.02.59 Une anecdote, mais elle est significative : il se trouve que Marx s'apprête à recevoir la visite de son beau-frère Johan Carel Juta⁵ de passage à Londres. Or il est sans le sou pour l'accueillir (« Samedi encore, écrit-il, j'ai mis en gage la dernière jupe « disponible » de ma femme pour procurer quelques fortifiants à Eccarius. ») et il se voit contraint de solliciter l'aide financière d'Engels pour l'accueillir⁶. Il ajoute : « Par chance, j'ai ce qu'on appelle les oreillons, ce qui fait que je peux me contenter de le recevoir chez moi et refuser de courir à droite et à gauche, puisque souffrant⁷. ».

18.02.59 Parution dans le *New York Daily Tribune* de l'article « La position de Louis-Napoléon⁸ ».

21.02.59 Marx sollicite Engels pour qu'il lui adresse des articles pour le *New York Tribune*, d'autant plus, précise-t-il, « que je suis en train de Il ajoute : « J'ai écrit à Dana pour lui demander s'il pouvait me trouver un Yankee pour l'édition anglaise de l'Economie politique. Dans ce cas, si

¹ « Malgré mes mises en garde répétées, et bien que je lui aie prédit ce qui est arrivé – sa déconfiture et la désorganisation du parti chartiste – il s'est engagé dans des tentatives de conciliation avec les *radicaux bourgeois*. C'est maintenant un homme ruiné mais il a causé un tort extraordinaire au prolétariat anglais. Certes on réussira bien à réparer les dégâts, mais on a gâché un moment très favorable à l'action. Imagine une armée dont le général passe à l'ennemi la veille de la bataille. » (C5, p. 256).

² Le 26 janvier 1859 a été signé à Turin entre la France et le royaume de Sardaigne l'accord militaire qui confirme les dispositions de l'entrevue secrète de Plombières en juillet 1858 entre Napoléon III et Cavour : la France assurait le royaume de Sardaigne de son engagement militaire en cas de conflit avec l'Autriche, en échange du duché Savoie et du comté de Nice. Cette actualité politique fournira la matière pour les articles de Marx à paraître dans le *New York Tribune* des 31 janvier (« The War Prospect in Europe ») et 18 février 59 (« Louis-Napoleon's Position ») et, de la plume d'Engels, publié comme éditorial non signé, l'article « The French Army », le 24.02.59. (MECW, vol. 16, respectivement pp. 154-157, 167-170 et 171-176).

³ C5, p. 262 et p. 264.

⁴ C5, p. 268. Eccarius n'est toutefois pas en danger de mort. Il jouera un rôle important au sein du Conseil général de l'AIT dont il sera le vice-président de 1864 à 1867 et le secrétaire général de 1867 à 1871.

⁵ Il était l'époux de sa sœur Louise. Le couple avait émigré en juillet 1853 en Afrique du Sud.

⁶ D'autant plus qu'il espère son appui dans ses transactions financières avec sa mère...

⁷ C5, p. 269.

⁸ « Louis-Napoleon's Position », MECW, vol. 16, pp. 167-170. Marx y commente notamment le contexte politique du récent mariage, en janvier 1859, entre le prince Jérôme Bonaparte (Plon-Plon) et la princesse Marie-Clotilde de Savoie, fille du roi de Piémont Sardaigne.

mettre la dernière main au « Capital¹ ». ».

l'affaire est rentable, il faudrait que je passe quelques semaines à Manchester pour angliciser le truc avec toi. ».

23.02.59 « Vous trouverez ci-joint la « préface » » : Marx adresse à l'éditeur berlinois Franz Duncker l'introduction de la *Contribution à la critique de l'économie politique*. Elle est datée de janvier 1859.

Il insiste le même jour auprès de Ferdinand Lassalle « pour qu'on m'envoie les honoraires aussitôt que le manuscrit aura été imprimé² ».

25.02.59 Marx presse Engels de rédiger son projet de brochure « Le Pô et le Rhin ». On est, en effet, à la veille de la déclaration de guerre de l'Autriche contre le royaume de Sardaigne et le propos d'Engels est de faire le point sur les aspects militaires et stratégiques du conflit qui s'annonce. « *Le Pô et le Rhin*, lui écrit-il, c'est une riche idée qu'il faut mettre à exécution sur-le-champ. Il faut que tu t'y mettes sans délai car là tout est une question de temps. ».

Marx suggère que l'ouvrage paraisse d'abord anonymement pour que les lecteurs se figurent que l'auteur en est un grand général. Tu te feras connaître comme l'auteur dans la seconde édition, suggère-t-il, et « ce sera alors un triomphe pour notre parti. ».

Il ajoute : « Dans ma « préface » je t'ai rendu quelques honneurs³; ce sera d'autant mieux si immédiatement après, tu entres toi-même en scène. Ces chiens de démocrates et ces canailles de libéraux vont voir que nous sommes les seuls à ne pas nous être abêtis pendant cette affreuse période de paix⁴. ».

Marx négociera lui-même par l'intermédiaire de F. Lassalle une parution sans délai à Berlin.

Engels rédigera le texte en moins de 10 jours.

Le même jour, Marx informe Ferdinand Lassalle du projet d'Engels de rédiger sa brochure intitulée *Le Pô et le Rhin* : « Depuis qu'il a participé à la campagne de Bade, Engels a fait des questions militaires sa spécialité. Tu sais par ailleurs combien il sait présenter les choses de manière extraordinairement éclairante ». Puis avec insistance : « Mais il faudrait que le libraire s'abstienne de dévoiler le nom de l'auteur jusqu'à ce que celui-ci jette lui-même le masque. Tu peux être sûr qu'en Prusse on soupçonnera les plus éminents écrivains militaires d'en être ses auteurs. Dans ce genre d'histoire, le jour de la publication est déterminant, puisque c'est une question d'actualité. Il faudrait donc opérer très rapidement. (...) Si Duncker était d'accord, Engels te mandate pour conclure l'affaire en son nom, aux conditions que tu voudras. ».

Lassalle lui répondra dès la fin de février pour lui annoncer que « Pour Engels, c'est décidé. Les conditions sont à son choix³. ». Il parle de surcroît d'une possible traduction en français.

Il termine en invoquant « l'intérêt général du parti⁵ ».

Le même jour encore, Marx adresse à Engels un long commentaire sur l'ouvrage de F. Lassalle *La philosophie d'Héraclite l'Obscur* dont il

¹ Entendons : au « chapitre du capital » de la *Contribution*. Ces pages, on le sait, ne paraîtront pas, du moins comme telles. Elles font partie du manuscrit des *Grundrisse*. (C5, p. 271).

² C5, p. 272. Il poussera la sollicitude jusqu'à demander à Lassalle d'obtenir pour lui un prêt bancaire à Berlin : « Tu récupérerai l'argent plus tard sur les honoraires de Duncker. »... (Lettre du 16 mars 1859, C5, p. 287). Lassalle ne restera pas sourd à cette demande en se proposant de lui avancer lui-même l'argent, un chèque de 14 Livres qui parviendra à Marx dès le début du mois d'avril. (Lettres de fin mars et du 8 avril 59, *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 200 et 209).

³ Marx y souligne le rôle novateur qu'a joué pour lui l'étude d'Engels (« sa géniale esquisse d'une contribution à la critique des catégories économiques ») parue en 1844 dans le numéro des *Annales franco-allemandes* sous le titre de *Umriss zu einer Kritik der National-Ökonomie (Esquisse d'une critique de l'économie politique)*, un intitulé qui ne cessera, observons-le, d'être repris par Marx lui-même. Nous renvoyons sur ce point au chapitre 1.4 de notre fascicule 2.

⁴ C5, p. 273.

⁵ C5, p. 275.

cite un large extrait sur la question de l'argent : « De mon exposé sur l'argent¹, il doit à présent tirer la conclusion ou bien que je n'entends rien à cette question (...) ou bien qu'il est un âne qui, avec quelques phrases abstraites (...) a la prétention de porter des jugements sur des choses empiriques qu'il faut étudier et pendant longtemps par-dessus le marché pour en parler. C'est peut-être la raison qui fait que je ne le porte guère dans mon cœur pour le moment. ».

Il termine en incitant derechef son ami à rédiger sans délai sa brochure *Le Pô et le Rhin* : « il ne reste plus qu'une chose essentielle, c'est que tu t'attelles à la tâche tout de suite, car cela, c'est comme un article de journal. Il n'y a pas de temps à perdre². ».

-
- 03.03.59 Nouvelle lettre de Marx à Engels pour le presser de rédiger sa brochure : « Il faut que tu suives maintenant mon conseil et que *tu délaisses complètement le comptoir⁴ durant quelques jours*. J'ai présenté les choses, cela va de soi, en faisant croire que j'avais déjà lu ton manuscrit. Ce n'est pas à quelques jours près, mais si tu te contentes de travailler le soir, tu n'auras pas fini en temps voulu⁵. ». Avec en conclusion une citation de Virgile : « Courage, valeureux enfant ! ».
- 06.03.59 Ferdinand Lassalle adresse à Marx une longue, une très longue lettre qui commente l'écriture de sa tragédie historique *Franz von Sickingen*. Le propos ne manque pas d'accents lyriques. L'envoi s'accompagne d'une manière de réflexion théorique, un essai sur la signification de l'œuvre : « Lis donc, s'il te plaît, cet essai, avant ou après ta lecture du drame (...) Comme il va de soi, je te prie de me faire connaître avec précision et franchise ton jugement sur la chose⁶. ».
- 10.03.59 Marx accuse réception de la brochure d'Engels : « L'ai lue en entier. Suprêmement habile; le côté politique traité lui aussi de main de maître, ce qui était bigrement difficile. La brochure rencontrera un grand succès⁷. ». Parallèlement, il se plaint du retard dans l'impression des épreuves de son manuscrit dont il n'a encore reçu que le premier placard à corriger. Il sollicite Engels pour qu'il intervienne auprès de Lassalle. Il craint, en effet, que la prochaine guerre en Italie ne fournisse à Duncker un prétexte pour suspendre l'édition⁸.
- 14.03.59 Engels remercie Ferdinand Lassalle pour son intervention auprès de l'éditeur Duncker. Il insiste pour que la brochure paraisse dans un premier temps de manière anonyme : « étant donné le caractère spécifique du sujet, *écrit-il*, le nom d'un civil ne pouvant que nuire au départ à un écrit militaire⁹. ». Sa générosité amicale le pousse aussitôt à interroger son interlocuteur sur ce que devient le manuscrit de Marx.
- 15.03.59 Charles Dana informe Marx qu'aucun éditeur

¹ Marx parle ici de sa *Contribution à la critique de l'économie politique* dont Lassalle vient de découvrir le manuscrit.

² C5, pp. 279-280.

³ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 183.

⁴ Autrement dit, on l'a compris, ses fonctions professionnelles au sein de la firme *Ermen and Engels*. Marx termine par une formulation en latin/grec qui se traduit : « *J'aime Engels Père, j'aime Gottfried Ermen, mais ce que je préfère, c'est encore le Savoir. Hélas, hélas, la sagesse est terrible, qui ne rapporte rien au sage !* ».

⁵ C5, p. 281.

⁶ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 184-195.

⁷ C5, p. 283.

⁸ « Ces messieurs veulent-ils en retarder la publication jusqu'au jour précis où la guerre éclatera, pour qu'elle fasse un bouillon à coup sûr et que Monsieur Duncker ait un prétexte pour refuser la suite ? ». Il ajoute : « Du reste, comme je comptais sur l'argent, ce retard a rendu insupportable mon existence déjà assez tourmentée. » (C5, p. 284).

⁹ C5, p. 285.

américain n'est prêt, selon lui, à publier une traduction de son ouvrage à paraître : « M. Carey, l'écrivain américain le plus distingué en ce domaine publie ses ouvrages à ses frais, grâce à sa grande fortune. S'il le désirait, il ne pourrait trouver d'éditeur qui prenne le risque¹. »

17.03.59 Le *New York Tribune* publie comme éditorial l'article d'Engels sur « L'issue probable de la prochaine guerre² ».

21.03.59 Ferdinand Lassalle répond à Engels. Il y a comme un côté provocateur lorsque, s'agissant de la publication en cours de l'ouvrage de Marx, il évoque ses propres projets en matière d'économie politique : « Depuis des années (...) je porte en gestation un ouvrage d'économie politique et j'en suis précisément venu à la conceptualisation. Mais je mettrai fin à cette grossesse si Marx comme je m'y attends presque, m'a pris les principales idées que je veux exposer. Aussi ai-je d'autant plus de hâte à lire son œuvre. (...) Si ce qu'il y a à dire est dit par un autre, je n'ai plus rien à faire. Et je ne connais personne de la part de qui j'accepterais plus volontiers de ressentir ma superfluité que Marx³. ».

Fin mars Ferdinand Lassalle répond longuement à Marx sur les divers sujets de leurs récents échanges, entre autres, la proposition de son cousin Max Friedländer, rédacteur au journal viennois *Die Presse*, de rétribuer Marx pour l'envoi de dépêches télégraphiques de Londres et pour une régulière correspondance à des conditions financières plutôt avantageuses, semble-t-il.

28.03.59 Marx se plaint à Lassalle de la lenteur mise par Duncker à imprimer les pages de la *Contribution* : « J'ai l'impression, je te le dis comme je le pense, que Duncker regrette d'avoir entrepris cette affaire. ». Il ajoute surtout : « Tu verras que la première section ne contient pas encore le chapitre principal, le 3^e, celui sur le *capital*. J'ai considéré que c'était mieux ainsi pour des raisons *politiques*, car c'est avec ce chapitre III que commence la bataille proprement dite, et il m'a paru opportun de ne pas faire peur de prime abord⁵. ».

Outre ce qu'il nomme « ses commérages », Lassalle exprime surtout ses espoirs dans les conséquences de l'entrée en guerre de l'Autriche. Dans quelles perspectives ? La question ne tardera pas à faire polémique avec Marx⁴.

Il en profite au passage pour accepter l'offre de Max Friedländer de lui faire parvenir de Londres des dépêches télégraphiques⁶ et surtout de collaborer au journal *Die Presse*, une offre qui lui avait déjà été faite en janvier 1858 mais qu'il avait alors déclinée en raison de la condition qui lui était imposée de ne pas attaquer la politique de Palmerston mais seulement celle de Bonaparte. Or la perspective d'une entrée en guerre de l'Autriche a manifestement changé la donne.

Il insiste non moins sur la dimension politique de cet engagement : « les temps ont changé, et je crois maintenant essentiel que notre parti prenne position chaque fois qu'il le peut, ne serait-ce, pour l'instant, que pour éviter que d'autres n'occupent le terrain. ».

Et d'inciter Lassalle à lui-même collaborer au journal *Die Presse* : « C'est le moment opportun pour inoculer notre venin partout où on le peut. ».

¹ MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 9, p. 345. Avec cette précision : « Si votre livre était publié à Londres et bien remarqué par les hebdomadaires londoniens, quel que 50 à 100 exemplaires pourraient être vendus aux États-Unis, mais il ne serait guère possible de dépasser ce chiffre. ».

² « Chances of the Impending War » (MECW, vol. 16, pp. 197-201).

³ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 198-199.

⁴ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 200-205.

⁵ C5, p. 291.

⁶ Il envisage même d'installer à cet effet un bureau à proximité de la Bourse de Londres. « Pour les nouvelles boursières, *précise-t-il*, j'aurais par Freiligrath une source d'informations exceptionnelles. » (C5, p. 292).

31.03.59 Le *New York Tribune* publie deux articles de Marx, « Les perspectives de guerre en France » et « Les perspectives de guerre en Prusse¹ ».

01.04.59 Carl Vogt adresse à Ferdinand Freiligrath une sorte de programme politique dans lequel il recommande la neutralité de la Confédération germanique dans le conflit qui s'annonce entre la France et l'Autriche. Ce document que Freiligrath communique à Marx constituera bientôt l'une des pièces de « l'affaire Vogt ».

08.04.59 Ferdinand Lassalle annonce à Marx que la brochure d'Engels *Le Pô et le Rhin* a paru : « La brochure en impose vraiment, par sa pénétration et par la solidité des connaissances stratégiques qu'elle renferme. ».

Il lui adresse par la même occasion un chèque de 14 £² qui répond à la demande d'argent que Marx lui avait adressée dans sa dernière lettre du 4 avril. Une avance sur ses futurs droits d'auteur.

Il ajoute : « Duncker m'a dit que tes honoraires te seraient payés à la mi-mai. Il affirme qu'il accélère l'impression autant qu'il peut. De toute façon, quand tu supposes que sa lenteur est intentionnelle, tu es tout à fait dans l'erreur. Chez lui, tout va un peu lentement³. ».

16.04.59 Marx annonce à Engels sa décision d'accepter la proposition du cousin de F. Lassalle, Max Friedländer⁴ non seulement de collaborer au journal viennois *Die Presse*, mais surtout de lui servir de relais pour l'envoi de dépêches télégraphiques à partir de Londres.

« J'ai pris des dispositions, *lui écrit-il*, qui vont me permettre de doubler mes revenus et d'en finir avec cette dèche qui finit pas vous coller à la peau. ». Une perspective qui l'autorise à solliciter dans l'immédiat de son ami une nouvelle aide financière : « Tout en te demandant donc de m'envoyer quelques £, j'espère que cette fois ce sera la dernière et signifiera la péremption de l'impôt que je prélève sur toi⁵. ».

19.04.59 Marx adresse à Ferdinand Lassalle ses commentaires de lecture à propos de *Franz von Sickingen*. Le propos est loin d'être un éloge de circonstance.

22.04.59 Marx commente longuement à l'adresse d'Engels l'actualité diplomatique sur la question italienne.

Il fait ce pronostic : « Il n'y a que 2 cas possibles. Ou bien l'Autriche se laisse intimider par des télégrammes de menace venus de Londres et de Berlin et retire l'ultimatum de Gyulay⁶ au Piémont. Dans ce cas Bonaparte est fichu. Il sera obligé en fait de désarmer et l'armée le traitera comme un vulgaire Soulouque. (...) Ou bien l'Autriche, excédée par ces jeux diplomatiques, marche sur Turin. Dans ce cas, Monsieur Bonaparte l'a emporté diplomatiquement parce que l'Autriche a déclaré la guerre la première, mais il paie ce succès diplomatique par une honteuse défaite militaire. Dans ce cas je ne donne pas 4 mois de sursis à sa couronne et à sa dynastie⁷. ».

Or les événements prendront un tout autre tournure.

Observons que Marx commente au passage un texte programmatique que Carl Vogt a communiqué à Freiligrath. Le propos est rapide mais perspicace : « On sent un certain faible pour Bona⁸. », écrit Marx.

¹ *The War Prospect in France* et *The War Prospect in Prussia* (MECW, vol. 16, pp. 261-266 et pp. 267-269).

² Précisément 14 £ et 10 schillings qui correspondent aux 100 Thalers prussiens avancés par Duncker.

³ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p 209.

⁴ Dans sa lettre du 12 avril 1859. (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 9, pp. 379-380).

⁵ C5, p. 300.

⁶ Ferenc Gyulay, le général en chef des armées autrichiennes. Il avait sommé le Piémont Sardaigne de désarmer les volontaires italiens.

⁷ C5, p. 312.

⁸ Comprendons « pour Bonaparte ».

26.04.59 L'Autriche déclare la guerre au royaume de Sardaigne. Engagée par son accord militaire du 26 janvier 59 à Turin¹, la France entre en guerre.

05.05.59 Marx s'étonne auprès de Ferdinand Lassalle du retard mis par son cousin Max Friedländer à mettre en œuvre le transfert de télégrammes pour lequel il a donné son accord et entrepris les premières démarches².

06.05.59 Marx commente le début du conflit en Italie. A Engels : « Considéré de notre point de vue, je veux dire du point de vue révolutionnaire, il n'est pas du tout fâcheux que l'Autriche reçoive d'abord une pile ou bien, ce qui revient moralement au même, se replie en Lombardie. ». Une défaite immédiate de la France, explique-t-il, aurait provoqué un soulèvement révolutionnaire en France aussitôt réprimé par la Sainte Alliance, « ce qui n'est certainement pas notre calcul³. ».

09.05.59 Marx participe à la tribune d'un meeting organisé par David Urquhart sur la question de la guerre d'Italie. C'est à cette occasion qu'il est approché par Karl Blind qui l'informe des menées bonapartistes de Carl Vogt⁴ dont la récente rencontre avec le prince Napoléon (Plon-Plon) s'est conclue, affirme-t-il, par un accord de propagande largement stipendié. Blind affirme détenir les preuves de cette transaction.

11.05.59 Marx est approché par Elard Biskamp⁵ qui a pris l'initiative de lancer l'hebdomadaire *Das Volk*, le nouvel organe de langue allemande de l'*Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands* que dirigeait alors Wilhelm Liebknecht. Le journal venait prendre la suite de la *Neue Zeit* en faillite⁶. Il paraîtra sur 16 numéros du 7 mai au 20 août 1859.

Il répond avec prudence à l'invitation en promettant toutefois d'y collaborer.

A vrai dire, il ne tardera pas à pleinement s'investir dans cette publication, espérant en faire l'organe du « parti » et à tout le moins, un concurrent au monopole du *Hermann* de Kinkel au sein de l'émigration allemande à Londres.

Le journal publiera dès le 14 mai une notice sur la brochure d'Engels *Le Pô et le Rhin*, attribuée pour l'occasion à une notable personnalité du « parti prolétarien ».

14.05.59 Informé par Marx du témoignage de Karl Blind, mais sans le prévenir de son initiative, E. Biskamp publie dans l'édition du 14 mai de *Das Volk* un article anonyme intitulé « Le régent du Reich » par lequel il dénonce les manœuvres de Carl Vogt.

Cet article va provoquer **le déclenchement de l'affaire Vogt.**

18.05.59 Engels répond à son tour longuement à Ferdinand Lassalle sur son *Franz von Sickingen*. Après quelques roseries (« Je dois l'avouer à ma confusion – même des œuvres médiocres ne manquent pas de faire quelque effet sur moi à la première lecture. ») viennent les critiques, *sur la forme d'abord* (« Vous avez, il est vrai, pris pas mal de libertés avec la versification : mais elles

¹ Lequel enregistrerait officiellement les dispositions de l'entrevue de Plombière en juillet 1858.

² C5, p. 314. Il s'en inquiétera directement auprès de Friedländer dans sa lettre du 16 mai. C5, p. 319.

³ C5, p. 316.

⁴ La scène est racontée par Marx dans le chapitre « La Campagne d'Augsbourg » de son *Herr Vogt* (pp. 173-176 de l'édition Alfred Costes, traduction par J. Molitor, Paris 1927, tome premier).

⁵ Biskamp ou Biscamp, les deux orthographes se rencontrent. On lira le (sévère) portrait que trace de lui Marx dans sa lettre à F. Lassalle du 06.11.59. (C5, p. 411)

⁶ Une faillite provoquée par le passage de son directeur, Edgar Bauer, dans le camp du *Hermann* de Kinkel. On est au cœur des litiges entre les organes de presse de la communauté allemande de Londres. Cf. l'historique des évènements dans la lettre de Marx à Engels du 18 mai 59 (avec une évocation très critique du rôle de Wilhelm Liebknecht dans cette affaire) (C5, pp. 331-332).

sont plus gênantes à la lecture qu'à la scène. (...) j'aurais aimé lire la version scénique du drame; tel qu'il est, il ne peut certainement pas être porté à la scène (...) à cause des longues tirades qui n'occupent qu'un seul acteur, tandis que les autres ont le temps d'épuiser 2 ou 3 fois tous leurs jeux de physionomie, s'ils ne veulent pas faire office de figurants immobiles ».) puis sur le fond, l'essentiel de la critique portant sur l'appréciation de la contradiction entre les princes et les paysans : « contradiction tragique : tous deux se trouvaient écartelés entre la noblesse qui ne voulait résolument pas de cette émancipation et d'autre part les paysans. C'est là qu'à mon avis se situait le conflit tragique entre le postulat historiquement nécessaire et l'impossibilité de sa réalisation pratique. En ne retenant pas ce moment du drame, vous ramenez le conflit tragique à ses dimensions mineures (...) Vous le voyez, tant sur le plan esthétique que sur le plan historique, j'applique à votre œuvre des critères très élevés, les plus élevés qui soient, et la meilleure preuve que j'en mesure la valeur, c'est bien que je sois obligé d'en user ainsi, pour pouvoir par-ci par-là vous faire quelque objection. *Entre nous*, dans l'intérêt même du parti, depuis des années, la critique est aussi franche que possible et c'est nécessaire; par ailleurs, c'est un plaisir pour moi et pour nous d'avoir une nouvelle confirmation que notre parti, en quelque domaine qu'il se manifeste, établit la preuve de sa supériorité. C'est ce que vous venez de faire cette fois encore¹. ».

18.05.59 Ferdinand Lassalle a publié au début de mai à Berlin une brochure anonyme sur la guerre d'Italie intitulée *La guerre d'Italie et la mission de la Prusse. Une voix venue de la démocratie*². Il y défend la thèse qu'une défaite de l'Autriche devrait ouvrir la voie d'une unification de l'Allemagne sous hégémonie prussienne.

Marx adresse à Engels son vif désaccord sur la manière et sur le fond : « Le pamphlet de Lassalle, *lui écrit-il*, est une énorme gaffe. ». Il ajoute : « Si Lassalle prend la liberté de parler au nom du parti, ou bien il doit s'attendre à l'avenir à être ouvertement désavoué par nous, dans la mesure où la situation est trop importante pour que nous prenions des gants, ou bien, au lieu de suivre ses inspirations moitié flamme moitié logique, il devra commencer par se renseigner sur l'opinion que d'autres ont en dehors de lui. Nous devons maintenant veiller à une discipline de parti, sinon tout va se casser la figure³. ».

La confusion règne partout, observe-t-il : « Au milieu de cet embrouillamini, et puisque, à mon avis, il y va du destin de l'Allemagne, je crois nécessaire que nous publiions tous deux un manifeste du parti⁴. ».

Marx informe Engels de sa collaboration à *Das Volk* et l'invite faire connaître le journal à Manchester : « Je considère *Das Volk*, comme une feuille de chou, comme notre journal « bruxellois⁵ » et notre journal « parisien⁶ ». Mais, grâce à lui, nous pouvons en catimini, sans intervenir directement, faire crever Gottfried⁷ de rage, etc., etc. Il peut aussi venir un moment, et ce très prochainement, où il sera d'une importance décisive que non seulement nos ennemis mais aussi nous-mêmes nous puissions faire publier notre point de vue dans un journal de Londres. ».

Marx y fera notamment paraître, le 4 juin 59, la préface de sa *Contribution à la critique de l'économie politique*.

Il en assurera pratiquement la direction à partir de juillet 59.

Un détail, qui est loin d'être anecdotique. Il se trouve que dans les réunions préparatoires à la publication du journal, Marx avait rencontré des responsables de l'Association londonienne¹ : « Je leur ai déclaré carrément, *confie-t-il à Engels*, que c'est de nous seuls que nous tenions notre désignation comme représentants du parti prolétarien, mais qu'elle était contresignée

¹ C5, pp. 320-326. Ferdinand Lassalle adressera le 27 mai 1859 à Marx et à Engels une très longue lettre en réponse à leurs commentaires sur ses écrits, *Franz von Sickingen* en particulier. Le document occupe 28 pages grand format dans l'édition de la *Correspondance Marx Lassalle* aux éditions PUF, op.cit., pp. 222-249. Marx commente ironiquement cet envoi à l'adresse d'Engels : « Toute une forêt de pages d'une écriture serrée. Je ne comprends pas qu'en cette saison et étant donné les circonstances historiques mondiales quelqu'un non seulement trouve le temps d'accoucher d'une chose pareille, mais aille encore s'imaginer que nous avons le temps de la lire. » (C5, p. 351).

² Il en informe Marx vers la mi-mai lui écrivant : « Au cours de ces derniers jours, j'ai écrit nuit après nuit, cherchant à fabriquer un tissu de logique et de feu, qui ne devrait pas, pensé-je, manquer de faire effet sur le peuple. Hier, j'ai donné la brochure à imprimer et elle paraîtra dans huit jours (...) la brochure est rédigée sans ménagement et sans pleurnicherie diplomatique; elle brandit ouvertement la bannière du parti révolutionnaire. » (*Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 214-215).

³ C5, pp. 328-329. Des récriminations qu'il répètera dans sa lettre du lendemain 25 mai, avec cette circonstance qu'il a dû payer 2 shillings pour réceptionner la brochure de Lassalle : « Je reçois aujourd'hui, devine quoi !, la brochure de Lassalle. Et comme nous n'avions pas d'argent à la maison et avons mis en gage à peu près tout ce qui peut l'être, j'ai encore dû mettre au clou ma dernière redingote mettable parce qu'il fallait payer 2 sh pour cette merde qui coûte peut-être 8 pence à Berlin. » (C5, p. 340).

⁴ La référence « au parti » est de plus en plus fréquente dans la correspondance de Marx de cette époque. Engels ne tardera pas à répondre à cette proposition de rédiger un nouveau manifeste. Le projet n'aboutira pas.

⁵ A savoir la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung*.

⁶ A savoir le *Vorwärts*.

⁷ A savoir Gottfried Kinkel. Le *Das Volk* était clairement dirigé contre le *Hermann*, la publication de Kinkel, qui ne résistera pas à la concurrence. Kinkel quittera officiellement le journal le 2 juillet 59.

par la haine exclusive et générale que nous vouaient toutes les fractions du vieux monde et tous les partis. Tu peux t'imaginer l'ahurissement de ces abrutis². ».

24.05.59 Marx s'énerve devant la lenteur que met Franz Duncker à publier sa *Contribution*.

C'est Ferdinand Lassalle qui fait les frais de son humeur. A Engels : « Sais-tu qui me barre la route ? Personne d'autre que Lassalle. Une première fois, tout est suspendu pendant 4 semaines à cause de son *Sickingen*. Aujourd'hui alors que la chose approchait de son terme, voilà que ce pitre vient s'interposer avec son pamphlet « anonyme » qu'il n'a écrit que parce que ton pamphlet « anonyme » l'empêchait de dormir. Ce coquin ne devrait-il pas comprendre que la simple correction exigeait de me publier moi d'abord ? Je vais encore attendre quelques jours, mais ensuite j'enverrai une lettre d'insultes à Berlin³. ».

Marx écrira avec fermeté, mais courtoisement, à Duncker le 28 mai 59 : « Je vous signifie par la présente que je suis las de ces *atermoiments systématiques et délibérés*, et je vous invite énergiquement à mettre un terme à ces manœuvres qui semblent procéder d'une intention hautement suspecte. Tous mes amis en Angleterre partagent ce point de vue et ce sont eux-mêmes qui m'ont pressé de faire cette ultime démarche⁴. ».

La réponse rapide, et quelque peu outrée, de Franz Duncker, dès le 31 mai⁵, conduira Marx à solliciter les excuses de son interlocuteur. Le 2 juin, il lui écrit : « Je regrette sincèrement de vous avoir envoyé une lettre blessante. Vous me permettez donc de vous exposer en quelques mots les excuses que j'ai d'avoir agi ainsi. D'une part, il y a vraiment trop longtemps que je vis loin de l'Allemagne et je m'étais trop accoutumé aux conditions londoniennes pour juger correctement de la manière de mener les affaires en Allemagne. Et puis (...) je suis en pourparlers avec un libraire londonien pour une édition en langue anglaise du 1er fascicule. (...) L'insistance avec laquelle mes amis ne cessaient de me questionner et enfin le bruit soigneusement répandu, Dieu sait pour quel motif, par une clique berlinoise d'ici, affirmant que jamais l'ouvrage ne sortirait, ont donné le coup de grâce à ma patience. J'espère finalement que, vu ces raisons, vous voudrez bien ne voir dans ma lettre que la manifestation hâtive d'une irritation due à de multiples raisons et à ne pas me suspecter d'avoir nourri quelque

¹ Une association qu'il avait quittée avec éclat en 1851 dans le cadre du conflit avec la dissidence Willich/Schapper.

² C5, p. 336. Marx fera bientôt pression sur Karl Schapper pour qu'il réinvestisse au nom « du parti » l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. A Engels : « J'ai fait savoir de manière catégorique à ce gros mollusque de Schapper (...) que, s'il ne rentrait pas immédiatement à l'Association des travailleurs (dite communiste) et n'en prenait pas la direction, tout rapport avec lui cesserait. Le seul domaine où nous puissions utiliser l'hippopotame, ce crétin le considère comme indigne de lui. » (C5, p. 341). Pour rappel, K. Schapper était d'une forte corpulence qui lui avait valu ce surnom d'hippopotame.

³ C5, p. 339.

⁴ C5, p. 344.

⁵ Observons au passage la rapidité du courrier de Berlin à Londres. La lettre de Marx était, en effet, datée du 28 mai. « Votre livre, écrit Duncker, doit être publié dès la semaine prochaine et je vous transférerai alors immédiatement le reste des honoraires, puisque vous avez déjà reçu 100 th. par l'intermédiaire de M. Lassalle. Compte tenu du risque que je cours avec un ouvrage aussi strictement scientifique, je ne peux pas fixer le prix de vente au public en dessous d'un Thaler prussien. » (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 9, p. 474).

intention blessante à votre égard¹. ».

- 01.06.59 Marx à Engels : il accuse F. Lassalle d'avoir manigancé auprès de son cousin Max Friedländer et de l'avoir ainsi privé des revenus pour sa collaboration à *Die Presse* : « L'animal a ainsi réduit mes meilleures perspectives pour l'été². ».
- 02.06.59 Carl Vogt réagit à l'article paru dans *Das Volk*. Il fait paraître dans un quotidien suisse de Bienne, le *Schweizer Handels-Courier* (*Le courrier commercial suisse*), de tendance bonapartiste, un article intitulé « Mise en garde » (« Zur Warnung ») et daté du 23.05.59 dans lequel il se livre à de grossières calomnies à l'égard de Marx.
- L'article sera reproduit à la demande de Marx dans l'édition du 11.06.59 de *Das Volk*, avec bien sûr un commentaire.
- 07.06.59 Marx à Engels : « La merde paraît cette semaine à Berlin, je veux dire le fascicule I³ ». Marx parle évidemment de la *Contribution*. Il confie à son ami : « J'ai été très content que le premier fascicule te plaise car ton jugement est le seul qui m'importe en la matière. J'attendais au grand amusement de ma femme avec une certaine inquiétude ton jugement⁴. ».
- Il lui annonce par ailleurs la parution en Suisse de l'article de Carl Vogt : « Vogt-Kinkel ont fait paraître contre moi dans le *Handels-Courier* un de ces petits papiers malodorants dont ils sont, tu le sais, coutumiers. Je le ferai imprimer dans le prochain numéro⁵. ».
- 10.06.59 Marx répond brièvement⁶ à Ferdinand Lassalle à propos de son pamphlet sur la question italienne : « *Ad vocem* le pamphlet : pas du tout mon point de vue, ni celui de mes amis de parti en Angleterre. Du reste, nous ferons vraisemblablement connaître notre opinion par un texte imprimé⁷. ».
- Au même, à propos de Vogt : « Nous avons *les preuves en main* non seulement que notre homme a touché de l'argent de Bonaparte pour lui-même, mais aussi pour acheter des Allemands en vue de faire la propagande franco-russe. »
- Enfin cette rumeur extravagante à propos de Proudhon : « On dit qu'il est devenu fou et a été fourré dans un asile d'aliénés à Bruxelles⁸. ».
- 11.06.59 **Parution à Berlin de la *Contribution à la critique de l'économie politique*.** L'ouvrage a été tiré à 1.000 exemplaires.
- Du 12 juin au 02 juillet, Marx séjourne à Manchester. Puis à Dundee, en Ecosse, afin de collecter auprès d'anciens membres de la *Ligue* des fonds destinés à financer le journal *Das Volk*.

¹ C5, pp. 346-347.

² C5, p. 345.

³ C5, p. 349. La préface a paru dans l'édition du 4 juin 1859 du *Volk*.

⁴ C5, p. 347.

⁵ Dans le prochain numéro de *Das Volk*. L'article sera reproduit dans l'édition du 11 juin 59 avec un bref commentaire.

⁶ Une brièveté qui contraste avec les habituelles nombreuses pages de la correspondance de Ferdinand Lassalle.

⁷ C5, p. 350. La réponse de Lassalle lui parviendra longuement dès la mi-juin. « Il ne m'est naturellement pas agréable de me trouver en désaccord avec vous », déclare-t-il. « Cependant j'ai pesé la chose à fond sous tous ses aspects, je maintiens mon point de vue *inébranlablement* et le soutiendrai *contre qui que ce soit*. » (*Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 251).

⁸ C5, p. 350.

- mi-juin Vers la mi-juin « apparaît » une brochure anonyme intitulée « Avertissement » (« Warnung zur gefälligen Verbreitung »¹) qui dénonce Vogt comme un agent bonapartiste. Le texte est découvert par W. Liebknecht dans les locaux de l'imprimeur Fidelio Hollinger qui éditait *Das Volk*. Il s'avèrera que ces pages sont en vérité de la plume de Karl Blind². Le document sera publié par Biskamp dans le *Das Volk* du 18 juin puis envoyé par Liebknecht au journal *Die Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg qui le publiera le 22 juin sous le titre « Vogt et l'émigration allemande à Londres ».
- C'est à partir de cette publication que Carl Vogt portera plainte pour diffamation dès juillet contre l'*Allgemeine Zeitung*³.
- 22.06.59 Marx presse Franz Duncker de lui envoyer *immédiatement* le solde des honoraires dus sur son ouvrage. Il menace de faire paraître *une déclaration publique* sur la question⁴.

- Juillet Marx a été conduit à prendre la direction effective de *Das Volk*. Sa correspondance avec Engels témoigne de l'intensité de son engagement⁵, notamment dans la collecte des fonds, avec, en contrepartie, la volonté d'écarter Elard Biskamp des responsabilités. Malgré ses efforts, et ceux d'Engels, le journal cessera toutefois de paraître dès le mois prochain, faute de moyens financiers.
- 11.07.59 Signature à Villafranca d'une paix séparée entre la France et l'Autriche. D'une part, l'incertitude de la situation militaire en cas de prolongement du conflit et, d'autre part, la crainte que les mouvements de libération nationale italiens ne déstabilisent le pays, et tout particulièrement les Etats pontificaux, ont conduit Napoléon III à signer avec les Autrichiens, à l'insu du roi de Sardaigne, un cessez le feu qui sera sanctionné, le 10 novembre 1859, par le traité de Zurich⁶.
- 22.07.59 Marx qui est toujours mobilisé pour assurer la survie du *Das Volk* demande à Engels de rédiger un article sur la *Contribution*⁷ : « Au cas où tu écrirais quelque chose, il ne faudrait pas oublier : 1. que le proudhonisme est anéanti à la racine; 2. que le caractère *spécifiquement* social, nullement absolu de la production bourgeoise y est analysé dès sa forme la plus sim-

¹ Un intitulé très proche de celui de l'article publié le 02.06.59 par Carl Vogt.

² Lequel niera avec obstination en être l'auteur. Marx évoque ce déni dans les pages de son *Herr Vogt*; « Dans les premiers jours de juillet, peu de temps après mon retour de Manchester, Blind vint me voir à propos d'un incident qui n'a pas d'importance ici. Il était accompagné de Fidelio Hollinger et de Liebknecht. Dans cette entrevue je lui déclarai catégoriquement que je le tenais pour l'auteur du pamphlet *Avertissement*. Il jura ses grands yeux que ce n'était pas vrai. Je répétai point par point ses communications du 9 mai qui constituaient en fait le fond du pamphlet. Il admit tout cela, mais soutint quand même qu'il n'était pas l'auteur du pamphlet ». (*Herr Vogt*, Edition Alfred Costes, Paris 1927, tome premier, p. 184).

³ En accusant Marx d'être l'auteur du pamphlet.

⁴ C5, p. 352.

⁵ Avec une insistante référence « au parti ». Comme Engels, du reste : à Marx, le 20 juillet 59 : « *Le père Freiligrath* devait se fendre lui aussi d'un billet de 5 £. Si les andouilles peuvent payer, il peut le faire aussi, et si en attendant notre parti doit faire marcher le journal avec ses propres fonds, le gros philistin ne doit pas y couper non plus. » (C5, p. 362). Les ressources du parti ? Elles proviendront le plus souvent de sa propre générosité militante.

⁶ Dans ses contributions au *New York Tribune*, Marx interprètera cet accord comme une reculade de Napoléon III devant la menace des mouvements révolutionnaires italiens. Pour sa part, Engels fournira à la demande de Marx à *Das Volk* une série d'articles intitulée *La guerre d'Italie - Rétrospective*.

⁷ Une demande qu'il lui avait déjà adressée le 19 juillet dernier : « Quelque chose de court sur la méthode et sur ce qu'il y a de nouveau dans le contenu. Ce serait une occasion de donner le ton pour les correspondants d'ici. Et de contrecarrer le plan de Lassalle de me tuer. » (C5, pp. 361-632).

ple : celle de la marchandise¹. ».

- 25.07.59 Un échange anecdotique, mais significatif. Dans sa lettre du 22 juillet à Engels, Marx lui signalait que Wilhelm Liebknecht avait déclaré à propos de la *Contribution* que « jamais un livre ne l'avait autant déçu² ».
- Engels commente ce propos en ces termes : « Il est plaisant de voir que tu provoques chez Monsieur Liebknecht (...) un si joli jugement. C'est bien comme ça que sont les gens. Ces messieurs ont tellement pris l'habitude de nous voir penser à leur place qu'ils veulent que, toujours et partout, on leur présente les choses non seulement sur un plat mais encore toutes mâchées et qu'on leur donne, dans le plus petit volume possible, non seulement la quintessence mais aussi les détails tout cuisinés et fin prêts. Il faudrait faire des miracles, *ni plus ni moins*. Que demande, au fond, cet âne ? Comme s'il ne pouvait pas déjà déduire des 3 premières lignes de la préface que ce premier fascicule doit être suivi d'au moins 15 autres, avant qu'il n'en arrive aux conclusions finales. Naturellement, la solution des délicats problèmes que pose l'argent, etc., c'est pour Liebknecht de la merde, ces questions n'ayant pas pour lui d'existence réelle. Mais on devrait au moins pouvoir exiger qu'un animal comme lui remarque au moins les astuces qui sont au niveau de sa petite cervelle³. ».
- Si l'on écarte du propos ce qui relève des mauvais rapports, à cette époque, entre Wilhelm Liebknecht et Marx, le commentaire d'Engels ne relève pas moins l'extrême difficulté théorique des problèmes abordés par la *Contribution* et la modeste part qu'apporte le fascicule de Marx à leur résolution (au regard des...15 autres qui doivent suivre).
- 30.07.59 Charles Dana sollicite Marx pour qu'il lui fournisse un article sur Hegel, sur sa biographie, son système philosophique et ses disciples. Il insiste sur l'indispensable neutralité de l'exposé⁴.
- Marx ne répondra pas à cette sollicitation.

- 03.08.59 Engels adresse à Marx la première partie de son article sur la *Contribution à la critique de l'économie politique* : « Revois-le soigneusement et s'il ne te plaît pas dans son ensemble, déchire-le et dis-moi ton opinion. Faute d'exercice, j'ai tellement perdu l'habitude de ce genre de papiers que ta femme va beaucoup rire de ma maladresse. Si tu peux le retoucher fais-le⁵. ».
- L'article d'Engels sur l'ouvrage de Marx paraîtra en deux parties dans les numéros 14 et 16 des 6 et 20 août 1859 de *Das Volk*⁶. Cette recension est toutefois inachevée : la troisième partie pourtant annoncée (« Dans un troisième article, nous aborderons le contenu économique du livre lui-même », écrit Engels) ne paraîtra pas⁷.
- 13.08.59 Marx s'attache à la survie de *Das Volk*. « Nous devons avoir notre journal », écrit-il à Engels : « Je trouverai de l'argent à Berlin et à New York, c'est sûr et certain. Mais il faut couvrir
- Jenny à Engels, le même jour, le remerciant pour l'envoi de 5 £ : « Vous ne sauriez croire, cher Monsieur Engels³, comme il nous est pénible, à Karl et à moi, de vous importuner cons-

¹ C5, p. 364.

² C5, p. 364.

³ C5, p. 366.

⁴ « with perfect cold blood and the most absolute impartiality & indifference » (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 9, p. 524).

⁵ C5, p. 369. On ne connaît pas la réponse de Marx à cette sollicitation. La correspondance entre les deux amis n'en fait pas mention.

⁶ Le texte (anglais) se trouve aux pages 465-477 du vol. 16 des MECW. La traduction française par Guillaume Fondu et Jean Quétier se trouve aux pages 221-229 de l'édition de la *Contribution à la critique de l'économie politique* par la GEME, Éditions sociales, Paris 2014. La version bilingue de la seconde contribution d'Engels se trouve aux pages 189-203 de l'édition des « Textes sur la méthode scientifique » aux Éditions sociales, Paris 1974.

⁷ En raison très vraisemblablement de la prochaine disparition de *Das Volk*.

- les frais pendant les 6-8 semaines à venir¹. » Et il presse son ami de lui adresser ses articles².
- 20.08.59 Parution du dernier numéro, le numéro 16, de *Das Volk*.
- 26.08.59 Marx à Engels : « C'en est fait de *Das Volk* ». Les dernières dettes ont eu raison du journal⁵.
-
- 01.09.59 Marx a reçu la visite de Bertalan Szemere l'ancien premier ministre du gouvernement révolutionnaire hongrois qui le met au courant des relations entre Kossuth et Napoléon III⁶.
- 17.09.59 Le 8 septembre dernier, Karl Blind a adressé à Wilhelm Liebknecht une lettre par laquelle il nie très officiellement les propos qu'il aurait tenus à Marx, le 9 mai, au cours du meeting d'Urquhart, sur le rôle de Vogt. Marx commente longuement ce déni à l'adresse de Liebknecht. On se trouve dans le contexte du procès intenté depuis juillet par Carl Vogt contre l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. Le procès sera plaidé publiquement le 24 octobre 59.
- 21.09.59 Nouvel appel à l'aide à Engels : « Les affaires domestiques en sont de nouveau au stade critique, et cette fois-ci pis que jamais, car je ne vois pas d'issue. Une tentative auprès de mon beau-frère⁷ n'a abouti à rien. (...) Je me trouve complètement dans le pétrin. Sans même parler des petits risques (on me menace cette semaine, par ex., de me couper le gaz et l'eau) toutes les grosses créances se sont accumulées, dont la plupart ne peuvent attendre. Ainsi le loyer, l'école, etc. (...) Tu m'excuseras de te mettre au courant de toute cette salade. Mais je n'ai absolument personne ici à qui m'en ouvrir franchement⁸. »
- 26.09.59 Marx reprend contact avec Bertalan Szemere. L'objet de son propos est une vive critique à l'égard de Lajos Kossuth (« ce charlatan qui fait le bravache ») à qui il reproche son alliance avec Napoléon III¹¹.

¹ C5, p. 373.

² Avec cette note amusante s'agissant de la collaboration de Freiligrath : « Pour faire bisquer Freiligrath, il faut absolument que nous dégotions un quelconque poète, dussions-nous nous-mêmes lui faire ses vers. » (C5, p. 374)

³ On observera la remarquable distance de l'appellation.

⁴ C5, p. 374.

⁵ Non compté les abonnements qui ont été souscrits et qu'il faudra rembourser. Cf. les échanges sur ce sujet entre Marx et Engels des 23 et 28.09.59. (C5, pp. 383 et 387)

⁶ L'entretien lui fournira la matière de l'article qui paraîtra le 24 septembre 59 dans le *New York Tribune* sous le titre « Kossuth and Louis Napoleon » (MECW, t. 16, pp. 497-503).

⁷ Johan Carel Juta, le mari de sa sœur Louise.

⁸ C5, p. 380.

⁹ Qui a reçu la visite de ses parents du 8 au 20 septembre : « Je ne suis rentré qu'avant-hier soir d'une virée en Ecosse avec mes vieux et je les ai réexpédiés chez eux. » (C5, p. 381). Ce sera pour lui la dernière occasion de rencontrer son père qui mourra le 20 mars 1860, emporté par le typhus.

¹⁰ Engels sera en fin de compte condamné à payer 55 £ de dommages-intérêts et de dépens. (Cf. sa lettre à Marx du 17.11.59. C5, p. 423)

¹¹ Référence à l'article de Marx paru le 24.09.59 dans le *New York Tribune* sous le titre « Kossuth and Louis-Napoleon » (MECW, vol. 16, pp. 497-503).

- 02.10.59 A Lassalle¹, à propos de la suite de l'édition de la *Contribution*. Marx semble vouloir laisser tomber Duncker même si, écrit-il, « il serait souhaitable qu'au moins les deux premiers fascicules puissent paraître chez le même éditeur, car ils forment un tout. ». « A présent, *précise-t-il*, il faut que je remanie l'ensemble car le manuscrit de ce deuxième cahier date déjà d'un an; et comme, en ce moment, ma situation ne me permet pas d'y consacrer beaucoup de temps, j'ai du mal à croire que je serai prêt avant la fin décembre. Mais c'est là le *tout dernier délai*. ». Il n'envisage pas moins une traduction en anglais du premier fascicule : « je suis assuré de recevoir meilleur accueil en Angleterre qu'en Allemagne où, autant que je sache, personne n'a bronché jusqu'à présent. ». A propos de Duncker : « S'il devait continuer à faire la sourde oreille à ce travail, j'ai l'intention d'écrire les autres parties d'emblée en anglais et de ne plus m'occuper des bourgeois pantouflards allemands². ».
- 05.10.59 À Engels : « Si je ne réussis pas un *coup* quelconque – et je ne vois absolument pas comment faire – ma situation ici devient *totale-ment* intenable. ». Ses travaux pour le deuxième fascicule de la *Contribution* sont à l'arrêt³ : « Je suis incapable de continuer la rédaction jusqu'à ce que, d'une manière ou d'une autre, j'aie liquidé les pires emmerdements domestiques. ». Une bonne nouvelle toutefois : « A propos, je fais des conférences sur le fascicule devant un cercle choisi de manants. Cela semble beaucoup les intéresser⁴. ».
- 10.10.59 A Engels : « L'argent est arrivé samedi en véritable « sauveur », car une partie de cette bande de fripouilles de créanciers a fait, ce jour-là, une attaque générale. Grand merci⁶. ».
- 19.10.59 Marx adresse à la rédaction de *Allgemeine Zeitung* la déclaration écrite du typographe A. Vögele qui authentifie le fameux tract « Avertissement » comme issu d'un manuscrit de la main de Karl Blind : « Je me suis procuré ledit document parce que Blind refusait de confirmer les déclarations qu'il avait faites devant moi et d'autres personnes, déclarations que j'avais rapportées à Liebknecht et qui ne laissaient aucun doute quant à la dénonciation

¹ Lequel lui avait adressé, le 30 septembre dernier, un rappel plutôt ferme : « A mon retour de Suisse, *lui écrit-il*, je vois que tu n'as pas répondu à mes deux lettres, malgré l'insistance avec laquelle je t'ai prié de le faire. Bien que cela ait légitimement excité ma susceptibilité (...) je ne veux pas que ma susceptibilité aille jusqu'à laisser de côté une question qui est pour toi d'un grand intérêt ». Et de lui parler de l'éventuelle poursuite de ses publications chez Franz Duncker qui s'interroge à ce propos. (*Correspondance Marx Lassalle*, PUF, op.cit., p. 258)

² C5, pp. 389-390.

³ La matière de ce second fascicule portait sur le « chapitre du Capital », autrement dit sur le principal du manuscrit de 57-58.

⁴ C5, p. 392. On ne dispose guère d'informations sur ces réunions privées avec d'anciens membres de la Ligue.

⁵ Financières et judiciaires: Fidelio Hollinger, le propriétaire de l'imprimerie, a intenté un procès contre Marx pour le contraindre à payer personnellement les dernières dettes du journal (C5, pp. 391-392). Cette plainte n'aboutira pas.

⁶ Il s'agit des créanciers du journal *Das Volk*. (C5, pp. 397-398).

contenue dans le pamphlet anonyme¹. ».

- 26.10.59 A Engels : « J'espère que tu n'es pas malade et qu'il ne t'est rien arrivé de fâcheux, mais je te prie en tous cas d'écrire quelques lignes, car ton silence prolongé m'inquiète. » La dernière lettre de son ami date du 3 octobre.

- 03.11.59 Marx à Engels : « Mon travail avance mal. J'ai trop de tracas domestiques et trop de trucs et de machins sur le dos². » . Parmi ces « trucs et machins » se trouvent les relations « coupables » de Freiligrath avec Kinkel, dans le cadre notamment d'un festival en l'honneur du centenaire de la naissance du poète Friedrich von Schiller. Marx est intarissable sur les anecdotes en la matière : « Depuis son poème à la mémoire de la Mockel³, Freiligrath, « tout à fait en catimini », nous traite en amis, tout en marchant publiquement, bras dessus, bras dessous, avec nos ennemis. *Qui vivra verra*. ».

Engels sur le sujet : « Freiligrath mérite vraiment une sérieuse semonce. (...) Sa cuistrerie de poète, son snobisme de plumitif, qui vont de pair avec une platitude de punaise, cela dépasse vraiment les bornes⁴. ».

Observons néanmoins que l'attitude de Freiligrath était en partie déterminée par la mauvaise humeur qu'il avait ressentie à la lecture d'un article le concernant publié par un certain Beta⁵ dans la revue *Die Gartenlaube*. Le propos était certes surtout insultant à l'égard de Marx, mais Freiligrath faisait les frais de ses relations avec ce dernier : « Depuis que Marx a soufflé sur lui, *laisait-on*, Freiligrath ne chante plus souvent. ».

- 04.11.59 Engels étudie le vieux gothique avant de se mettre au vieux norrois. A Marx : « il fallait bien que j'en finisse avec ce satané gothique que je n'ai jamais étudié que de manière assez désinvolte. A ma grande surprise, je m'aperçois que j'en sais beaucoup plus que je ne le pensais; si je trouve encore quelque chose pour m'aider, je pense avoir complètement fini dans 15 jours. Ensuite je me mettrais au vieux norrois et à l'anglo-saxon avec lesquels j'ai aussi eu un commerce assez épisodique⁶. ».

- 06.11.59 Marx adresse à Ferdinand Lassalle une longue lettre⁷ où il fait le point sur l'historique de l'affaire Vogt⁸. Il note au passage : « Je dois encore faire remarquer au préalable que je n'ai depuis 1851 aucun rapport, d'aucune sorte, A propos du silence qui entoure en Allemagne la parution du premier fascicule de la *Contribution* : « J'attendais des attaques, des critiques, tout, sauf qu'on le passe complètement sous silence, ce qui va sans doute sérieusement

¹ C5, p. 399. Mes critiques à l'adresse de l'*Allgemeine Zeitung* ne m'empêchent pas de lui venir en aide, écrit Marx, « dans un cas où elle a rempli ce que je considère comme le premier devoir de la presse : dénoncer la charlatanerie ». Le document sera publié par l'*Allgemeine Zeitung* dès le 27 octobre.

² C5, p. 402.

³ L'épouse défunte de Gottfried Kinkel.

⁴ C5, p. 405.

⁵ De son vrai nom Johann Heinrich Bettziech. Docteur en philosophie et journaliste, il avait émigré à Londres en 1849 et comptait, en 1859, parmi les promoteurs, avec Gottfried Kinkel, du festival en l'honneur de Schiller. Freiligrath s'était ému de cet article et avait sollicité l'avis de Marx dans ses lettres du 17 et du 23 novembre 59 (MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 10, p. 93 et pp. 109-111.) Mais à cette date, l'attention de Marx était surtout centrée sur l'affaire Vogt. En 1851 déjà, Marx et Freiligrath avaient dû intervenir auprès de la rédaction du magazine *How do you do* pour protester contre les allégations du même Bettziech sur les relations suspectes de Marx avec le ministre de l'Intérieur prussien, Ferdinand von Westphalen, le demi-frère de Jenny.

⁶ C5, pp. 406-407.

⁷ C5, pp. 409-414.

⁸ Il y reviendra dans sa lettre du 14 novembre, avec maints détails concernant Vogt.

- avec la moindre des associations ouvrières publiques (y compris celle qu'on appelle communiste¹). Les seuls ouvriers avec qui je sois en rapport, ce sont 20 ou 30 personnes triées sur le volet, auxquelles je donne *en privé* des cours d'économie politique. ».
- 07.11.59 À Engels : « Ma situation ne me permet pas de travailler suffisamment au 2^e fascicule que je considère d'une importance capitale. C'est, en fait, le cœur de tout le merdier bourgeois³. ».
- 19.11.59 Marx entretient Engels de ses rapports difficiles avec Ferdinand Freiligrath qu'il accuse notamment de ne pas l'avoir soutenu sans réserve dans l'affaire Vogt⁴. Avec cette remarque significative : « Je ne peux ni ne dois me permettre de faire un éclat. C'est lui qui endosse les traites sur le *Tribune* et je dois continuer à considérer cela comme un service (...) Sinon toucher l'argent du *Tribune* redeviendrait pour moi un problème insoluble⁵. ».
- 21.11.59 Affaire Vogt : *l'Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg publie la réfutation par Marx des propos de Karl Blind sur sa responsabilité dans l'affaire du tract (*Zur Warnung*) anti-Vogt.
- 22.11.59 A Lassalle. Marx tire le bilan de la guerre d'Italie : « A ce que je vois, la guerre d'Italie a renforcé pour un temps la position de Bonaparte en France; elle a trahi la révolution italienne en la livrant aux mains des doctrinaires piémontais et de leurs séides, rendu la Prusse (...) extrêmement populaire auprès du *vulgus*⁷, accru l'influence de la Russie en Allemagne, enfin fait une propagande incroyablement démoralisante pour la combinaison la plus infâme qui soit de bonapartisme et de phrases sur les nationalités⁸. ».
- Il note au passage : « J'envie presque de ne pouvoir vivre comme toi à Manchester, complètement à l'écart de cette batrachomyomachie⁶. Je suis obligé de patauger dans ce merdier et ce, dans des circonstances qui me privent déjà bien assez du temps que je voudrais consacrer à mes études théoriques. D'un autre côté, je me réjouis aussi que tu n'aies à remuer cette fange que par personne interposée. ».
- Il ajoute à l'intention (très critique) de son interlocuteur : « Pour ma part, je ne vois pas en quoi des membres de notre parti avaient à encourager dialectiquement ces illusions répugnantes et contre-révolutionnaires des libéraux petits-bourgeois. ».
- « Un parti si peu nombreux », convient-il, « mais qui, il faut l'espérer, compense par son énergie sa faiblesse numérique ». Et d'ajouter, parlant de ses vieux camarades disséminés qu'il a récemment rencontrés en Ecosse⁹ : « je n'en ai pas rencontré un seul qui n'ait souhaité te voir modifier ta brochure¹⁰ sur de nombreux points. ». Il convient toutefois en guise de nuance : « Je m'explique cela tout simplement : cela tient au fait que la politique extérieure, notamment, se présente très différemment selon qu'on est sur le sol anglais ou sur le continent. ».
- 26.11.59 Marx exprime à Engels sa lassitude devant le cours que prend l'affaire Vogt et la déception que lui cause l'attitude de Ferdinand Freiligrath : « (...) seules *tes lettres* peuvent encore dans de telles affaires relever le moral abattu de ma femme. De telles bagatelles sont tout
- Rien à attendre de Ferdinand Lassalle, d'autant plus qu'il a lui-même entrepris de rédiger un ouvrage d'économie politique²: « mais astucieusement, écrit Marx, il attend encore 3 mois afin d'avoir en main mon second fascicule. Les motifs pour lesquels, même du côté de cette

¹ Marx fait ici allusion à *l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands* que présidait alors Karl Liebknecht.

² C5, p. 410.

³ C5, p. 415.

⁴ Dans sa déclaration du 15 novembre 59 publiée par *l'Allgemeine Zeitung*, Freiligrath se refusait à apporter son soutien à Marx dans son litige avec Blind. La correspondance de cette période de Marx avec Freiligrath témoigne de l'intensité qu'a prise l'affaire Vogt dans ses préoccupations et ses relations sociales. Cf. Sa lettre du 23 novembre 59 (C5, pp. 433-435).

⁵ C5, p. 429. Pour rappel, Freiligrath était en fonction comme représentant d'une banque Suisse à Londres, la Schweizer General Bank

⁶ Autrement dit une épopée parodique de l'Iliade.

⁷ Du peuple.

⁸ C5, p. 431.

⁹ Marx fait ici référence à son voyage en Ecosse lors de son séjour à Manchester chez Engels en juin 59. Il s'agissait alors pour lui de collecter des fonds en faveur de *Das Volk*.

¹⁰ La brochure publiée par F. Lassalle sous le titre *La guerre d'Italie et la mission de la Prusse. Une voix venue de la démocratie*.

simplement comiques quand on a par ailleurs une vie supportable. Mais dans ma situation, elles pèsent lourdement sur ma famille¹. ».

branche « amie » on fait tout pour ne pas rompre la *conspiration du silence* sont maintenant clairs³. ».

Et toujours s'agissant de l'affaire italienne: « j'ai profité de l'occasion (...) pour lui faire remarquer ceci : si dorénavant quelqu'un veut, dans un moment aussi critique, parler au nom du parti, il n'y aura que l'alternative suivante : ou bien il consulte au préalable les autres, ou bien les autres (euphémisme pour toi et moi⁴) ont le droit, sans tenir compte de lui, d'exposer leur propre point de vue devant l'opinion publique. ».

Par ailleurs, l'absence de soutien de la part de Freiligrath dans l'affaire Vogt va précipiter la rupture de Marx avec le « poète-banquier ».

Le 28.11.59, Engels écrira avec sa rudesse habituelle : « Les choses étant ce qu'elles sont, on peut se demander si l'on pourra éviter encore longtemps de rompre ouvertement avec Freiligrath; l'écrivillon en lui est d'une susceptibilité de plus en plus chatouilleuse⁵. ».

28.11.59 Marx à Freiligrath, cette confiance, toujours à propos de l'affaire Vogt : « En ce qui concerne (...) les considérations de parti, je suis habitué à voir la presse me couvrir de toute la boue destinée au parti et mes intérêts privés constamment lésés par des considérations de parti, et tout aussi habitué, par ailleurs, à ne compter sur aucune marque de considération personnelle à mon égard⁶. ».

Ce même 28 novembre 59, Freiligrath signifiait à Marx cette décision de sa part : « Je tiens (...) à ne pas passer sous silence le fait que je vais vraisemblablement publier une déclaration où j'interdirai une fois pour toutes qu'on mêle mon nom à l'affaire Vogt⁷. ».

12.12.59 Engels évoque l'ouvrage de Charles Darwin *De l'origine des espèces* qui vient de paraître à Londres : « Au demeurant, ce Darwin, que je suis en train de lire, est tout à fait sensationnel. Il y avait encore un côté par lequel la téléologie n'avait pas été démolie : c'est maintenant chose faite. En outre, on n'avait jamais fait une tentative d'une telle envergure pour démontrer qu'il y a un développement historique dans la nature, du moins jamais avec un pareil bonheur. Bien sûr, il faut prendre son parti d'une certaine lourdeur anglaise dans la méthode⁸. ».

13.12.59 Marx à Engels : « En Russie, le mouvement progresse davantage que dans le reste de l'Europe (...) Les extraordinaires succès de la diplomatie russe des 15 dernières années et notamment depuis 1849 se trouvent ainsi plus que contrebalancés. Pour la prochaine révolution, la Russie sera dans le coup, si elle le veut

¹ C5, p. 436.

² Il s'agit de l'ouvrage intitulé *M. Bastiat-Schulze von Delitzsch, M. Ökonomische Julian, oder Kapital und Arbeit* qui paraîtra à Berlin en 1864.

³ Une suspicion qu'il redira à Engels dans sa lettre du 10.12.59 : « Que dis-tu de Monsieur Lassalle qui subitement m'a annoncé son *Économie politique* ? Ne comprend-on pas mieux maintenant pourquoi mon ouvrage a été d'abord publié si tard et ensuite si mal annoncé. » (C5, p. 441)

⁴ Sic.

⁵ C5, p. 439.

⁶ C5, p. 441.

⁷ MEGA, *Dritte Abteilung*, Band 10, p. 118.

⁸ C5, p. 445.

bien¹. ».

- 22.12.59 Engels à Jenny. Il fait cadeau à la famille d'une douzaine de bouteilles de vin, de champagne et de porto « espérant que vous les trouverez bonnes et qu'elles contribueront à créer la gaieté dans votre famille. ».
- Il accompagne son envoi d'un commentaire railleur et désabusé sur l'attitude de Freiligrath, lequel a fait paraître dans *l'Allgemeine Zeitung* du 11 décembre dernier une déclaration affirmant qu'il est tout à fait étranger à l'affaire Vogt : « C'est bien toujours le même refrain avec cette bande de gens de lettres : toujours ils veulent se voir encensés dans les journaux, toujours voir leur nom brandi aux yeux du public et le moindre bout rimé de leur fabrication est pour eux plus important que le plus gigantesque événement historique. Comme tout ceci n'est pas réalisable sans coterie constituée, on conçoit que celle-ci devienne l'urgence première. Or malheureusement, nous autres pauvres communistes, sommes tout à fait inaptes à ce genre de choses, pire même, nous connaissons par cœur tout ce bluff, nous brocardons cette *Organisation du succès*, et nous avons même une répugnance presque sacrilège à devenir des personnages populaires. (...) *Mais que voulez-vous ?* Le poète a besoin d'encens pour vivre, de beaucoup d'encens (...). A cela s'ajoute le fait que ce noble Ferdinand est depuis des années plutôt à sec en matière de poésie et que le peu qu'il arrive encore à extraire de son crâne est affreusement mauvais. ».
- Il termine sur le sujet : « Mais ne prenez pas toutes ces chamailleries trop à cœur. Freiligrath, cet « homme de caractère », donnera suffisamment de prises sur lui pour qu'au moment voulu on le tienne. Pour l'instant, si possible, pas de rupture². ».
- 23.12.59 Jenny à Engels : « On perd le sens de l'humour lorsque l'on débat constamment dans la misère la plus sordide, dont je n'ai jamais ressenti autant le poids que depuis que nos douces filles, qui deviennent si mignonnes en grandissant, en pâtissent, elles aussi. A cela est venu s'ajouter autre chose : les secrets espoirs que, pendant longtemps, nous avons investis dans le livre de Karl ont été anéantis par cette *conspiration de silence* des Allemands dans laquelle les seules brèches furent quelques misérables articles dans des feuillets littéraires qui ne parlaient que de la préface et non du contenu du livre. Le 2^e fascicule tirera peut-être les loirs de leur léthargie, et alors ils tomberont à bras raccourcis sur la tendance de l'œuvre et ce d'autant plus qu'ils n'ont pas dit un mot du contenu scientifique. Nous verrons³. ».
- décembre Publication du pamphlet de Carl Vogt *Mon procès contre l'Allgemeine Zeitung*.

¹ C5, p. 446.

² C5, p. 450.

³ C5, p. 452.